



Thèse

2024

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord

Sanogo, Souleymane

How to cite

SANOOGO, Souleymane. Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord.
Doctoral Thesis, 2024. doi: [10.13097/archive-ouverte/unige:183396](https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:183396)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:183396>

Publication DOI: [10.13097/archive-ouverte/unige:183396](https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:183396)

Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord

Souleymane Sanogo

Codirection de thèse :
professeure Clémentine Rossier,
professeur Abdramane B. Soura

Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord

THÈSE

présentée à la Faculté des sciences de la société de l'Université de Genève
par

Souleymane Sanogo

sous la direction de

prof. Clémentine Rossier

prof. Abdramane Bassiahi Soura

pour l'obtention du grade de

**Docteur ès sciences de la société
mention démographie**

Membres du jury de thèse :

Prof. Clémentine Rossier, co-directrice de thèse, Université de Genève
Dr. Marlène Sapin, Université de Lausanne
Prof. Abdramane B. Soura, co-directeur de thèse, Université Joseph Ki-Zerbo
Prof. Matthias Studer, Université de Genève
Prof. Eric Widmer, président de jury, Université de Genève

Thèse n° 271
Genève, 1^{er} octobre 2024

La Faculté des sciences de la société, sur préavis du jury, a autorisé l'impression de la présente thèse, sans entendre, par-là, émettre aucune opinion sur les propositions qui s'y trouvent énoncées et qui n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Genève, le 1^{er} octobre 2024

Le doyen

Pascal SCIARINI

Impression d'après le manuscrit de l'auteur

Table des matières

Table des matières	iv
Liste des figures	vii
Liste des tableaux	ix
Résumé	xi
Abstract	xiv
Remerciements	xvii
1. Introduction générale	1
1.1. Précisions conceptuelles pour l'analyse des sources du soutien social 6	
1.1.1. Liens sociaux.....	6
1.1.2. Relations sociales.....	8
1.1.3. Le soutien social.....	10
1.2. Les facteurs explicatifs du soutien social	12
1.2.1. Un aperçu des modèles explicatifs du soutien familial.....	12
1.2.2. Différences de soutien familial selon les contextes macros	14
1.2.2.1. Les différences de soutien informel selon les politiques sociales.....	15
1.2.2.2. L'importance du marché et des associations dans le soutien social	16
1.2.2.3. Le soutien familial selon la culture	18
1.2.3. Les facteurs explicatifs du soutien au niveau individuel.....	20
1.3. Problématique et questions de recherches	21
1.4. Cadre théorique	25
1.4.1. Modèle motivationnel de soutien social.....	26
1.4.2. Le modèle de choix optimal de source de soutien	28
1.5. Démarche méthodologique	29
1.5.1. Les sources de données	30
1.5.2. Méthodes d'analyses statistiques.....	32
1.6. Plan de la thèse	34
2. Family solidarity in context: individualistic values, filial obligation and family support patterns in a cross-national perspective	37
2.1. Abstract	38
2.2. Introduction	39
2.3. Theoretical framework: family support, cultural values, and filial obligation	41
2.4. Hypotheses: the literature on family solidarity across cultural contexts 44	
2.5. Data and methods	45
2.5.1. Dependent variables.....	46
2.5.2. Independent variables	47
2.5.2.1. Filial obligation and control variables	47
2.5.2.2. Cultural values.....	47
2.5.3. Analysis strategy.....	49

2.6. Results	50
2.6.1. Cross-country differences in family support	50
2.6.2. Cross-country differences in the effect of adherence to filial norms on choice of family support.....	54
2.6.3. The moderating role of cultural context	58
2.7. Discussion and conclusion	60
2.8. Appendices:	66
3. A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire	73
3.1. Abstract	74
3.2. Introduction	75
3.3. Cadre théorique : le soutien social dans différents États-providences.	79
3.4. Les différences de sources de soutien social selon le contexte institutionnel	85
3.5. Données et méthodes	89
3.6. Résultats : les profils de soutien social selon le régime d'État-providence	91
3.6.1. Pour le besoin d'argent.....	91
3.6.2. Pour trouver de l'emploi.....	93
3.6.3. Pour trouver un logement	95
3.6.4. Pour le besoin de soins en cas de maladie	97
3.6.5. Les modèles de soutien social sur l'ensemble des quatre besoins	99
3.7. Discussion et conclusion	100
3.8. Annexes	107
4. Formal and informal support and household food security in a conflict situation: evidence from Burkina Faso, West Africa	113
4.1. Abstract	114
4.2. Introduction	115
4.3. Armed Conflict and Food Insecurity	116
4.4. Theoretical background and hypotheses	117
4.4.1. Conceptual approach of social support	117
4.4.2. Social Support and Food Insecurity among forced migrants	118
4.5. Methodology	121
4.5.1. Site of Study: Burkina Faso	121
4.5.2. Data	122
4.5.3. Dependant variable	123
4.5.4. Explanatory variables	125
4.5.5. Statistical analysis	126
4.6. Results	127
4.6.1. Participants socioeconomic characteristics and food security status.....	127
4.6.2. Received support and food security status	128

4.6.3. Predictors of food insecurity	131
4.7. Discussion	134
4.8. Conclusions and Policy Implications.....	138
5. Conclusion générale	141
5.1. Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord.....	142
5.2. Discussion des résultats.....	145
5.3. Apports de la recherche.....	150
5.4. Limites des trois études et perspective pour de futures recherches ..	153
5.5. Conclusion.....	155
Bibliographie.....	157

Liste des figures

Figure 2. 1: Coleman's boat (figure based on Hedström and Ylikoski (2010: 59))	43
Figure 2. 2: associations between adherence to filial obligation and the cultural dimensions.	51
Figure 2. 3: associations between family support and adherence to filial obligation.	54
Figure 2. 4: Meta-analyses of the average marginal effects of filial obligation on reliance to family when needing emotional help.	56
Figure 2. 5: meta-analyses of the average marginal effects of filial obligation on reliance to family when needing instrumental help.	58
Figure 2. 6: meta-regression: association between the cultural dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support in case of family problems.....	59
Figure 2. 7: meta-regression: association between the cultural dimension and the effect of adherence to filial norms on the choice of family support when feeling down.	60
Figure 3. 1: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'argent selon le groupe de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2= 4022.9942$; p-value=0.000).	92
Figure 3. 2: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'emploi selon le groupe de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2= 3251.4056$; p-value=0.000)	95
Figure 3. 3: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de logement selon le groupe de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. Test de chi-2 : $\chi^2=4998.6454$; p-value=0.000 ...	96
Figure 3. 4: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de care selon le groupe de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2=4680.6530$; p-value=0.000)	98

Figure 3. 5: distribution des profils de soutien pour les quatre besoins selon le type de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2=3167.4469$; p-value=0.000)	100
Figure 3. 6 : distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'argent dans les 30 pays, ISSP 2017	108
Figure 3. 7 : distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'emploi dans les 30 pays, ISSP 2017	109
Figure 3. 8: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de logement dans les 30 pays, ISSP 2017	110
Figure 3. 9: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de care dans les 30 pays, ISSP 2017	111
Figure 3. 10: distribution des profils de soutien pour les quatre besoins dans les 30 pays, ISSP 2017	112
Figure 4. 1 : Effect of received support on IDPs household food insecurity status	131
Figure 4. 2: effect of formal and informal support mix on IDP household food insecurity status	132
Figure 4. 3: effect of support variation indicators on IDPs household food insecure status.	133

Liste des tableaux

Tableau 2. 1 : Modèles attendus de soutien formel et informel dans les pays à revenu élevé et intermédiaire	84
Table 4. 1 : Descriptive statistics for participants socioeconomic characteristics and food security status	128
Table 4. 2 : Descriptive statistics for received support indicators and food security status.....	130
Table 4. 3 : effects of variation in the support received on food insecurity among IDP households, Burkina Faso	139

Résumé

Les études démographiques antérieures ont permis de décrire la solidarité familiale à travers le monde, mais tendent à se focaliser uniquement sur la description des liens familiaux. Cette thèse innove en adoptant une vision plus large des solidarités familiales. Elle investigate l'étendue du soutien familial, mais aussi ses limites, et cela dans des populations générales aux âges adultes médians, en contrastant différents contextes au Nord comme au Sud.

Tout d'abord, nous explorons dans 29 pays de différentes aires culturelles du monde les associations entre l'adhésion à l'obligation filiale et le soutien familial. En comparant les pays « traditionalistes » aux pays « individualistes » pour quatre types de besoins quotidiens (déprime ou conseil pour un problème familial, en cas de maladie et pour l'aide domestique), nous nous demandons si, dans ces derniers, l'adhésion à l'obligation filiale et les pratiques de soutien familial sont plus faibles. Ensuite, je m'intéresse au contexte institutionnel ou de modèle de protection sociale : dans quelle mesure le réseau personnel (famille, amis et autres personnes), l'État, les associations caritatives et le marché répondent-ils aux besoins de soutien des individus dans des pays riches comparés aux pays pauvres ? Nous comparons ici les profils de soutien, formel ou informel, pour quatre besoins de soutien ou ressources stratégiques : argent, emploi, logement et soins dans 30 pays classés en 13 groupes suivant leur modèle de protection sociale et leur niveau de richesse. Enfin, nous analysons l'association entre les types et sources de soutien et la sécurité alimentaire chez les Personnes déplacées internes (PDI) au Burkina Faso. Les méthodes développées sont quantitatives et nous avons utilisé les données de International Social Survey Programme (2017) du module "réseaux sociaux et les ressources sociales" (familiales et non) dans 30 pays dont six pays en développement et des données d'enquêtes téléphoniques collectées auprès des PDI au Burkina Faso.

La première étude porte sur une analyse fine des relations entre les normes de solidarité familiale et le recours au soutien familial, et de leurs interactions avec les valeurs dominantes au niveau national. Nous trouvons qu'au niveau agrégé, plus les valeurs dites « traditionalistes » sont élevées dans un pays, plus on

adhère à l'obligation filiale et plus on se dirige vers la famille pour le soutien en cas de besoin émotionnel (déprime ou conseil pour un problème familial). Cependant, en cas de maladie et pour l'aide domestique, les individus se tournent d'abord vers la famille, indépendamment du contexte culturel et de leur propre adhésion à la norme d'entraide familiale. Au niveau individuel, nos résultats indiquent que l'adhésion à l'obligation filiale est liée au recours à la famille dans tous les pays, mais cet effet est plus fort, la force de la norme plus contraignante, pour les besoins émotionnels dans les contextes plus individualistes, où seule une minorité de personnes restent attachées à cette norme.

En adoptant une perspective comparative, la deuxième étude décrit la diversité des sources de soutien social dont disposent les individus pour répondre à certains besoins essentiels (prêt d'argent, emploi, logement, care en cas d'alitement) selon le régime d'État-providence. Dans chaque régime ou groupe de pays, la presque-totalité des habitants dispose de soutien pour les quatre besoins, mais les profils de soutien varient selon les groupes de pays. Le soutien formel est plus élevé dans les pays riches où les politiques sociales et les services privés sont bien établis comparés aux pays plus pauvres, mais ce n'est pas le cas pour le besoin de soins ou de care. En même temps, les liens forts par rapport aux liens faibles sont prépondérants dans le soutien informel dans les pays à moyen revenu (par exemple l'Afrique du Sud, le Mexique et les Philippines). Également, l'État, par rapport au marché, est relativement moins sollicité selon le type de besoin dans certains pays riches (exemple du Danemark et du Japon). Cependant, certaines personnes manquent de soutien pour un besoin précis et cette situation est relativement plus fréquente dans les pays riches. Elle concerne 11% des individus dans les pays du régime social-démocrate pour le prêt d'argent, 14% dans les pays pro-conservateurs riches pour trouver de l'emploi et 12% des personnes en Israël pour se loger.

Pour terminer, la troisième étude met en évidence le rôle du soutien social, formel et informel, contre l'insécurité alimentaire chez les ménages déplacés internes au Burkina Faso. Il montre que les transferts reçus de la famille n'améliorent pas la sécurité alimentaire. Le fait de l'aide en nature du gouvernement ou d'ONG ainsi que de personnes non apparentées réduit l'insécurité alimentaire. Néanmoins,

une diminution du soutien reçu, qu'il s'agisse de l'aide alimentaire des programmes humanitaires ou des aides financières provenant de la famille, est fortement liée à l'insécurité alimentaire des ménages bénéficiaires par rapport à ceux n'ayant pas bénéficié d'une assistance.

En somme, cette thèse met en exergue à la fois des contrastes et des similitudes en ce qui concerne les pratiques de solidarité familiale selon différents types de besoin et selon différents contextes institutionnel et culturel. En particulier si le soutien social, formel ou informel, joue un rôle protecteur contre les événements stressants comme l'insécurité alimentaire (sa diminution peut être un facteur de risque de vulnérabilité), rien ne permet de conclure que les profils de soutien centrés sur la famille sont plus solides, ni que les systèmes de soutien s'affaiblissent avec l'individualisation des sociétés.

Abstract

This thesis innovates by taking a broader view of family solidarity. Previous demographic studies have described family support around the world but have tended to focus only on family ties. This thesis investigates the extent of family support, but also its limits, in the general populations of middle-aged adults, contrasting different contexts in the North and South.

First, we explore the associations between adherence to filial norms and family support in 29 countries. First, we examine the associations between filial norms and family support in these countries. By comparing 'traditionalist' countries with 'individualist' countries for four types of need (depression or advice about a family problem, illness, and domestic help), we examine whether the latter; have weaker filial norm adherence and family support practices. Second, I examine the institutional context or social protection model. To what extent do the personal network (family, friends, and others), the state, charities, and the market meet the support needs of individuals in rich countries compared to poor countries? I compare the patterns of formal and informal support for four types of need: money, employment, housing, and care in case of illness in 30 countries classified into 13 groups according to their social protection model and level of wealth. Finally, we analyse the relationship between types and sources of support and food security among internally displaced people (IDPs) in Burkina Faso. The methods developed are quantitative, and we use data from the International Social Survey Programme (2017) from the 'Social networks and social resources' module (from family and non-family ties) in 30 countries, including six developing countries, and data from high-frequency telephone surveys of IDPs in Burkina Faso.

The first study provides a fine-grained analysis of the relationship between filial norms and reliance on family support and their interactions with dominant values at the national level. We find that, at the aggregate level, the higher the so-called 'traditionalist' values in a country, the more people adhere to filial norms and the more they turn to the family first for support in case of emotional need (feeling down or seeking advice on a family problem). However, for care in case of illness

and domestic help, most people turn first to the family, regardless of the cultural context or adherence to the filial norm. At the individual level, our results indicate that adherence to filial norms is positively associated with seeking support from the family in all countries. Moreover, contrary to our expectations, this association is more pronounced, and the strength of the filial norm is more restrictive for emotional needs in more individualistic contexts, where only a minority of individuals adhere to this norm.

The second study adopts a comparative perspective, highlighting the diversity of sources of social support available to individuals to meet certain basic needs (e.g. money, employment, housing, care in case of bed rest) according to the welfare state regime. In each regime or group of countries, almost all residents have support for the four needs, but patterns of support vary across the 13 groups of countries. Formal support is higher in rich countries, where social policies and private services are well established than in poorer countries, but this is not the case for care needs. At the same time, in middle-income countries (e.g., South Africa, Mexico, and the Philippines), family and friends, dominate informal support compared with interpersonal relationships. In some rich countries (e.g. Denmark and Japan), the state is used less than the market, depending on the nature of the need. However, some people lack support for certain needs, a situation that is more common in rich countries. It affects 11% of people in social democratic countries for credit or financial help, 14% in pro-conservative rich countries for employment, and 12% of people in Israel for housing.

The third study highlights the role of formal and informal social support in addressing food insecurity among internally displaced households in Burkina Faso. It shows that in-kind support from the government or NGOs, or support from non-kin, reduces food insecurity. However, a decrease in support, whether in the form of food aid from humanitarian programmes or financial support from family, is strongly associated with the food insecurity of recipient households compared to those who did not receive support.

This thesis highlights contrasts and similarities in family solidarity practices according to different types of needs and different institutional and cultural

contexts. Social support, whether formal or informal, plays a protective role against stressful events such as food insecurity (its reduction may be a risk factor for vulnerability). However, there is no reason to conclude that family-centred support profiles are stronger, nor that support systems are weakening with the individualisation of societies.

Remerciements

La présente thèse de doctorat a été réalisée grâce au soutien de nombreuses personnes et institutions à qui je souhaiterais adresser mes sincères remerciements à travers ces lignes.

Tout d'abord, j'exprime ma profonde reconnaissance à la Prof. Clémentine Rossier, ma co-directrice de thèse, pour tous ses soutiens multiformes, ses appuis scientifiques et ses recherches de fond tout au long de cette recherche doctorale. Mes remerciements vont également à mon co-directeur de thèse, le Prof. Abdramane B. Soura, pour ses suggestions sur mes travaux, notamment durant les derniers moments de finalisation. Clémentine Rossier et Abdramane Soura m'ont par ailleurs accompagné dans l'obtention d'un [Postdoc Mobility FNS](#) de deux ans (2025-2027) à l'Université du Maryland.

Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à Éric Widmer, qui a accepté de présider mon jury de thèse et qui m'a fait bénéficier de son expérience en matière d'analyse des réseaux et de sociologie de la famille. Un grand merci également à Matthias Studer pour ses précieuses suggestions méthodologiques et ses explications qui ont été bénéfiques dans le cadre de ma thèse. Toute ma reconnaissance va également à Marlène pour ses conseils précieux concernant les données de l'International Social Survey Programme.

Je manifeste ma reconnaissance à l'Institut de Démographie et Socioéconomie (IDESO) de l'Université de Genève et au Centre LIVES pour leurs soutiens en termes d'enseignement et d'accompagnement à la recherche. À la Confédération helvétique, je dis merci pour avoir financé mon séjour de recherche à travers son programme de bourses d'excellence pour les étudiants étrangers. Ma reconnaissance va aussi au projet DEMOSTAF pour le financement de mes séjours de recherche qui ont contribué à l'obtention de ma bourse doctorale. J'exprime ma reconnaissance à l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) qui m'a ouvert les portes du monde de la recherche.

J'exprime aussi ma gratitude au personnel académique et administratif, ainsi qu'aux doctorant.es et assistant.es de l'IDESO pour la bonne collaboration au cours de ces quatre années de recherche. À Véronique Savary et Pierre-André Leisi pour leurs soutiens administratif et informatique, nos discussions pendant les pauses et leurs précieux conseils. Je pense particulièrement à Melinda Dinh, Philip Abughul, Guillaume Fernandez, Roxane Gerber, Anna Peixoto-Charles, Aljoscha Landös, Aurélie Pont, Alis Bambara, Rojin Sadeghi et tant d'autres.

Je remercie les amis, camarades et collègues qui m'ont accompagné à certains moments de cette aventure. Je pense particulièrement à Modeste Roch Millogo, Sébastien Diasso, Ousmane Zongo et Nataliya Boris. Merci à Alina et Jan qui m'ont accueilli chez eux durant les trois derniers mois de ma recherche doctorale.

J'adresse également un remerciement sincère à mes camarades de l'Organisation démocratique de la Jeunesse du Burkina Faso (ODJ) en particulier celles et ceux de la Section France. Ils ont été à mes côtés dans les moments les plus difficiles et m'ont apporté énergie et courage.

Enfin, ma famille et mon épouse Mariame ont fait preuve de compréhension et de patience à mon égard. Ils ont consenti d'énormes sacrifices pour m'aider à réaliser mes ambitions. Comme je n'ai pas assez de mots pour les remercier, je voudrais leur dédier ce travail.

1. Introduction générale

Les relations sociales sont fondamentales pour la protection et l'insertion sociale des individus. Ces derniers les mobilisent pour faire face aux événements stressants et pour réaliser des objectifs de développement personnel (Pierce et al., 1996 ; Kawashi & Berkman, 2001 ; Canavan et al., 2021 ; O'Campo et al., 2015 ; Shand et al., 2022). En général, les chercheurs analysent les relations sociales sous trois aspects : i) l'existence même ou la quantité des relations ; ii) les caractéristiques structurelles des relations interpersonnelles (type de relations : familial ou non, position sociale et statut des membres du réseau) ; iii) le soutien social (House et al., 1988). Le soutien social peut être considéré comme une pratique sociale de mobilisation de ressources par les individus en vue de protéger ou d'améliorer leurs conditions de vie (Messeri et al., 1993). Ce troisième aspect des relations sociales est l'objet de cette thèse, qui cherche à saisir le rôle de la famille dans l'accès du soutien.

Comprendre l'importance de la famille dans le système de sécurité sociale des individus constitue un enjeu sociétal et politique et renvoie à une dimension de justice distributive. Effectivement, la répartition des sources de soutien en fonction des pratiques de solidarité donne une idée des modèles de protection sociale. Par exemple, lorsque les politiques sociales sont moins développées ou presque absentes dans un pays, les liens familiaux y sont valorisés et constituent la source principale de soutien, ce qui est souvent associé à de fortes inégalités sociales (Gründler & Köllner, 2020 ; Reeskens & van Oorschot, 2014 ; Widmer, 2020). De plus, le soutien familial -appréhendé à l'échelle de la société - est une dimension essentielle des systèmes familiaux. Ainsi, la '*nuclear hardship hypothesis*' de Laslett (1988), selon laquelle la famille nucléaire est vulnérable, résume très bien les formes de déficit de soutien familial que pourraient afficher les sociétés et régimes démographiques où ce type de famille est répandu. Pour cet auteur, les personnes qui vivent dans une famille ou ménage nucléaire rencontrent des difficultés lorsqu'elles sont confrontées à des risques sociaux tels que le veuvage, le chômage, la maladie ou la sénilité, parce que le ménage est de petite taille pour absorber le choc. Elles cherchent alors un soutien auprès de leur famille élargie ou, en l'absence de famille, auprès d'amis, de voisins ou

d'institutions émanant de la communauté dans son ensemble. Il peut arriver que des individus se retrouvent totalement dépourvus de soutien (Clark et al., 2017 ; Jakiela & Ozier, 2016), ou que certains bénéficiaires constatent une diminution progressive ou une érosion de leur soutien au fil du temps, en particulier pour les personnes en situation de vulnérabilité chronique (Ekoh et al., 2022 ; Norris & Kaniasty, 1996).

Dans les sociétés contemporaines, la manière dont les individus valorisent et utilisent les liens familiaux pour satisfaire leurs différents besoins est l'une des questions centrales en démographie et en sociologie de la famille. La grande majorité des individus considèrent la famille comme la catégorie la plus importante parmi les différents types de relations sociales. Selon l'enquête World Values Survey (wave 7), près de 90% des personnes interrogées dans 91 pays ont déclaré que la famille était « *très importante dans la vie* », avec des taux variant entre 67% et 99% selon les pays. De plus, les relations familiales jouent un rôle essentiel dans l'offre de soutien social aux individus tout au long de leur vie (García-Faroldi, 2015 ; Gariépy et al., 2016 ; Thomas, Liu & Umberson, 2017). Toutefois, les points de vue sont très divergents sur l'importance de la famille dans le système de sécurité sociale des individus. Certains auteurs pensent que la famille joue un rôle primordial dans la satisfaction des différents besoins qu'exprimeraient les individus (Viazzo, 2010). Selon d'autres auteurs, les liens familiaux auraient de nos jours une importance moindre dans la satisfaction des besoins pratiques, par exemple emprunter de l'argent ou recevoir des soins¹ (bénéficier des services d'autrui pour son entretien personnel notamment en cas de maladie), par rapport à la satisfaction des besoins émotionnels comme recevoir des réconforts ou conseils (Esteve et al., 2020 ; Kagitcibasi, 2005). Cependant, aucune recherche n'a confronté ces opinions de manière empirique et systématique à travers différents contextes et pour des besoins de natures et de types variés.

¹ La notion de soins renvoie à celle de care en anglais et exclut les soins médicaux. Tronto (2020) définit le "**care**" comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, continuer et réparer notre "monde" afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible.

Les termes du débat sont multiples. L'explication des différences de soutien familial entre pays en fonction des facteurs macros tels que les systèmes économiques et politiques, ainsi que les cultures, fait l'objet de diverses controverses. Un premier débat porte sur la relation entre la place de l'État et de la famille dans le soutien. Les recherches s'opposent ainsi quant au lien entre soutien familial et politiques sociales ou des régimes d'État-providence. À mesure que les politiques sociales s'étendent, le soutien familial serait moins fréquent (c'est-à-dire « crowding-out ») (Broek & Dykstra, 2017 ; König et al., 2020 ; Ogg & Renaut, 2005) ou plus fréquent (c'est-à-dire « crowding-in ») (Brandt, 2013 ; Emery, 2014 ; Pichler & Wallace, 2007 ; Silverstein et al., 2020) ou viendrait en complément du soutien étatique dans un modèle de « responsabilité mixte » (Brandt et al., 2009 ; Isengard et al., 2018 ; Suanet et al., 2012). Un autre débat concerne la dimension culturelle. Des comparaisons culturelles ont montré que les pratiques de solidarité familiale sont faibles dans les pays à cultures individualistes, à savoir l'Europe du Nord et de l'Ouest ainsi que dans les pays d'immigration européens, comparativement aux cultures dites collectivistes qui prévalent dans les autres régions du monde (Bordone, 2012 ; Conkovo et al., 2018 ; Esteve et al., 2020 ; Haberkern & Szydlik, 2010 ; Murphy 2008). En revanche, d'autres études ont observé que la famille demeure prédominante dans la provision du soutien social dans toutes les régions du monde, quel que soit le type de culture, quoique pas pour tous les besoins (Finsveen & Oorschot, 2008 ; Freeman & Ruan, 1997 ; Höllinger & Haller, 1990 ; Ogg & Renaut, 2006 ; Pichler & Wallace, 2007).

Ces points divergents peuvent s'expliquer par les limites des données sur lesquelles s'appuient les analyses antérieures des liens familiaux et de leurs apports en matière de soutien social. Pour éclairer ces controverses, ma thèse vise à documenter de façon empirique l'importance de la famille par rapport aux autres relations sociales dans l'offre de soutien pour divers types besoins, et cela dans un nombre important de contextes institutionnels, économiques et culturels différents. Plus précisément, elle va investiguer comment les contextes macro, à savoir les régimes d'État-providence, la culture et une crise sécuritaire, affecte l'importance de la famille dans les systèmes de soutien.

Pour l'instant, la démographie de la famille et l'étude en démographie du rôle de la famille dans le système de sécurité de l'individu tend à se focaliser majoritairement sur la description des liens familiaux ou uniquement sur les échanges au sein de la parentèle ou du couple. Ces liens et ces échanges jouent effectivement un rôle central dans l'offre de soutien. La solidarité familiale est saisie par des indicateurs très simples qui portent sur la présence de certains liens familiaux (statut marital, nombre d'enfants), par la mesure de la co-résidence avec la parenté, le conjoint et les enfants, ou l'existence d'un parent en vie (liens d'affiliation et d'alliance), la structure des ménages (par exemple, nucléaire ou élargi) (voir Esteve & Reher, 2024 ; Pesando & GFC, 2019). Cette simplicité et la mobilisation des données de recensement et d'enquêtes démographiques diverses permettent d'effectuer des comparaisons internationales étendues incluant de nombreux pays du monde. La démographie familiale reste aujourd'hui sur la pointe des travaux comparant les structures familiales dans le monde.

Certains travaux démographiques de comparaisons internationales ont essayé d'améliorer ces mesures en prenant en compte la co-résidence partielle des enfants et des conjoints (*living a part together*), mais ces efforts restent davantage circonscrits sur le réseau social des personnes âgées et seulement dans les pays du Nord (Dykstra, 2018 ; Mair, 2019). D'autres travaux démographiques au Sud ont poursuivi des efforts similaires en allant au-delà du critère de co-résidence dans le but de capter plus de ressources familiales, en considérant par exemple les liens intergénérationnels et de parenté hors ménage. Toutefois, ce genre de travaux plus poussés porte surtout sur des groupes spécifiques tels que des femmes (Nauck & Becker, 2013 ; Nauck & Suckow, 2006), des mères célibataires en ville (Madhavan et al., 2016) ou des populations rurales (Delaunay et al., 2019). Mais pour les individus d'âge adulte, jeunes adultes et adultes d'âges moyens, le réseau interpersonnel et familial et les ressources qui y circulent demeurent largement non mesurés dans les enquêtes démographiques, dans les diverses régions du monde, au-delà des quelques indicateurs susmentionnés (Moor & Komter, 2011).

En s'inscrivant dans une perspective démographique (comparaison internationale, centration sur les relations familiales), tout en l'enrichissant d'emprunts interdisciplinaires (théories sociologiques et psychologiques), cette thèse innove en adoptant une vision plus large des solidarités familiales : elle investigate l'étendue de la solidarité familiale, mais aussi ses limites, et cela dans des populations générales aux âges adultes médians. Cette innovation est possible grâce aux données uniques de l'International Social Survey Programme (ISSP) 2017 et de son module sur les réseaux et ressources sociales (Sapin et al, 2020). D'une part, ces données permettent d'examiner les contours du réseau de soutien familial des individus (accès au soutien familial pour différents types de besoins). D'autre part, ces données permettent de replacer les liens familiaux dans un ensemble plus général de liens interpersonnels et de tenir compte de ce que les autres liens peuvent offrir. Comme l'importance des différents types de liens (familiaux ou non) pour différents types de besoins varie grandement en fonction des contextes, l'approche comparative internationale s'impose dans ce type d'analyse. Dans un deuxième temps, en examinant les fluctuations de soutien selon les types et les sources à l'aide de données originales concernant les Personnes déplacées internes (PDI) au Burkina Faso, cette thèse met en lumière une circonstance particulière et concrète de besoins dans laquelle le soutien social familial se révèle insuffisant pour surmonter l'insécurité alimentaire.

Afin d'analyser l'importance de la famille dans le système de soutien des individus, j'utilise des données originales uniques contenant des informations sur différentes sources d'aide pour des besoins variés. Les données du module « réseaux sociaux et ressources sociales » de l'International Social Survey Programme de 2017 sont utilisées pour étudier les différences de profils de soutien entre les pays en fonction de de leurs culture (chapitres 2) et de leurs politiques sociales (chapitre 3). En utilisant les données collectées auprès des PDI au Burkina Faso, le chapitre 4 décrit les variations de soutien reçu ainsi que leur association avec la sécurité alimentaire.

Dans ce premier chapitre introductif, je présente d'abord les définitions utilisées afin d'appréhender l'analyse des sources de soutien social (section 1.1). Je décris

ensuite l'état de l'art sur la question (section 1.2), suivi de la problématique et des questions de recherche qui seront traitées dans les différents chapitres de ce travail (section 1.3). Puis, j'expose le cadre théorique (section 1.4) ainsi que la démarche méthodologique de la thèse en présentant les données et les stratégies d'analyses statistiques adoptées (section 1.5). Enfin, je clôture ce chapitre introductif par le plan de la thèse.

1.1. Précisions conceptuelles pour l'analyse des sources du soutien social

Malgré le grand intérêt accordé à l'étude des relations sociales, un véritable consensus interdisciplinaire sur la définition du concept de relation sociale fait défaut. Il en découle des confusions, le terme étant utilisé de façon interchangeable avec d'autres concepts proches comme lien social, capital social, réseau social et interaction sociale (Berkman et al., 2000 ; Fischer, 2020). Reis et al. (2000) précisent que le terme de relation est utilisé dans le langage courant comme scientifique en supposant que sa signification est évidente. Alors qu'est-ce qu'une relation sociale ?

1.1.1. Liens sociaux

Depuis Durkheim, qui a étudié l'anomie avec l'émergence de l'individualisme dans les sociétés industrialisées, les analyses sociologiques des liens sociaux adoptent généralement une approche globale (tous liens confondus) pour étudier l'intégration sociale, par opposition à l'isolement, qui est un manque de liens. L'intégration correspond à l'intégration de l'individu dans une société, à sa socialisation au travers de divers liens. Ce processus consiste à acquérir les normes et les valeurs qui régissent le groupe social d'appartenance, ce qui se fait principalement grâce à la famille, à l'école ou aux groupes de pairs (Paugam, 2018).

En sociologie, les relations sociales sont définies comme des liens sociaux qui relient les individus entre eux et avec la société dans son ensemble (Cusset,

2011). Expression et support de la sociabilité, le lien social peut être perçu comme le concept fondamental pour exprimer la nature d'une relation ; elle caractérise à la fois l'être humain et son expression, car chacun est inséré dans un contexte social et relié à un réseau d'échanges (Fischer, 2020). Selon Paugam (2006, p. 711), le lien social peut désigner « *tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble* ».

Selon ces définitions, tout individu est lié de manière diverse à autrui, que ce soit à ses parents, frères/sœurs, amis, associations ou institutions. Les liens sociaux sont multiples et de diverses natures, mais ils auraient tous deux types de fonctions : i) la protection, l'ensemble des soutiens que l'individu peut mobiliser ; ii) la reconnaissance, la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres (Paugam, 2018). Sur la base de la manière dont ces deux fonctions sont remplies par les liens, l'auteur en propose quatre types : les liens de filiation, les liens de participation élective, les liens de participation organique et les liens de citoyenneté. Le lien de filiation renvoie d'abord à la consanguinité ou filiation « naturelle » fondée sur la preuve des relations sexuelles entre la mère et le père et la reconnaissance d'une parenté biologique entre l'enfant et ses géniteurs. Aussi, il y a la filiation adoptive, différente du placement familial. En général, l'individu ne choisit pas son lien de filiation ; la famille est le lieu de sa socialisation et contribue, dans l'idéal, à son équilibre affectif (stabilité et protection). Quant aux liens de participation élective, ils consistent en la socialisation extra-familiale où l'individu entre en contact avec d'autres individus, qu'il a connus dans le cadre de groupes divers et d'institutions (amitié, amour, voisinage et communautés religieuse, culturelle et locale). Le lien de participation organique concerne la socialisation extrafamiliale caractérisée par l'apprentissage et l'exercice d'une fonction déterminée dans l'organisation du travail (école, travail, église ou association). Enfin, le lien de citoyenneté marque l'appartenance à une nation politique. En somme, selon Paugam (2018), le lien social d'un individu est le produit de l'entrecroisement de ses liens sociaux qui sont de quatre types. Dans la suite de ma thèse, j'utiliserai les liens familiaux pour

les références aux membres famille et non familiaux pour les autres relations interpersonnelles.

Dans l'ensemble, les analyses sociologiques examinent les liens sociaux ou les relations sociales dans le sens global de comment un individu fait société (Wittorski & Obertelli, 2022). Cette perspective présente des limites en ce sens qu'elle conduit à énoncer des formes ou des catégories abstraites et invariables de relations sociales. De ce fait, il est difficile de manière empirique et singulière de définir les contenus des relations sociales telles que les échanges de soutien, les conflits et les fréquences de contacts à partir de ces seules définitions.

1.1.2. Relations sociales

Au niveau micro ou méso, les recherches sur les relations sociales utilisent d'autres notions ou concepts utiles de ce point de vue, dont certains sont parfois utilisés de manière équivalente, tels que l'interaction sociale, les relations interpersonnelles, le réseau social ou le soutien social, tandis que d'autres reflètent une caractéristique spécifique des relations sociales. Je vais présenter quelques définitions qui permettent de souligner les nuances entre ces concepts proches.

Selon Berschied et Reis (1998), une caractéristique déterminante d'une relation sociale est qu'il existe une interaction entre les individus qui compose la relation, et que cette interaction exerce une influence mutuelle sur leur comportement. Pour ces auteurs, bien que l'interaction soit une caractéristique nécessaire des relations, elle n'est pas suffisante pour créer une relation. Les relations étroites comprennent cette caractéristique d'influencer sur le comportement, mais cette influence se produit sur de longue durée dans le temps, est chargée d'émotions, et se caractérise par des représentations idiosyncrasiques des autres (Berschied & Reis, 1998). Ainsi, on peut distinguer interaction sociale et relations sociale : tandis que la relation définit l'être humain comme être social à travers l'existence de liens qui l'insèrent dans un tissu social, l'interaction correspond au cadre et au processus à partir desquels s'expriment les relations (Ficher, 2020).

Afin de parvenir à une compréhension scientifiquement fondée des relations sociales, phénomène complexe, un nombre de critères sont identifiés pour définir une relation sociale (Azarian, 2010² ; Srouffe & Fleeson, 1986). Toute relation sociale se caractérise par : i) la durée car toute relation interpersonnelle s'inscrit nécessairement dans une certaine continuité ; ii) la cohérence dans la mesure où chaque relation a une structure qui lui est propre, des fonctions et une évolution ; iii) une représentation mentale étant donné que chaque personne a un modèle intériorisé de chaque relation (cognitions et « schémas relationnels »³). Ces critères excluent ainsi les interactions peu significatives : i) les relations superficielles, ii) occasionnelles, iii) les relations imposées par les circonstances (voisinage, collègues de travail, compagnons de voyage). Dans ce type de relations, les propos sont souvent anodins et sont le plus souvent dictés par des conventions sociales. Dubé (2006, p333) définit précisément « *les relations interpersonnelles comme un ensemble de lien continu entre deux personnes ou plusieurs, lesquelles s'influencent mutuellement dans un cadre émotionnel, cognitif, social, temporel et multidimensionnel* ». Ainsi les relations interpersonnelles sont un sous-ensemble des relations sociales (Moser, 1994).

Dans cette thèse, la relation sociale est le terme qui désigne la nature du lien social unissant soit une personne à une autre ou plusieurs, soit reliant la personne à une institution sociale. D'une part, la ou les personnes peuvent être des membres de la famille, des personnes amies, des collègues, des voisins ou toute autre personne. D'autre part, l'État, les associations (caritatives, religieuses, ou Organisations non gouvernementales) et le marché correspondent aux institutions. Dans la suite de ce travail, lien social ou relation sociale sont employés de façon interchangeable. Aussi, l'usage du terme "relations interpersonnelles" renvoient au réseau social ou réseau personnel qui sont les

² Cet auteur est l'un des rares sociologues à effectuer cet exercice dans une perspective moins abstraite. En revanche, il utilise le terme de « social ties » qui correspond aux liens sociaux en français. Mais je trouve son approche conceptuelle très proche des études psychologiques.

³ « *Les relations sociales, telles qu'elles sont vécues par les gens, révèlent des facteurs cognitifs et émotionnels à l'œuvre : les facteurs cognitifs s'expriment notamment par la perception que les interlocuteurs ont de la situation et de l'autre, ainsi que par la signification que chacun confère à la relation ; les facteurs émotionnels s'expriment par les sentiments, les réactions affectives qui sont en jeu dans la situation ; ainsi la relation peut être déterminée par le type de sentiments qui interviennent : attentes, peur, hésitation.* » Fischer (2020, p 46)

relations d'une personne avec d'autres individus et à ces individus entre eux. Ces différents types de relations constituent des sources ou des moyens d'accès aux ressources ou soutien social que je vais définir et décrire ci-dessous.

1.1.3. Le soutien social

Les relations sociales sont importantes pour la protection et l'insertion sociale des individus. Comme déjà dit, ils les mobilisent pour faire face aux événements stressants et pour réaliser des objectifs de développement personnel. On peut distinguer trois aspects des relations sociales, souvent confondus dans cette autre notion de "soutien social" (Gottlieb & Bergen, 2010 ; House et al., 1988 ; Messeri et al., 1993). Le premier aspect se réfère à l'existence-même ou à la quantité des relations. Le deuxième aspect renvoie aux caractéristiques structurelles des relations interpersonnelles ou réseau social, c'est-à-dire à l'interconnexion des types de liens (famille, amis, collègue, etc.), des positions sociales des membres du réseau, voire des relations entre les membres. Le dernier aspect, qui est le sens le plus précis du terme "soutien social", renvoie au contenu fonctionnel ou comportemental des relations, soit les ressources échangées dans une partie ou l'ensemble relations sociales. Ces échanges de ressources ou soutiens peuvent être qualifiés d'émotionnel (empathie, amour, et bienveillance), d'instrumental (don ou prêt d'argent et offre de services), d'informationnel (avis, conseils ou informations d'opportunités) et d'appréciation (informations d'évaluation de soi). Le soutien dont ont besoin les individus peut provenir soit de sources informelles c'est-à-dire de relations interpersonnelles (famille, ami et autre proche) soit de sources formelles c'est-à-dire de relations conventionnées (État, marché, autres types d'institutions). De plus, Granovetter (1973) différencie les relations interpersonnelles en liens forts pour les membres de famille et les amis puis en liens faibles pour les autres connaissances moins proches, ce qui distingue deux types de soutien social informel.

Par ailleurs, le concept de soutien social se recoupe avec le concept de ressources abordé par des théories psychologiques (que je présenterai brièvement plus bas) et sociologiques. En psychologie, les ressources sont

définies comme les objets, les caractéristiques personnelles, les conditions ou les énergies qui sont valorisées comme des ressources en tant que telles ou qui sont valorisées comme des moyens de réaliser des objectifs ou de préserver ces ressources⁴ (Hobfoll, 1989 ; 2001). Cet auteur en distingue quatre types : les ressources matérielles (*object*), les ressources sociales (*conditions*), les ressources personnelles (*personal characteristics*) et les ressources énergétiques (*energies*). Les ressources sociales sont notamment les conditions et les statuts sociaux (mariage, emplois...) et l'environnement social (aide extérieure, santé de l'entourage...), l'idée étant que l'environnement dans lequel un individu vit lui permettrait d'avoir une vie satisfaisante et de se protéger des situations aversives. En sociologie, le concept de capital social au sens de Bourdieu (1980) et de Lin (1995) qui est l'ensemble des ressources sociales accessibles à travers le réseau et les relations sociales recouvre la notion de soutien social tel que je l'étudie ici. Dans la suite de ce document, le soutien social sous ces différentes facettes correspond aux ressources sociales de Hobfoll et au capital social selon Bourdieu et Lin. Enfin, je précise que, dans cette thèse, le soutien social englobe le contenu de protection de Paugam (2018) ; elle fait référence à l'ensemble des ressources auxquelles l'individu peut avoir recours pour faire face aux aléas de l'existence ("compter sur"). En revanche, le soutien social n'inclut pas la dimension de reconnaissance des liens, qui, selon Paugam (2018), renvoie à l'interaction sociale favorisant l'épanouissement de l'individu en lui apportant la confirmation de son existence et de sa valeur à travers le regard d'autrui (concept de "compter pour").

⁴ Voir Schubert et Knecht une présentation détaillée des théories psychologiques et sociologiques des ressources. DOI : 10.13140/RG.2.2.23007.79521

1.2. Les facteurs explicatifs du soutien social

1.2.1. Un aperçu des modèles explicatifs du soutien familial

La littérature sur les relations familiales distingue deux grandes approches des solidarités familiales⁵. Une première approche met en avant le modèle de la solidarité intergénérationnelle qui se base uniquement sur les liens de parenté, de famille et de belle-famille (Bengtson & Roberts, 1991 ; Daatland & Lowenstein, 2005). La seconde approche est le modèle de soutien social (Antonucci et al., 2014 ; Berkman et al., 2000 ; Litwak et al., 1969 ; Messeri et al., 1993 ; Hall & Wellman, 1985) basé sur le réseau social d'égo, qui a trait à l'ensemble des personnes (alter) avec qui ego interagit (famille, amis, voisins, milieux associatifs et agents étatiques).

Avant de décrire les théories expliquant les différences entre individus en matière d'accès au soutien familial, il convient de définir ce qu'est la solidarité familiale. Il n'y a pas de consensus dans la littérature scientifique sur la définition de cette notion. Plusieurs auteurs ont souligné que qu'elle est remplie d'a priori et renvoie à des pratiques et normes sociales de relations familiales généralement présentées sous leurs aspects positifs, ce qui cache les conflits et les inégalités au sein des familles (Messu, 2019 ; Martin, 1995 ; Widmer, 2020). Dans ce travail, la solidarité (familiale) désigne la cohésion d'un groupe (familial) où les membres d'un groupe social (familial) donné (comme la famille élargie ou le réseau familial) accordent une grande importance aux intérêts des autres. Par conséquent, la solidarité est un état des relations entre individus qui, conscients d'une communauté d'intérêts, la manifestent concrètement dans diverses pratiques de communication (sociabilité) ou d'échanges (soutien) (Van Pevenage, 2010).

En démographie et en sociologie de la famille, le paradigme de la solidarité intergénérationnelle est le plus fréquemment utilisé dans les comparaisons internationales des relations familiales. Le modèle intergénérationnel identifie six

⁵ Les principaux modèles théoriques qui sont fréquemment utilisés surtout en gérontologie pour l'étude des relations familiales et sociales sont présentés et discutés par Girardin dans « Les configurations familiales aux dernières étapes de la vie » (2017). <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:92688>.

dimensions constitutives de la solidarité intergénérationnelle : émotionnelle (proximité), associative (contact social), structurelle (proximité géographique), fonctionnelle (comportement de soutien), normative (obligations filiales) et consensuelle (accord attitudinal) (Bengtson & Roberts, 1991). Ces auteurs considèrent que les relations intergénérationnelles sont un élément important des relations familiales, en particulier pour l'adaptation et l'intégration sociale des personnes âgées. L'objectif de ce modèle est de trouver des explications à la solidarité intergénérationnelle plus ou moins prononcée dans divers contextes ou groupes familiaux. Les divers facteurs conditionnant la solidarité peuvent être classés en quatre groupes, à savoir l'opportunité, le besoin, la famille elle-même (relations existantes) et les structures culturelles contextuelles (Szydlik, 2008). Cette théorie s'est avérée par la suite avoir un pouvoir explicatif considérable dans des comparaisons transnationales incluant des pays de différentes aires culturelles (Brandt, 2013 ; Daatland et al., 2011 ; Dykstra & Fokema, 2011 ; König et al., 2019 ; Lowenstein & Daatland, 2006 ; Nauck & Becker, 2013 ; Silverstein et al., 2020). Bien que ce modèle permette par son approche multidimensionnelle de rendre davantage compte de la complexité et de la diversité des pratiques de soutien familial au-delà du ménage, elle a une limite importante : elle ne saisit pas les échanges de soutien en dehors des liens familiaux.

A contrario, les modèles de soutien social (Antonucci et al., 2014 ; Berkman et al., 2000 ; Hall & Wellman, 1985 ; Messeri et al., 1993) permettent de saisir l'importance des liens familiaux par opposition aux autres relations sociales dans le système de soutien social des individus. Globalement, ces modèles supposent que les gens sont entourés de personnes qui prennent soin d'eux et les soutiennent (et vice versa). Ces comportements de soutien sont influencés par les caractéristiques personnelles et contextuelles. Les caractéristiques personnelles incluent des facteurs individuels tels que l'âge, le sexe, la religion, l'occupation, le revenu et l'éducation. Les caractéristiques contextuelles concernent les rôles, les normes, le conflit (qualité des liens), la culture, les politiques sociales et le système économique. Par ailleurs, selon le modèle dit "du convoi", l'accès au support social (émotionnel, aide pratique, financière, information, etc.), bien que les membres du convoi de relations évoluent au cours

du temps, permet aux individus de mieux gérer les événements stressants (baisse de revenu par exemple) et de ce fait, de préserver leur santé tant physique que mentale. Ces modèles théoriques sont aussi mobilisés dans les études comparatives des relations sociales (Conkovo et al., 2018 ; Ajrouch et al., 2018).

1.2.2. Différences de soutien familial selon les contextes macros

Le débat sur les différences de soutien familial entre sociétés est marqué, dans le fond, par cette distinction classique entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes. D'abord, des théoriciens de la modernité - Ferdinand Tönnies, Max Weber et Émile Durkheim - avancent que le développement économique et la modernisation au fil de l'industrialisation et de l'urbanisation ont conduit à la diminution de la solidarité informelle basée sur des liens familiaux et communautaires⁶ (Cusset, 2011 ; Paugam, 2006). Ensuite, de nombreux pays industrialisés, sous la pression des luttes de classe ouvrière, ont développé des programmes de protection sociale, à savoir des États-providence qui visent à réduire la dépendance du bien-être des individus vis-à-vis du marché (Esping-Andersen, 2007). Selon ce dernier auteur, ces types d'État-providence correspondent à des types d'arrangement qualitatif entre l'État, le marché et la famille dans la provision du bien-être aux individus. Par conséquent, pour lui, dans les sociétés modernes ou contemporaines, les formes de solidarité formelle basées sur des liens associatifs ou institutionnels seraient prédominantes dans les pratiques de solidarité. Cependant, Laslett, historien de la famille, en démontrant la prédominance des ménages nucléaires dans les sociétés traditionnelles comme modernes, réfute les schémas d'évolution linéaire et l'idée d'une soumission directe des pratiques familiales à l'état du développement économique (Rosental, 2000). De nombreuses recherches ont examiné les différences de profils de soutien social entre sociétés selon ces deux grands schémas explicatifs. Dans la revue de littérature empirique qui suit, je porte une

⁶ Le modèle de solidarité intergénération présenté s'appuie plus sur un schéma théorique de transformation des liens sociaux à savoir la transition des sociétés traditionnelles aux sociétés modernes.

attention particulière aux rôles respectifs des politiques sociales et de la culture dans l'explication des différences de soutien (familial, social) entre sociétés.

1.2.2.1. Les différences de soutien informel selon les politiques sociales

Le recours au soutien social dépend du partage de la responsabilité entre l'État, le marché, l'individu, la société civile, la communauté et la famille en ce qui concerne la réponse aux divers besoins des individus (Holzmann & Jørgensen, 2001 ; Laslett, 1988). Ici, il s'agit d'apprécier à quel point les politiques de protections sociales et leur configuration (régimes d'État-providence) peuvent être à l'origine des différences entre pays en matière de pratiques de soutien social et du rôle de la famille pour ce dernier.

Les comparaisons des politiques sociales identifient fréquemment les pays nordiques (Danemark, Finlande et Suède) comme des pays où les institutions sont plus généreuses, comparées aux autres pays où la solidarité informelle, notamment familiale, est relativement plus fréquente (Esping-Andersen 2007 ; Aspalter, 2020)⁷. Ces recherches montrent de manière répétée que le soutien familial est moins fréquent lorsque les politiques sociales sont bien établies et plus généreuses. Dans les pays du régime social-démocrate, comparés aux pays des autres régimes, des données empiriques ont attesté que le soutien familial reçu ou sollicité est plus faible en cas de difficultés financières (König et al., 2020 ; Ogg & Renaut, 2005), pour trouver un emploi (Franzen et Hangartner, 2006 ; Pellizzari, 2010) ainsi que pour des besoins de logement (Marcinkewicz, 2023). Aussi, dans les pays du Sud globalisé, les programmes de filets sociaux (les pensions, l'aide alimentaire et les transferts monétaires) sont rares ; mais lorsqu'ils existent, ils sont associés aussi à de faibles flux de soutiens financiers provenant du réseau familial, par exemple en Afrique du Sud, au Mexique et en Thaïlande (Nikolov & Bonci, 2020).

⁷ La liste des pays et des régimes d'Etat-providence est au chapitre 2.

Cependant, d'autres chercheurs ont observé que l'État social, en offrant aux individus des ressources nécessaires pour leurs besoins, encourage les pratiques de soutien informel en combinaison avec d'autres sources (Künemund & Rein, 1999 ; Motel-Klingebiel et al., 2005). En Europe, des politiques sociales plus généreuses sont associées à des aides plus fréquentes reçues de la famille comme des transferts d'argent (Emery, 2014 ; König et al., 2020 ; Pichler & Wallace, 2007 ; Silverstein et al., 2020), des travaux domestiques ou de soins (Brandt, 2013). Aussi, le réseau personnel, notamment les amis et autres personnes en dehors de la famille, est une importante source pour trouver un emploi dans certains pays post-communistes (Czech Republic, Hungary, Pologne), comparés aux pays des régimes conservateur, libéral et social-démocrate (Franzen & Hangartner, 2006). Enfin, d'aucuns ont souligné des pratiques combinant plusieurs sources de soutien : État, famille et marché. Comme illustration, lorsque la famille fournit plus d'aides pratiques au quotidien (tâches ménagères, administratives, accompagner chez le médecin, etc.) aux membres âgés de leur famille, des prestataires professionnels (privé et public) s'occupent davantage de soins physiques, à savoir aider à prendre un bain ou les repas (Brandt et al., 2009). Ces profils mixtes de soutien sont plus observés dans les régimes sociaux-démocrates comparés aux autres régimes (Motel-Klingebiel et al., 2005 ; Suanet et al., 2012). En résumé, les comparaisons ont montré qu'un État social généreux est souvent associé à moins de soutien informel, notamment familial, mais aussi à plus de profils mixtes de soutien.

1.2.2.2. L'importance du marché et des associations dans le soutien social

La crise des États-providence et les réformes de politiques sociales ont modifié les pratiques sociales du soutien (Goodin, 2002). Tandis que les dépenses sociales connaissent des diminutions, le marché et les associations sont appelées à jouer un rôle croissant dans l'offre de services ou ressources permettant le maintien du bien-être des individus (Katrougalos, 2007 ; Piercon, 2002 ; Pintelon, 2012 ; Scruggs & Ramalho Tafoya, 2022). Ainsi, certaines

études, dont la majorité ont mobilisé des indicateurs macro, ont examiné les différences de rôle du marché et des associations dans l'offre de soutien.

D'abord, il est établi que l'importance du marché dans les prestations sociales varie d'un régime d'État-providence à un autre. Par exemple, les dépenses de protection sociale effectuées dans le secteur privé (le marché) sont plus faibles dans les pays du régime social-démocrate, que dans les autres pays de l'OCDE (Adema & Einerhand, 1998). Cependant, d'autres comparaisons basées sur des données individuelles ont montré que le recours au marché pour les besoins de care est plus faible en Angleterre (régime Libéral), en Belgique (régime Corporatiste) et en Italie (Méditerranéen) qu'au Danemark (Social-démocrate) et en Israël (Excursion-based), où les services de care pour les personnes âgées sont plus disponibles (Broese van Groenou et al., 2006 ; Daatland & Lowenstein, 2005).

Le rôle des ONG dans l'offre de soutien diffère également selon le contexte institutionnel. Effectivement, les ONG jouent un rôle moins important dans l'offre soutenant le bien-être dans les pays du régime Social-démocrate (Danemark et Suède) que dans les pays du régime Libéral (UK et USA), les régimes Conservateur (France, Allemagne, Italie et Pays-Bas) et Pro-conservateur (Japon) occupant une position intermédiaire (Alber, 1995 ; Salamon & Anheier, 1998). En revanche, des données d'enquêtes sur des associations de 24 pays riches et pauvres ont établi que le poids des ONG dans l'offre d'emplois non agricoles varie de 0,5% dans les pays du régime Post-communiste à 5% dans les pays du régime Social-démocrate (Salamon & Sokolowski, 2001)⁸. En particulier, dans les pays du régime Social-démocrate, les ONG offrent plus de prestations répondant aux besoins expressifs (activités récréatives) tandis que les ONG dans d'autres pays répondent plus à des besoins instrumentaux tels que le logement (Salamon et Anheier, 1998). En outre, dans les pays du Sud, il est reconnu que les ONG jouent un rôle essentiel dans la fourniture de soutien pour certains besoins de base (alimentation, santé, eau, assainissement, etc.) en complément

⁸ Ces auteurs utilisent le terme « statist » pour les pays non européens et « social-démocrate » pour les pays de l'Europe de l'Est et Centrale.

des politiques sociales encore peu développées et du réseau de soutien informel (Lambin, 2024).

En somme, le marché et les ONG jouent des rôles non négligeables dans le soutien social. Mais peu de connaissances basées sur des enquêtes comparatives existent sur la variation de ces sources de soutien entre divers pays du monde. Aussi, leur rôle dans l'offre de soutien peut varier selon différents besoins dans un même contexte institutionnel. Dans le chapitre 2, nous adressons cette nuance rarement étudiée.

1.2.2.3. Le soutien familial selon la culture

Au-delà des politiques sociales et des services accessibles par le marché économique, la culture est un facteur clé qui affecte les pratiques de soutien familial. Selon Parsons (1991), la culture est un phénomène multidimensionnel. Elle est un ensemble partagé de valeurs et de croyances qui oriente les actions des individus. Ces valeurs peuvent être considérées comme des critères communs permettant de juger ce qui est bon ou mauvais, souhaitable ou non, dans une société (Schwartz, 2012). Les normes sociales, une autre dimension de la culture sont des attentes comportementales dérivées des valeurs culturelles. Elles dictent comment les individus doivent se comporter dans diverses situations sociales, garantissant une cohésion sociale et une prévisibilité des interactions.

Dans la plupart des études comparatives, une approche dite « qualitative » de la culture est employée pour comparer des groupes de pays représentant diverses régions du monde. Cette approche découpe le monde en grandes régions culturelles. Elle a permis d'établir que les solidarités familiales sont plus faibles en Europe du Nord et de l'Ouest - plus les pays d'immigration européennes - comparativement aux autres régions du monde (Murphy 2008 ; Reher, 1998). Ainsi, le soutien familial diminuerait avec le recul des traditions, valeurs et normes sanctifiant les liens familiaux (Bordone, 2012 ; Conkova et al., 2018 ; Haberkern & Szydlik, 2010 ; Verbakel, 2018). De même, les normes d'entraide familiale s'affaiblissent avec le processus d'individualisation et de modernisation des sociétés (Daatland et al., 2011 ; Jappens & Van Bavel, 2012). Par ailleurs, les

habitants des sociétés individualistes valorisent moins les liens familiaux (Alesina & Giuliano, 2015) mais davantage les liens d'amitié (Lu et al., 2021). De ce fait, on dresse le portrait, dans les pays à modernité avancée, de personnes plus autonomes de la famille dans l'organisation de leur réseau de soutien (Wellman et al., 2003). De même, les normes d'entraide familiale n'y exerceraient, pour certains auteurs, quasiment plus d'effet sur les choix des individus (Inglehart & Welzel, 2005).

Toutefois, d'autres chercheurs contestent cette classification des sociétés à faible ou forte solidarité familiale. Ils montrent que la famille reste la principale source de soutien social (besoin d'argent, de soins) dans les pays du Nord, bien que certains besoins fassent exception (Finsveen & Oorschot, 2008 ; Höllinger & Haller, 1990 ; Ogg & Renaut, 2006 ; Pichler & Wallace, 2007). De plus, le soutien familial en cas de besoin d'argent semble varier de manière particulière, étant plus faible dans certains pays d'Europe de l'Est (plus familialiste), comparé à des pays d'Europe du Nord (Finsveen & Oorschot, 2008 ; Pichler & wallace, 2007). Dans les pays du Sud, les liens non familiaux tels que les amis, les voisins et les collègues sont également des sources importantes de soutien pour certains besoins (Goodson & Hayes, 2021 ; Lambert et al., 2017).

Par ailleurs, les normes de solidarité familiales varient considérablement entre les pays situés en Afrique, en Asie et en Amérique latine, d'après la carte culturelle dressée par Inglehart et Welzel (2005). Ainsi, une diversité de normes et de valeurs familiales est observée entre sociétés dites "traditionnelles" (Campos & Kim, 2017), de même qu'entre pays et régions d'Asie (Lin & Yi, 2013 ; Yeh et al., 2013 ; Yeung et al., 2018). La solidarité envers les personnes âgées est même plus faible dans certaines sociétés d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique subsaharienne que dans des sociétés occidentales (Peterson & Ralston, 2017). Il en va de même au Nord où des études ont souligné des différences substantielles de normes familiales entre pays d'une même aire géographique comme les régions d'Europe (Daatland et al., 2011 ; Jappins & Van Bavel, 2012 ; Klaus, 2012 ; Marckmann, 2017), et à l'intérieur d'un même pays (Liefbroer & Billari, 2010). Cependant les normes familiales restent déterminantes dans la

prédiction du soutien familial au Nord (Klaus, 2012 ; Lowenstein & Daatland, 2006) comme au Sud (Lin & Yi, 2013 ; Yeh et al., 2013).

Comparées aux sociétés moins individualistes (d'autres auteurs - plutôt psychologues - disent "collectivistes"), où une grande importance est accordée à la tradition et aux valeurs familiales, les sociétés plus individualistes valorisent l'autonomie personnelle, ce qui pourrait rendre les normes sociales moins contraignantes et moins prédictives des comportements individuels (Markus & Kitayama, 2010). En effet, selon certains auteurs l'influence des normes sur les comportements est plus prononcée dans les sociétés collectivistes que dans les sociétés individualistes (Eom & Kim, 2015 ; Feng, 2015).

En somme, les données empiriques sur le soutien familial selon le contexte culturel ont abouti à des résultats contrastés. Pour éclairer ces controverses, une analyse fine de la diversité des pratiques et des sources de soutien, de leurs interactions avec les normes d'entraide familiale et avec les valeurs dominantes, et cela en contrastant des pays de toutes les régions du monde ou du moins au Nord et au Sud est nécessaire, pour comprendre le fonctionnement réel des familles en fonction du contexte culturel (Aboderin, 2004 ; Conkovo et al., 2018 ; Esteve et al., 2020). Par conséquent, il convient d'examiner non seulement comment les individus associent les relations interpersonnelles - selon leurs rôles perçus dans un contexte précis - aux tâches ou besoins de soutien, mais également d'explorer la manière dont des facteurs culturels en interaction tels que les normes d'entraide familiale et les valeurs sociétales (comme abordé dans le chapitre 3) influent sur l'organisation du soutien social.

1.2.3. Les facteurs explicatifs du soutien au niveau individuel

Étant donné que cette thèse met l'accent sur la corrélation entre les facteurs macro contextuels et le soutien social, les analyses ne portent pas en tant que telles sur les variations individuelles dans ce soutien. Je donne toutefois ici une liste succincte des caractéristiques individuelles associées au soutien, car nous les prenons en compte dans les analyses dans la mesure du possible. Par exemple, les personnes âgées, de même que les femmes, ont accès à plus de

soutien (Sapin et al., 2020). Aussi le soutien social dépend-il du type de relation interpersonnelle, et, partant, de la composition des réseaux (Wellman & Frank, 2001). Les liens forts (proximité émotionnelle) et de filiation/conjugalité (famille) fournissent plus, et toute la palette, de soutiens, alors que les liens faibles offrent des soutiens spécifiques comme le loisir et la compagnie (Wellman & Wortley, 1990). Si de manière générale, les soutiens reçus dépendent fortement de la quantité des relations (nombre de contacts) et de la composition du réseau social (liens forts/faibles), parfois ces associations sont faibles (Finsveen & van Oorschot, 2008) : ainsi, une grande taille du réseau personnel (Tracy & Abell, 1994) ou familial (Baron-Epel et al., 2008) ne fournit pas forcément un soutien important plus qu'un petit réseau. Les chercheurs ont résumé ce résultat en disant que la qualité des relations compte plus que leur quantité (Seeman, 1996).

1.3. Problématique et questions de recherches

Dans la section précédente, j'ai présenté les modèles théoriques qui ont dominé la réflexion en démographie et en sociologie de la famille en matière de solidarité informelle ces dernières décennies et les facteurs contextuels (politiques sociales, marché et culture) souvent avancés pour expliquer les différences de soutien familial entre sociétés. La présente section identifie les limites des recherches antérieures sur le rôle des contextes macros dans le soutien familial, et les nouvelles questions qui découlent de la mise en évidence de ces limites, avant d'introduire, dans les sections suivantes, un cadre théorique et une démarche méthodologique qui peuvent combler ces lacunes.

Si ces travaux antérieurs ont largement documenté le rôle des contextes macros dans les différences de soutien familial, il demeure toutefois un certain nombre de lacunes. Premièrement, les comparaisons internationales occultent généralement les pays du Sud, surtout ceux d'Afrique et d'Amérique latine. Dans ces pays à faible ou moyen revenu, où le système de protection sociale - en développement - présente un taux de couverture faible (ILO, 2017), on reste sur l'imaginaire d'un réseau social essentiellement familial, étendu et solidaire. Or,

les familles ont profondément changé ces dernières décennies dans les pays du Sud aussi. La fécondité a baissé, la mortalité a diminué, le nombre d'adultes âgés de 65 ans et plus s'accroît et l'urbanisation se poursuit (Pesando & GFC, 2019 ; Therborn, 2014). Les transitions économiques ont généré des inégalités sociales importantes, différenciant de nouvelles classes moyennes citadines des groupes défavorisés en milieu urbain et rural (Mundial, 2018) : les évolutions familiales sont contrastées dans ces divers milieux. Par conséquent, dans ces situations de protection sociale limitée, certaines personnes se retrouvent complètement privées de soutien informel, en particulier familial (Clark et al., 2017 ; Jakiela & Ozier, 2016). De fait, les gouvernants dans ces pays aussi ont mis en place des programmes de filets sociaux, souvent en réaction aux conséquences néfastes des politiques d'ajustement structurel des années 1990 (Ojong & Cochrane, 2022), même s'ils restent toujours limités. Dans les pays pauvres, le soutien informel, en particulier des liens forts, est par exemple plus répandu que dans les pays riches en cas de difficultés financières (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Klapper et al., 2015). La question reste donc entière : de quelles ressources relationnelles, familiales ou non, disposent les individus dans les pays du Sud ou dans les pays à bas et moyens revenus aujourd'hui en cas de besoin, et quelles sont les différences avec les pays du Nord ou pays à revenus élevés ?

Deuxièmement, les recherches négligent la place des autres relations interpersonnelles (amis, voisins, collègues et autres), ainsi que du marché et des autres institutions (associations et autres) dans le débat sur les pratiques familiales de solidarité. La focale a été mise sur l'État d'un côté, la famille de l'autre. En effet, il y a peu d'études en général, encore moins comparatives internationales, sur la substituabilité ou la complémentarité des liens familiaux par des liens non familiaux (amis, voisins, etc.), ou sur les alternatives à l'État que constitue le marché ou les associations dans l'offre de soutien. La modernisation des sociétés et le développement des politiques sociales ont diminué les rôles que jouent la famille dans l'accès à certaines ressources dans des domaines de la vie telles que la dépendance financière, l'emploi, le logement, les activités sociales et la séparation résidentielle des enfants adultes (Esping-Andersen, 2007 ; Lesthaeghe, 2010). Mais la montée de l'individualisme presque partout

dans le monde (Santos et al., 2017) s'accompagne d'une plus grande autonomie des individus, qui construisent des réseaux interpersonnels davantage ouverts aux liens faibles (Wellman et al. 2003 ; Inglehart & Welzel 2005). De fait, ce processus d'individualisation a conduit certains auteurs à souligner l'augmentation des liens faibles dans le réseau interpersonnel (Beck, 1992). Dès lors, quelle place occupent les liens faibles contre les liens forts, famille et amis ? Quelle place occupent l'État, le marché et les autres institutions dans l'offre de soutien comparativement au réseau personnel ?

Troisièmement, les recherches précédentes n'ont pas étudié systématiquement l'importance des liens familiaux par opposition aux liens non familiaux et aux dispositifs institutionnels sur un ensemble de besoins. En effet, certains besoins ne peuvent être satisfaits que (principalement ou presque exclusivement) par les relations personnelles (famille, amis et autres proches), par exemple les soins en cas d'alitement bref ; d'autres besoins peuvent être satisfaits de manière concurrente par le réseau personnel, les institutions et le marché (Messeri et al., 1993). Effectivement, des données d'enquêtes ont observé que, aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres, les individus ne se tournent que rarement vers des sources officielles pour des besoins tels que les soins, les tâches domestiques, les conseils ou le réconfort (Clark et al., 2017 ; Coppens et al., 2013 ; Déchaux & Herpin, 2006 ; Goodson & Hayses, 2021 ; She et al., 2021). Le recours à telle ou telle source de soutien en fonction d'un besoin spécifique semble varier fortement d'un contexte à l'autre, mais cette question n'a pas encore été étudiée systématiquement. Dès lors, il importe de considérer tant le développement économique, les dispositifs institutionnels, que la culture pour comprendre le poids relatif du soutien familial et cela pour toute une gamme de besoins. Dans les sociétés contemporaines, les liens non familiaux sont-ils plus sollicités que la famille en cas de certains besoins et si oui lesquels ? Pour quels besoins les sources non familiales peuvent-elles être plus utiles ?

Quatrièmement, les recherches antérieures sur l'impact du contexte culturel sur la solidarité familiale ont principalement utilisé une approche qualitative qui ne fait pas la distinction entre les valeurs sociétales (c'est-à-dire l'individualisme) et les normes familiales (c'est-à-dire la valorisation des liens familiaux). Cette approche

ne permet pas non plus de saisir les différences de normes et de valeurs entre les pays d'une même région. Dans les pays du Nord, comme déjà indiqué, les chercheurs ont constaté des différences significatives dans les normes et les valeurs familiales au sein d'une même zone géographique et d'un même pays (Inglehart et Welzel, 2005 ; Liefbroer & Billari, 2010). Une conceptualisation minutieuse de la culture, qui fait la distinction entre l'adhésion aux normes familiales au niveau micro et les valeurs individualistes et collectivistes au niveau macro, est nécessaire pour comprendre les variations dans le choix de l'aide familiale.

Cinquièmement, le caractère dynamique du soutien social est plus rarement étudié. Cet aspect dynamique est crucial dans les pays du Sud en particulier, où des conflits armés - ou d'autres chocs et crises importantes - entraînent des migrations forcées ainsi que d'autres ruptures de vie et réduisent des millions de personnes (IDMC, 2023 ; SIPRI, 2022 ; Strand & Hegre, 2021) à un état de dépendance chronique. Ces personnes sont confrontées quotidiennement à de nombreux défis, notamment l'insécurité alimentaire liée aux difficultés financières et à la perte des réseaux sociaux et des systèmes de soutien qui caractérisent ces situations (Ibáñez et al., 2010 ; Ekoh et al., 2023). Aussi, dans une situation de crise, l'offre du soutien pourrait se détériorer au fil du temps, car les personnes déplacées forcées (ou autrement sinistrées) doivent recourir plusieurs fois aux mêmes sources de soutien. Effectivement, la recherche existante montre qu'après un certain temps, le soutien social informel peut ne pas être adéquat pour répondre aux besoins des personnes impactées par des crises ou des catastrophes (Ekoh et al., 2022 ; Norris & Kaniasty, 1996). Dans le même ordre d'idée, les interruptions de l'assistance humanitaire dans certains pays en conflit, comme le Burkina Faso et le Mozambique, peut entraîner une coupure soudaine du soutien social formel ; ce qui entraîne une aggravation de la situation (Sturridge et al., 2023 ; Teppe et al., 2023). Ainsi, examiner la variation du soutien social au fil du temps dans ses composantes formelles et informelles peut apporter des informations précieuses sur les mesures à mettre en œuvre pour diminuer la vulnérabilité des personnes en proie à des crises.

Compte tenu de ces différentes limites, ma thèse vise à répondre à la question générale suivante : quelle est l'importance des liens familiaux par opposition aux relations sociales (amis, autres relations, associations, État et marché) dans les systèmes de soutien des individus dans les pays du Nord (à revenu élevé) et du Sud (à revenu bas et moyen) ? Plus précisément, dans les trois études de ma thèse, je cherche à répondre aux questions de recherche spécifiques suivantes :

- dans quelle mesure les normes de solidarité familiale sont-elles associées au recours au soutien familial par opposition aux autres relations interpersonnelles pour différents besoins ? combien ces associations varient selon le degré de l'individualisme au niveau national dans différentes régions du monde ? (premier article : chapitre 2) ;
- dans quelle mesure le réseau personnel (liens forts et faibles), l'État, les associations caritatives et le marché répondent-ils à différents types de besoins des individus dans les pays riches comparés aux pays plus pauvres ? (deuxième article : chapitre 3) ;
- dans quelle mesure les différentes sources de soutien s'amenuisent-elles avec le temps ou deviennent-elles inefficaces pour des individus en situation de dépendance chronique, ici des déplacés internes au Burkina Faso souffrant d'insécurité alimentaire ? (troisième article : chapitre 4).

1.4. Cadre théorique

Pour comprendre le soutien social, notamment familial, sous ses différents aspects et sa variation à court terme, cette thèse mobilise un cadre théorique qui intègre le modèle motivationnel de soutien social (Hobfoll, 2009) et le modèle de source optimale de soutien (Messerli et al., 1993). À notre avis, cette orientation théorique interdisciplinaire – psychologie et sociologie – est nécessaire pour faire avancer la recherche sur l'importance de la famille dans le système de soutien social et construire un modèle explicatif valable dans différents contextes, qui intègre les contextes macros et leur influence.

1.4.1. Modèle motivationnel de soutien social

Le modèle motivationnel de soutien social (Hobfoll et al., 1990 ; Hobfoll & Vaux, 1993 ; Hobfoll, 2009) est un cas particulier du modèle général de stress, en d'autres termes la théorie de Conservation des Ressources (Hobfoll, 1989 ; 2001). Selon la théorie COR, les individus sont motivés à créer, protéger, promouvoir et entretenir leurs ressources. Les gens construisent des ressources sociales, personnelles, matérielles et énergétiques pour maintenir leur bien-être et se protéger contre la perte de ressources futures. À ce principe de base, Hobfoll et al (1990) ajoutent deux principes plus spécifiques au soutien social : i) « *...the social support is the major vehicle by which individual's resources are widened outside the limited domain of resources that are contained in the self ...*»; ii) « *...this set of personal and social resources are two integral aspects of people's identity...* ». Ces deux principes exposent la source de la motivation qui sous-tend la construction des relations personnelles et l'échange de soutien ; plus précisément, les gens s'efforceront de maintenir (la possibilité d'obtenir) le soutien social à la fois pour répondre à leurs besoins de préserver des ressources particulières et pour protéger et maintenir leur identité⁹. Cela implique que la constitution des relations porteuses de soutien social et le recours au soutien social fait partie intégrante de la nature humaine. Effectivement, les êtres humains vivent dans des familles, ont des amitiés, travaillent avec d'autres, vivent dans des communautés et dépendent des autres pour le commerce, la production de nourriture, l'accès au logement, etc. (Hobfoll, 2009). Ces différentes relations sociales constituent ensemble le système de sécurité sociale ou de soutien social autour de l'individu.

Ces différentes relations sociales n'ont pas la même importance dans l'offre de soutien social. De nombreuses approches du soutien social postulent qu'en cas de besoin les individus privilégient le soutien familial, puis se tournent vers les amis ou les voisins en l'absence de la famille, et en dernier recours, vers des organisations formelles (Antonucci, 1986 ; Jacobson, 1987 ; Laslett, 1988). En effet, des données de réseaux personnel ont prouvé la prédominance du soutien

⁹ Nous ne traitons pas dans cette thèse de la question de l'identité qui peut renvoyer, selon nous, à la fonction reconnaissance chez Serge Paugam (2018).

familial dans les pays riches (Wall et al, 2018) comme pauvres (MacLean, 2011 ; Madhavan et al, 2016). En outre, l'importance centrale de la famille dans le réseau de soutien peut expliquer l'attention portée par les démographes et les sociologues de la famille à la solidarité au sein de la parenté, notamment la solidarité intergénérationnelle mais aussi aux partages des tâches entre conjoints.

Par ailleurs, Hobfoll (2009) appelle à considérer le soutien social dans ces différents aspects pour avoir une compréhension objective de son effet sur la santé. Pour lui, il convient d'appréhender le soutien comme une évaluation résultant de nombreuses interactions ou comme un répertoire de l'historique global du soutien, et de distinguer le soutien perçu du soutien reçu mesuré à l'échelle de situations spécifiques ou micro-événements. Ces considérations permettent d'éviter des comparaisons mal fondées de l'effet du soutien perçu par opposition à celui du soutien reçu. Cette distinction revêt une importance particulière dans le cadre du dernier article, qui se concentre sur l'analyse du soutien effectivement reçu dans des contextes de besoins ponctuels ou de dépendance temporaire, ainsi que dans des situations de besoins vitaux persistants ou de dépendance chronique. Dans ce chapitre, une attention particulière est portée à la variabilité du soutien reçu par des individus vulnérables, en l'occurrence des déplacés internes au Burkina Faso, en lien avec leur sécurité alimentaire. Les deux autres chapitres traitent du soutien perçu, c'est-à-dire de la possibilité perçue de pouvoir se tourner fructueusement vers une personne, une institution ou consommer sur le marché en cas de besoin.

Ce modèle motivationnel présente plusieurs limites conceptuelles. Il sous-entend implicitement que la famille occupe une place centrale par rapport aux autres relations sociales dans le système de soutien des individus pour répondre à tous types de besoins. Pourtant l'importance de la famille ou sa centralité peut varier en fonction des ressources recherchées ou des besoins exprimés par l'individu, comme l'avons vue. De plus, le modèle néglige les sources formelles de soutien, à savoir les dispositifs institutionnels offrant du soutien. Enfin, il ne prend pas en compte les caractéristiques structurelles des relations sociales et des ressources

dans la fourniture de différents types de soutien. Il ne permet donc pas d'apprécier la particularité des différentes relations sociales dans le système de soutien.

1.4.2. Le modèle de choix optimal de source de soutien

Afin de pallier ces limites conceptuelles du modèle motivationnel de Hobfoll, je propose d'associer à ce dernier la théorie de sélection de la source optimale de soutien, qui se base sur les dimensions structurelles des relations sociales et en tenant compte de leurs rôles en lien avec les tâches (Messerli et al., 1993). Selon ces auteurs, le choix d'un aidant ou d'une source de soutien dépend de la concordance entre le besoin et les rôles et les tâches spécifiques assignés aux relations en fonction de leurs caractéristiques structurelles. Ainsi, la source la plus susceptible d'être sollicitée pour gérer une tâche présentera des caractéristiques structurelles correspondant à celles de ladite tâche. Ce modèle permet d'identifier les conditions dans lesquelles des variations dans l'ordre des sources de soutien peuvent être observées, ainsi que de relativiser la centralité de la famille pour ces types de besoins. Il offre ainsi une perspective incontournable pour appréhender la spécificité des diverses relations sociales, notamment familiales, dans la provision de soutien, et pour mieux comprendre les différences (plus ou moins marquées) de soutien familial observées dans différents contextes macro.

En premier lieu, quatre critères – la proximité, la durée de l'engagement, la communauté de mode de vie et la taille de la tâche (nombre de personnes nécessaires pour accomplir une tâche) – suffisent à différencier les possibilités offertes par les liens familiaux, de celles des liens amicaux et de voisinage (voir des collègues) dans l'offre de soutien. En considérant la dimension structurelle des tâches, la durée de l'engagement correspond à : (1) la durée nécessaire pour fournir le service, (2) la quantité de ressources nécessaires pour fournir les services, ou (3) la mesure dans laquelle la même personne est nécessaire pour fournir le service au fil du temps (Messerli et al., 1993). Dans cette optique, l'on perçoit aisément que la famille reste la première solution pour fournir certaines tâches. En effet, les liens familiaux se distinguent des liens amicaux ou autres par leur réciprocité inégalitaire ; la famille lorsque l'engagement nécessite plus

d'efforts en termes de transfert de temps, car il est peut-être « remboursé » bien plus tard ou par un autre membre de sa famille (Petite, 2009). Ces critères permettent de décrire les rôles différenciés que joue la famille, comparativement aux autres membres du réseau personnel dans la provision de soutien selon les besoins (chapitre 2).

En second lieu, le modèle définit trois autres critères pour distinguer la préférence pour les sources formelles de soutien par rapport aux sources informelles : le niveau de connaissance technologique, le degré de division détaillée du travail et le type de motivation (économique versus normes d'obligation). Dans les sociétés modernes, les gens préfèrent recourir aux sources formelles lorsque l'offre de soutien nécessite une connaissance technique élevée, et une somme de temps et d'effort qui dépassent les ressources disponibles au sein des relations interpersonnelles¹⁰. Effectivement, les tâches ou services les plus comparables à celles qu'offrent les services marchands sont peu fournies par les relations interpersonnelles, notamment lorsqu'il s'agit du prêt d'une voiture, de prêts d'argent et d'une aide scolaire (Déchaux & Herpin, 2006). Par conséquent, je mobilise ce principe pour étudier la variation des profils de soutien entre pays en ce qui concerne les besoins d'argent, d'emploi, de logement et de soins en cas d'alitement (chapitre 3). En résumé, d'un point de vue empirique, ce modèle offre un cadre pour étudier la manière dont les gens associent les rôles des diverses relations sociales avec les tâches ou les ressources souhaitées.

1.5. Démarche méthodologique

Le travail empirique de cette thèse est basé sur trois études. Dans cette section, je présente l'approche méthodologique des trois études empiriques en décrivant les données, les échantillons, les variables ainsi que les méthodes statistiques mobilisées.

¹⁰ Les auteurs emploient le concept de groupe primaire qui correspond, selon moi, aux relations interpersonnelles.

1.5.1. Les sources de données

Ma thèse a exploité des données représentatives à l'échelle nationale issues d'enquêtes sur les réseaux sociaux et les ressources sociales de l'International Social Survey Programme, ainsi que des données d'enquêtes téléphoniques collectées auprès de Personnes déplacées internes au Burkina Faso.

Premièrement, nous mobilisons les données du module « réseaux sociaux et ressources sociales » de International Social Survey Programme pour mesurer l'influence de la culture (chapitre 2) et des politiques sociales (chapitre 3) sur l'importance de la famille dans le soutien social. L'ISSP est un programme international créé en 1985 pour mener des enquêtes transversales sur divers thèmes de sciences sociales dont les réseaux et les ressources sociales. Actuellement, l'ISSP compte près de 50 pays membres couvrant divers niveaux de revenus (surtout des pays riches mais aussi un nombre de pays à revenus intermédiaires) et différentes cultures à travers le monde. Les données sont collectées auprès d'échantillons aléatoires représentatifs d'adultes identifiés au sein d'un ménage, dans la plupart des cas selon la méthode de la grille de Kish. Les méthodes de collecte des données comprennent des entretiens face à face (standard, CAPI et PAPI), des entretiens téléphoniques ou par courriers postaux, ainsi que des questionnaires auto-administrés en ligne. Les détails sur la conception de l'enquête, les taux de réponse, les questionnaires, sont disponibles sur le site <https://www.gesis.org/en/issp>.

Le module sur les réseaux et les ressources sociales a été collecté en 2017 dans 30 pays de différentes régions du monde : Afrique (Afrique du Sud), Asie (Chine, Inde, Japon, Philippines, Taïwan et Thaïlande), Amérique latine (Mexique), Amérique du Nord anglo-saxonne (États-Unis), Europe de l'Est (Croatie, Hongrie, Slovaquie, Slovénie, République Tchèque et Russie), Europe du Nord (Danemark, Finlande et Suède), Europe de l'Ouest (Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Irlande, et Suisse), Europe du Sud (Espagne), Moyen-Orient (Israël) et Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande). Les données de l'ISSP 2017 sont disponibles à l'adresse suivante : https://search.gesis.org/research_data/ZA6980.

Ces données contiennent des informations collectées telles que les soutiens de diverses natures et de diverses sources formelles comme informelles, les conflits, les normes de solidarité, ainsi que les caractéristiques socio-démographiques du répondant (Sapin et al., 2020). Plus précisément, le soutien social est collecté de deux manières, dans deux sous modules. Premièrement, le soutien potentiel dans le réseau interpersonnel (famille, amis, voisins, collègues, autres personnes) est collecté grâce à la question « Vers qui vous vous tourneriez en premier ? » avec les précisions suivantes : i) pour travaux domestique, ii) maladie, iii) dépression, iv) problèmes familiaux et v) moment convivial. L'enquête précise la relation avec la personne. Deuxièmement, le soutien informel ou formel est collecté par la question « À qui demanderiez-vous en premier de l'aide... » avec les précisions suivantes : i) pour emprunter une grosse somme d'argent, ii) pour trouver un travail, iii) pour des problèmes administratifs ou pour des documents officiels, iv) pour trouver un endroit où loger et v) s'occuper de vous si vous étiez gravement malade. L'enquête renseigne la relation avec la personne (« des membres de la famille ou des amis proches » et « d'autres personnes ») ou si le soutien vient d'une institution (État, marché, autres institutions).

Dans le chapitre 2 qui cherche à étudier l'effet du contexte culturel sur le soutien familial, les analyses statistiques sont menées sur 44 492 adultes âgés de 15 ans et plus dans 29 pays (le Suriname a été exclu en raison d'un manque de données sur certaines variables). La taille des échantillons varie de 1 002 au Mexique à 4 219 en Chine (ISSP, 2019). Par ailleurs, nous utilisons dans ce chapitre aussi les indices culturels de Inglehart issus du World Survey Value et l'Indice de développement humain (IDH) pour caractériser les pays.

Dans le chapitre 3 qui décrit les profils de soutien selon le contexte institutionnel et économique des pays et les besoins des individus, les analyses ont inclu 34 716 personnes âgées de 18 à 64 ans dans 30 pays. Je considère ce groupe d'âges parce que les plus âgés ont fait l'objet de plus d'études sur le soutien social et parce que les grandes crises et les réformes des politiques néolibérales, notamment le retranchement de l'État-providence et la flexibilisation du marché de travail, rendent également davantage vulnérable cette population active. Par

exemple, elle est plus touchée par les problèmes de logement et de fluctuations de revenus (Van de Velde, 2007 ; West et al., 2014). Au niveau macro, j'utilise une typologie des régimes de politique sociale des pays en question ainsi que leur niveau de revenu selon le classement de la Banque mondiale.

Enfin, dans le chapitre 4, nous utilisons, pour le troisième article, les données de l'enquête téléphonique à haute fréquence de 2021 sur les personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) au Burkina Faso. L'enquête a porté sur 1 043 ménages de PDI et a permis de recueillir des informations sur leurs caractéristiques démographiques et socio-économiques, ainsi que sur les diverses formes d'assistance qu'ils ont reçues de différentes sources, ainsi que sur les fluctuations récentes du soutien reçu. Un répondant, une personne adulte du ménage, a été interrogé, pas nécessairement le chef de famille. L'enquête a couvert neuf des 13 régions du Burkina Faso où la présence de personnes déplacées est particulièrement importante. Ces régions sont la Boucle du Mouhoun, les Cascades, le Centre-Est, le Centre-Nord, l'Est, les Hauts-Bassins, le Nord, le Plateau central et le Sahel. Les données sont disponibles sur le site web de la Banque mondiale¹¹ : <https://microdata.worldbank.org/index.php/catalog/4481>.

1.5.2. Méthodes d'analyses statistiques

Nous avons utilisé uniquement des méthodes quantitatives dans cette thèse dont les chapitres mobilisent des niveaux d'analyse différents et investigate le soutien social d'abord comme variable dépendante, puis comme variable indépendante. Nous faisons en premier lieu des analyses comparatives des sources de soutien social en fonction des types de besoins et des contextes économiques, institutionnels et culturels (chapitres 2 et 3), puis, en second lieu, nous étudions le social (formel et informel) comme facteur de l'insécurité alimentaire des ménages dans un contexte de crise sécuritaire (chapitre 4). Je présente dans

¹¹ J'ai parcouru les données collectées par téléphones auprès des personnes déplacées forcées dans d'autres pays comme le Burkina Faso, mais les indicateurs de soutien ne sont pas collectés de la même manière. Tchad, Djibouti, Éthiopie, Irak et Jordanie

cette section les méthodes d'analyse de chaque étude empirique. Ces méthodes sont détaillées dans les chapitres correspondants.

Dans le chapitre 2, le recours au soutien familial par opposition aux autres relations interpersonnelles est étudié selon le contexte culturel. Dans cet article, nous avons décrit d'abord au niveau agrégé la relation entre l'adhésion à l'obligation filiale (proxy de normes de solidarité familiale) et le soutien familial sur un ensemble de besoins au quotidien (besoins de faible ampleur : coup de main pour le ménage, déprime, alitement, etc.) dans 29 pays. Ensuite, nous avons étudié au niveau individuel le lien entre l'adhésion à la norme d'entraide filiale et le recours à la famille en cas de besoin dans ces pays, et cela en deux temps. Premièrement, nous avons estimé l'effet de l'obligation filiale sur la sélection de soutien familial pour différents types de besoin dans chaque pays. Deuxièmement, nous avons implémenté une approche méta-analytique (Liefbroer et al., 2021) pour investiguer le rôle modérateur des valeurs culturelles sur la variation de l'effet de l'obligation filiale sur les pratiques de soutien.

Dans le chapitre 3, une approche institutionnelle a été adoptée afin d'analyser le rôle de l'État-providence dans les différences de soutien formel et informel disponibles dans les pays à revenus intermédiaires et les pays riches, pour différents besoins occasionnels et importants (logement, emploi, prêt d'argent, etc.). Pour tirer le meilleur parti de cet ensemble de pays hétérogènes et contrebalancer la surreprésentation des pays à haut revenu, cet article a classé les 30 pays en 13 groupes en fonction de leur aire culturelle, de leur niveau de revenu et du type d'État-providence. Dans ces 13 groupes de pays, la population en âge de travailler varie de 922 pour le régime "Exclusion-based" (Israël) à 5 491 pour les pays du régime post-communiste (voir annexe chapitre 2). Cette approche s'inspire des recommandations d'Esping-Andersen (2000) pour les études comparatives visant à analyser l'impact des contextes macroéconomiques sur les pratiques familiales. Ainsi, ces 13 groupes de pays relativement homogènes ont été identifiés pour être comparés entre eux (voir tableau 2.1). Des analyses bivariées ont été réalisées en prenant en considération les 13 groupes

de pays comme variable indépendante afin de comparer ces profils de soutien en fonction du contexte institutionnel et économique.

Enfin, le chapitre 4 examine l'association entre les variations du soutien social et l'insécurité alimentaire en se basant sur l'analyse des données de l'HFPS recueillies en 2021 auprès des ménages déplacés internes au Burkina Faso. Les fréquences ont été calculées pour toutes les variables, et le test du chi carré a été utilisé pour étudier les relations entre le soutien social, les caractéristiques démographiques et socio-économiques liées à l'insécurité alimentaire. Une régression logistique a été réalisée pour évaluer l'association entre les caractéristiques démographiques et socio-économiques, le soutien social et l'insécurité alimentaire.

1.6. Plan de la thèse

La suite de la thèse est articulée autour de trois articles. Le premier article, présenté dans le chapitre 3, offre une analyse approfondie des liens entre l'adhésion des individus aux normes familiales, le recours au soutien familial, et leur interaction avec les valeurs prédominantes au niveau national, dans le but de mieux appréhender le fonctionnement des familles dans un contexte culturel donné. Cette étude examine ces associations à deux niveaux d'analyse. Dans un premier temps, elle explore au niveau macro l'association entre la norme d'entraide filiale et le soutien familial à travers les pays de diverses régions culturelles (aux valeurs plus ou moins individualistes), ainsi que les différents types de besoins principalement satisfaits par les relations interpersonnelles, étant donné que les corrélations peuvent varier en fonction de ces besoins spécifiques. Dans un second temps, cette étude propose une analyse simultanée aux niveaux micro et macro, en se basant sur le cadre du Coleman Boat (Hedström & Ylikoski, 2010). En réalité, la culture influence les stratégies de support individuel à travers des mécanismes institutionnels, politiques et économiques à l'échelle macro, ainsi que par le biais des normes sociales internalisées à l'échelle micro, et les configurations peuvent varier en fonction du niveau d'analyse considéré.

Le deuxième article (chapitre 2) vise d'abord à évaluer l'accès au soutien potentiel (informel versus formel) au Nord et au Sud pour différents types de besoins (argent, emploi, logement et soins), dans 30 pays regroupés en 13 groupes en fonction du développement du marché économique (revenu national) et des politiques sociales (typologie d'État-providence). Ensuite, il décrit plus en détails la variation des profils de soutien selon le type exact de sources informelles (famille et amis puis autres personnes) et les sources formelles (l'État, le marché ou les associations) dans les 13 groupes de pays. Enfin, ce chapitre 3 identifie les formes d'exclusion du soutien et leur fréquence.

Enfin, le troisième article a pour objectif d'examiner la corrélation potentielle entre les variations du soutien reçu au cours d'une période donnée et l'insécurité alimentaire chez les Personnes déplacées internes au Burkina Faso. D'abord, cet article vise à mesurer et analyser les variations dans le temps du volume d'aide reçue en termes de type et de source. Ensuite, il cherche à examiner toute association potentielle entre ces variations de l'aide et l'insécurité alimentaire. Les résultats de cet article donnent des éclairages sur les limites de la solidarité familiale et étatique en cas de choc, ce qui pousse les individus dans une situation de vulnérabilité chronique.

2. Family solidarity in context: individualistic values, filial obligation and family support patterns in a cross-national perspective

Authors: Souleymane Sanogo¹ (corresponding author), Clémentine Rossier¹, Matthias Studer¹ and Marlène Sapin²

(1) Institute of Demographics and Socioeconomics (University of Geneva)

(2) FORS (University of Lausanne)

Oral presentations at:

- European Population Conference, 12-15 June 2024, Edinburgh (Scotland).
- XX ISA World Congress of Sociology, June 25-July 1, 2023, Melbourne (Australia)
- LIVES International Conference, 17-18 November 2022, Geneva (Switzerland).

Journal

Manuscript to be resubmitted.

Acknowledgments¹²

Funding information: This paper received support from the Swiss National Centre of Competence in Research LIVES – Overcoming vulnerability: Life course perspectives, financed by the Swiss National Science Foundation (grant number: 51NF40-160590). Souleymane acknowledges support from the Federal Commission for Scholarships for Foreign Students for the Swiss Government Excellence Scholarship (ESKAS No. 2020.0724) for the academic years 2020-2024.

¹² The authors would like to thank Valérie Delauney and Abdramane Soura for their helpful friendly reviews of an earlier version of this paper.

2.1. Abstract

Our study examines the associations between culture and family support. Using International Social Survey Programme 2017 data from 29 countries worldwide, we describe the link between individualization, adherence to filial obligation and family support for four different types of daily needs at the country level. We then apply a meta-analytical approach to investigate the effect of filial norms on family support at the individual level according to the type of need. Finally, we examine this last relationship according to the countries' level of individualization.

At country-level, we find that the higher traditional values, the stronger the filial norms, and the greater the reliance on family for help when feeling down and advice for family problems (i.e. emotional needs). However, for care in case of illness or domestic help (instrumental needs), the family remains the first source of support whatever the degree of traditional values and the strength of filial obligation in the country concerned. At individual level, we show that adherence to filial norms remain predictive of family support for all needs in each cultural context. Adherence to filial obligation is even more binding for emotional needs in individualist contexts.

These results suggest that families remain prominent as a support source for instrumental needs in all societies. But in individualistic countries, only the minority of individuals who continue to adhere strongly to filial obligations turn first to their family for emotional support.

Keywords: family support, filial obligation, individualism, cross-national comparison, ISSP 2017.

2.2. Introduction

Social support is a central factor of human well-being (Battulga and al, 2021; Gariépy and al, 2021; Kawachi and Berkam, 2001). People seek support from others to meet various needs: emotional support (empathy, love, and compassion), instrumental support (gifts, borrowing money, housework, and care) and informational support (advice, guidance, and information about opportunities). Support can be provided by informal sources (family, friends, and other ties) or formal sources (state, market, and other institutions) (Messeri, Silverstein and Litwak 1993). In this research, we focus on emotional, instrumental, and informational needs and study how individuals turn to the family, as opposed to other ties, when seeking informal help.

Informal support can be considered as the functional content of interpersonal relationships and refers to the resources exchanged in the interpersonal network of family, friends, colleagues, neighbours and other relations (House et al., 1988; Gottlieb and Bergen, 2010). Family relationships play a key role in the informal social support provided to individuals throughout the life course (Thomas, Liu, and Umberson, 2017) everywhere, but the extent to which families (versus other personal ties) provide support across contexts remains debated. While some authors point to the decrease in family solidarity with the individualization and modernization of societies (Conkova, Fokkema, and Dykstra 2018; Verbakel 2018), others argue that family solidarity remains prevalent even if differences exist between countries (Finsveen and Oorschot, 2008; Freeman and Ruan, 1997; Peterson and Ralston, 2017). Moreover, there is a divergence of opinions regarding the distinct functions that the family fulfils in collectivist and individualist nations. According to some authors, family ties would have a low significance in meeting practical needs (Esteve et al., 2020; Kagitcibasi, 2005) compared to fulfilling emotional demands; Viazzo (2010) claims the opposite.

These controversies are arguably related to a number of conceptual and methodological gaps in the current literature on culture and family support. First, prior works have rarely examined the role of other personal ties in meeting needs

across contexts. Indeed, studies have shown that individuals in both rich and poor countries rarely turn to formal sources for types of needs such as care, domestic tasks, advice, or comfort (Clark et al., 2017; Coppens et al., 2013; Déchaux and Herpin, 2006; Goodson and Hayses, 2021; She et al., 2021); but differences in the reliance on the family versus other ties across these needs remain a blind spot. Second, most of the prior comparative work on the impact of cultural context on family solidarity patterns used a qualitative approach, equating culture with geographical areas. This approach struggles to distinguish societal values (degree of individualism) from norms relating more specifically to family solidarity and family roles. The geographical approach also fails to capture differences in norms and roles between countries in the same region (Conkova, Fokkema and Dykstra 2018). In the global North, researchers have revealed substantial differences in family norms and roles between countries within the same geographical area, such as the regions of Europe (Daatland, Herlofson and Lima 2011; Jappins and Van Bavel 2012), and within a single country (Liefbroer and Billari, 2010). Family norms and roles have also been shown to diverge across collectivist societies (Campos and Kim, 2017; Lin and Yi, 2013; Yeh et al., 2013; Yeung, Desai and Jones 2018). A careful conceptualisation of culture distinguishing between adherence to family norms at the micro level and individualistic versus collectivist values at the macro level is arguably needed to understand variations in the selection of family support.

In this research, we propose a fine-grained analysis of the links between individuals' adherence to family norms and reliance on family support, and their interactions with country-level dominant values, to understand the functioning of families according to the cultural context (Aboderin, 2004). We propose to examine these links using two crucial distinctions. First, we will examine family support in countries from all cultural regions of the world along with *various types of needs* provided mainly by personal ties. Indeed, what may be true for one need may not hold for another need. Second, we propose to analyse this issue simultaneously *at the micro and macro level* using the "Coleman boat" (Hedström and Ylikoski, 2010). Indeed, culture shapes individuals support practices through legal, policy, or market provisions at the macro level as well as through

internalized expectations and habits at the micro level, and results may differ according to the level of reality considered.

To tackle these two potential sources of confusion (which need? which level of reality?) when studying family support and cultural influences, we used data from the Social Networks and Social Resources module of the International Social Survey Programme 2017 (Sapin, Joye and Wolf 2020). This module is the only available source that provides data distinguishing different needs as well as adherence to family solidarity norms at the micro level and this in 29 countries representing the full range of cultural contexts (Inglehart and Welzel 2005) and all major family systems (Therborn 2014). Using these data, we first describe at the aggregate level the association between adherence to the filial obligation (our proxy for the family solidarity norms) and various types of needs. We ask ourselves whether, on average and for different types of needs, family support is less frequent in countries that are generally more individualistic and where adherence to the filial obligation is weaker. In this article, the degree of individualism at the country-level is measured using the Inglehart-Welzel index (2005). We then study, at the individual level and still for different needs, the link between adherence to filial obligation and family support. We examine whether individuals who adhere to the filial obligation norm do indeed select their family more often in times of need, across types of needs. Finally, we examine whether these associations vary by degree of individualism across the countries considered.

The article begins with a presentation of the theoretical framework and a literature review of cultural differences in family norms and support. The data, methods, and analysis strategy are then described before a presentation and discussion of results.

2.3. Theoretical framework: family support, cultural values, and filial obligation

To understand the role of family ties in providing support, we use the "optimal source of support model" (Messerli, Silverstein and Litwak 1993) which outlines

the social characteristics of interpersonal relationships that assume specific roles, and therefore specific tasks, and provide different kinds of services. This model enables us to describe the differentiated support roles expected from and usually played by the family according to the *type of need*. Specifically, we describe how people match network members and roles to tasks according to their needs.

The choice of the optimal source of support have been shown to depend on the macro context. The dimensions of the macro context that shape family support practices are dominant cultural values, economic structure, and social policies. These dimensions are strongly interrelated at the national level and tend to influence family solidarity in the same way (Alesina et al., 2015; Inglehart and Wehzel, 2005). Given that people in all societies are less likely to seek support from the market and formal institutions for the types of needs we study (advice, comfort, care and domestic tasks), we focus here on culture at a country level, i.e. degree of individualism, to analyse country differences in family support. In addition to countries' degrees of individualism, our analysis models also consider their level of human development, which reflects their economic performance and social policies (and is strongly correlated to values). We consider the collectivism/tradition–individualism/modernity distinctions common to the three most influential cross-cultural studies to measure dominant values at country level (Sagiv and Schwartz 2021).

To go beyond a simple categorization in "strong" and "weak" family contexts, we develop a hierarchical conceptualization of culture including not only cultural values but also family solidarity norms and family need-based roles. Indeed, cultural values (degree of individualism) transcend specific actions and situations, while norms and roles refer to such situations and are linked directly to the actions of individuals (Portes 2006; Schwartz 2012). Adherence to family roles and norms can vary considerably according to the concrete situations shared by groups of individuals in countries with the same degree of individualism (Liefbroer and Billari 2010), even though it has been shown that cultural values are globally linked to adherence to family solidarity norms and roles (Mair et al. 2016). To capture family norms, we use adherence to *filial obligation*, defined as the commitment to fulfil

family roles and respect family obligations (Bengtson and Roberts 1991). Research has shown that this factor is the first predictor of family support at individual level in both weak family cultures, (Klaus 2012; Lowenstein and Daatland 2006) and strong family cultures (Lin and Yi 2013; Yeh et al. 2013).

Diverging from prior cross-cultural comparisons, our study thus analyses variations in family exchange practices *across various types of needs* and across cultural contexts measured both *at the aggregate and individual levels*. At the aggregate level, we describe the country's average adherence to filial obligation (our proxy for the norms of family solidarity) and its correlation with the choice of family support on average across a range of everyday needs, in countries from all cultural regions of the world. At the individual level, we study the link between adherence to the filial obligation and reliance on family in different countries and for different needs. Finally, we assess the moderating effect of country-level individualism on this link at the individual level. Figure 2.1 summarizes the framework, inspired by Hedström and Ylikoski (2010), which serves as a basis for our analyses of the choice of a source of support for different needs and in different cultural contexts.

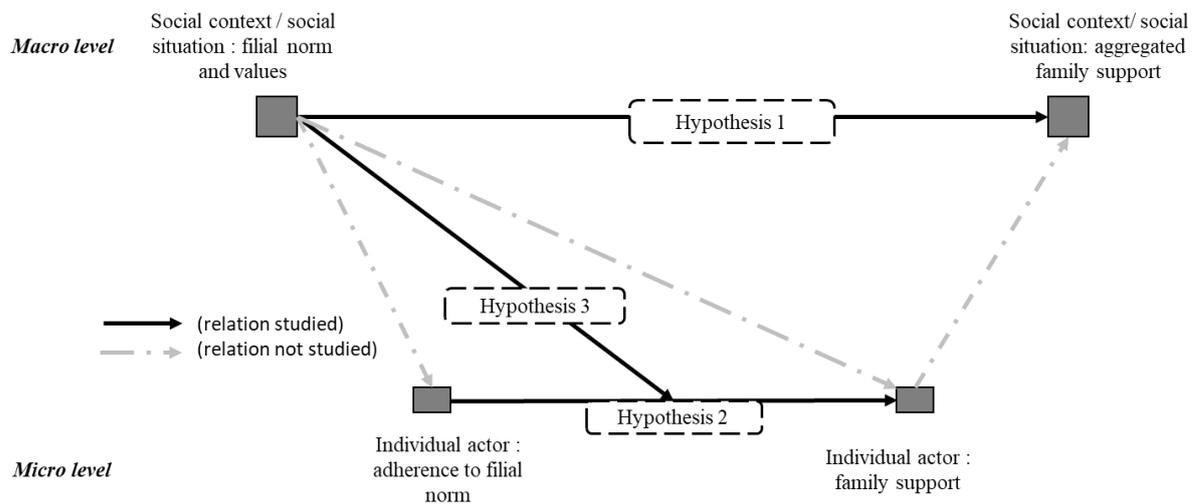


Figure 2. 1: Coleman's boat (figure based on Hedström and Ylikoski (2010: 59))

2.4. Hypotheses: the literature on family solidarity across cultural contexts

In comparative studies of family solidarity, the countries of the North are systematically ranked at the bottom of the scale and those of the South at the top. Applying the modernity theory, researchers have shown that family support decreases in countries whereas the traditions, values and norms that sanctify family bonds grow weaker (Bordone 2012; Conkova, Fokkema and Dykstra 2018; Haberkern and Szydlik 2010; Nauck and Becker, 2013; Verbakel 2018), and as societies become increasingly individualised (Daatland, Herlofson and Lima 2011; Jappens and Van Bavel 2012). Moreover, members of individualist societies place less value on family ties (Alesina and Giuliano 2015) than on friendship ties (Lu, Leahy and Chopik 2021). Therefore, in highly modernized countries, people are described as being more independent of the family in the organisation of their support network (Wellman et al. 2003). Likewise, certain authors argue that norms of family solidarity no longer have any significant impact on individual choices there (Inglehart and Welzel 2005).

However, as already pointed out, other researchers have challenged this categorization of societies by the strength of family solidarity. In countries of the global North, the family continues to play a primary role in providing social support for some needs (need for money, need for health care) (Finsveen and Oorschot 2008; Höllinger and Haller 1990; Ogg and Renaut 2006; Pichler and Wallace 2007). Family support when needing money is weaker in certain countries of Eastern Europe compared to countries of Northern Europe (Finsveen and Oorschot 2008; Pichler and Wallace 2007). In countries of the global South, non-family relationships (friends, neighbours, colleagues, and others) are also important sources of support for certain needs (Goodson and Hayes 2021; Lambert et al. 2017). We therefore postulate that *the higher the degree of individualism in a country, the weaker the adherence to norms of filial obligation and the less frequent the reliance on family support, but only for certain types of needs (Hypothesis 1).*

At micro level, although adherence to family norms appears to be relatively less frequent in "individualist" countries and more frequent in "collectivist" countries, family norms seem nonetheless to be key determinants for predicting family support in both the global North (Klaus 2012; Lowenstein and Daatland 2006) and the global South (Lin and Yi, 2013; Yeh et al., 2013). Based on these various findings, we expect that *the stronger an individual's adherence to filial norms, the more frequently he or she will turn to the family for support in times of need, independently of the country-level dominant cultural values (Hypothesis 2).*

However, compared to less individualist societies that attach strong importance to tradition and family values, more individualist societies place value on personal autonomy. Social norms, especially filial obligation, may thus be less binding and poorer predictors of individual behaviours (Markus and Kitayama 2010). Certain authors argue that behaviours are more strongly influenced by norms in collectivist than individualist societies (Eom and Kim 2015; Feng 2015). Consequently, we postulate alternatively that *the stronger the degree of individualism in a country, the weaker the influence of adherence to filial norms on family support (Hypothesis 3).*

Note that the effect of adherence to filial obligation norms on family support practices in different cultural contexts may vary according to the type of need. Moreover, whatever the results obtained for the analysis at the individual level, we will reconcile them with the results obtained at the aggregate level in the discussion section.

2.5. Data and methods

To test these hypotheses, we used the original datasets from the social networks and social resources module of the International Social Survey Programme¹ collected in 2017. They include information on diverse forms of support obtained from varied sources and on norms of solidarity (Sapin, Joye and Wolf 2020). Our analysis includes 29 countries (Suriname was excluded due to a lack of data on certain variables) from the 10 regions and subregions of the world: Africa (South Africa), Asia (China, India, Japan, Philippines, Taiwan and Thailand), Latin

America (Mexico), North America (United States) eastern Europe (Croatia, Hungary, Slovakia, Slovenia Czech Republic and Russia), northern Europe (Denmark, Finland and Sweden), western Europe (Germany, Austria, France, Great Britain, Iceland, and Switzerland) southern Europe (Spain), Middle East (Israel) and Oceania (Australia and New Zealand). The data were collected from adults aged 15 and older. The sample sizes range from 1,002 in Mexico to 4,219 in China (ISSP, 2019).

2.5.1. Dependent variables

Four dependent variables were used to measure who is solicited first for the following needs: *i*) “support when feeling a bit down or depressed and wanting to talk about it”; *ii*) “advice about family problems”; *iii*) “help around the home in case of sickness and having to stay in bed for a few days”; and *iv*) help with a household or a garden job that the respondent can't do him/herself. The relative simplicity of these questions limits the problem of differences in translation or interpretation from one country to another. In addition, equivalence measures were used to confirm their quality and comparability across countries (Joye, Sapin and Wolf 2019). In terms of types of support, the first two items (feeling down and family problems) correspond to emotional support, and the last two items (care and domestic tasks) to instrumental support.

Respondents could choose from the following response categories: a close relative, a more distant relative (grouped here as “family”); a close friend (“friend”); a neighbour, colleague, or someone else (grouped here as “other”); “no one” and “can't choose”. These last two response categories were excluded from our analysis as they were chosen by only 11% of respondents at most in South Africa for the question on being sick, 6% in France for the question on domestic tasks, 12% in Taiwan for feeling down, and 13% in Russia for family problems. According to Long and Freeses (2014), the multinomial logit model can be applied when choices are very distinct and non-substitutable as the principle of independence of irrelevant alternatives is respected. Omitting “no one” and “can't choose” as alternative choices should therefore not affect our estimates.

2.5.2. Independent variables

2.5.2.1. Filial obligation and control variables

In this article, we focus on the association between adherence to filial obligation and the choice of family support at individual and national levels. Adherence to filial norms is measured by the degree of agreement with the statement “Adult children have a duty to look after their elderly parents”. Respondents expressed their adherence to this norm on a 5-point scale, with a score of 5 representing the strongest level of adherence. At the national level, the strength of the norm is measured by the mean filial norm adherence score. It ranges from 2.98 in Sweden to 4.61 in the Philippines. The higher the national score, the stronger or more dominant the norm in the country concerned.

Our model of the individual-level net effect of filial norms on family support included several control variables: sex, age (in years), marital status (married/cohabiting or not), number of co-resident family members, years of education, employment status (employed/unemployed), place of residence (urban/rural) and religiosity measured by frequency of attendance at religious services. We also included adherence to the friendship norm, quality of family relations, and family pressure, all of which are provided in the ISSP 2017 datasets. Previous results have shown that these covariates are determinants of family support (Conkova, Fokkema and Dykstra 2018; Klaus 2012; Lowenstein and Daatland 2006). For reasons of words limitation and the purpose of this study, we have chosen not to present or discuss the results of the control variables at the individual level. The descriptive statistics of individual characteristics by country are in Appendix 2.1.

2.5.2.2. Cultural values

National cultural values are captured by the Inglehart-Welzel indices (2005). Inglehart and Welzel assert that there are two major dimensions of cross-cultural variation² in the world. They provide a means to characterise individuals or societies and to explain the basic beliefs that underlie attitudes and behaviours

(Inglehart and Welzel, 2005). The values of these indices were obtained by principal component analysis applied to World Values Survey (WVS) data (<https://www.worldvaluessurvey.org>). High values signify a prominent level of individualism or modernity. On the **Traditional vs. Secular** axis, the indices range from -1.40 (Philippines) to 1.66 (Japan). For **Survival vs. Self-expression**, the indices range from -0.82 (India) to 3.11 (Sweden). The country scores for each indicator are available in Appendix 2.2.

The WVS data are collected from probabilistic samples. They are of better quality than other data sources, notably those of Hofstede and Schwartz, constructed from non-random samples (Taras, Roney and Steel 2009). Moreover, our examination of the questionnaires for these three major approaches showed that the WVS data accord greater importance to family dimensions.

The conceptualization of the dimensions underpinning this distinction – collectivism or tradition versus individualism or modernity – corresponds closely to our theoretical framework, and despite their theoretical and statistical differences, the three major theories of cultural values – Hofstede, Inglehart, and Schwartz – (Sagiv and Schwartz, 2022) have more similarities. Schwartz's autonomy, Hofstede's individualism, and Inglehart's self-expression are all strongly correlated and measure individualism in an equivalent manner (Inglehart and Welzel, 2005). Moreover, Inglehart's two cultural dimensions are sub-dimensions of both Schwartz's autonomy (Dobewall et al., 2014) and Hofstede's individualism (Kaasa et al., 2021).

Moreover, economic and social policy development, measured jointly by the Human Development Index (HDI) are positively associated with individualist values and negatively associated with traditionalist values (Dülmer, Inglehart and Welzel 2015). To take this into account, we first used the HDI to check whether the cultural and structural dimensions act in the same direction. The HDI was included in the statistical analyses as a factor to control for the moderating effect of the cultural dimensions. The HDI³, a summary measure of average

achievement in life expectancy, gross domestic product, and education, is a reliable indicator of a country's level of socioeconomic development.

2.5.3. Analysis strategy

We performed quantitative analyses to measure the association between filial norms and family support for a set of everyday needs. At the aggregate level, we plotted the correlations between cultural values and the filial norm, and the correlations between the filial norm and the frequency of family support for the four needs.

At the individual level, we studied the effects of adherence to the filial norm on the choice of family support and how these effects vary according to societal values. First, multinomial logistic regressions (Appendices 2.3 and 2.4) were used to estimate the average marginal effects (AME) of adherence to the filial norm on the choice of family support. These models were estimated separately for each type of support in each national sample. The detailed outputs of all regressions are in supplement (Excel file).

Next, a two-stage meta-analytic approach (Bryan and Jenkins, 2016) was used to estimate the variation in these effects of adherence to filial norms on family support for different societal values. This approach made it possible to analyse (i) whether a link exists between adherence to the filial norm and family support at the individual level; (ii) if the link between adherence to the filial norm and choosing the family for support varies across countries; and (iii) whether this variation can be explained by Inglehart's cultural dimensions. In general, multilevel models are used to make estimations of this kind, but the meta-analytic approach has the advantage of providing reliable estimates of the overall strength of the effect of interest and its variability across countries, and of analysing the moderating role of a factor by regressing country effects on country-level predictors (Liefbroer and Zoutewelle-Terovan 2021). It also provides a better graphical display of results.

First, we ran a meta-analysis based on a random effects model, in which all estimates of each country's AMEs and standard errors (SE) obtained by

multinomial logistic regressions were included, to test for an association between adherence to filial norms and family support, and for any variation in this association across countries. Following the recommendations of Harrer, Cuijpers and Ebert (2021), we assessed effect heterogeneity by the variance of the true effect sizes underlying our data (τ^2), the ratio of observed to sampling variance (H , with 95% CI), the percentage of variability in effect sizes not due to sampling error (I^2 , with 95% CI) and the difference between observed effect sizes and the estimated effect size of the fixed-effect model (Q). The first three statistics were estimated using the Q measure. It is generally considered that there is heterogeneity if at least one of the two following criteria is verified: I^2 is above zero ($\geq 25\%$ weak heterogeneity, $\geq 50\%$ moderate heterogeneity and $\geq 75\%$ strong heterogeneity), H is greater than 1, if the P-value of (Q) is below 0.10 (Harrer, Cuijpers and Ebert 2021).

If significant heterogeneity between countries was observed, then a meta-regression was performed in which the effects of adherence to filial norms on family support in each country were regressed on country-level indicators (Liefbroer and Zoutewelle-Terovan 2021). All models were estimated with STATA 17, using metan version 4.05 for meta-analyses and metareg version v2.6.1 for meta-regressions. The sample size of the meta-analysis sample corresponds to 29 countries.

2.6. Results

2.6.1. Cross-country differences in family support

Figures 2.2a and 2.2b show that traditional and survival values, at the country level, are positively related to the average score for adherence to filial norms. This average score for adherence to filial norms ranges from 2.98 in Sweden (northern Europe) to 4.61 in the Philippines (Asia), but notable differences are observed across countries within certain cultural areas. Filial obligation is strong throughout Asia, except in Japan, a country remarkably similar to those classically known to

be more individualistic (Denmark, Finland and Sweden) and where filial obligation is weak. Mexico (Latin America) and the United States (North America) have a similar level of filial obligation. By contrast, within the regions of Eastern and Western Europe, as well as in Oceania, differences between countries are small.

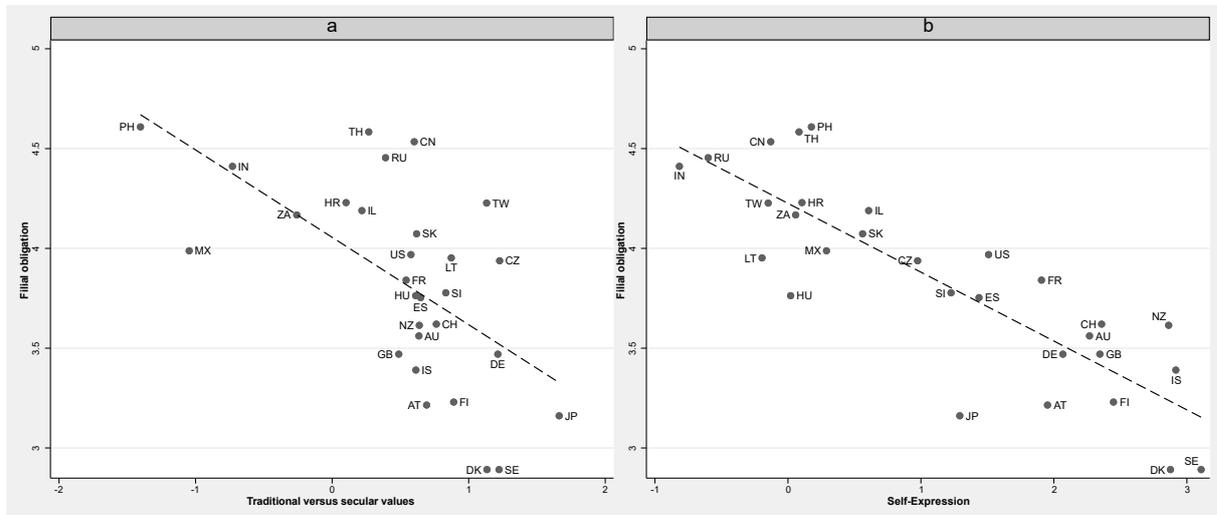


Figure 2. 2: associations between adherence to filial obligation and the cultural dimensions.

Figures 2.3a and 2.3b show that, overall, in countries where filial norms are stronger, most people turn first to family members for emotional support. This is the case in the Philippines and Thailand, for example, for support when feeling down or for family problems. Conversely, in countries where filial obligation is weaker, such as Denmark, Japan, and Sweden, fewer than half of individuals give priority to the family for obtaining emotional support.

Recourse to the family for emotional support varies within cultural areas, however. When feeling down (Figure 2.3a) most adults prefer family support in 23 countries across all cultural areas. But the proportion varies from 37% in Taiwan to almost 80% in the Philippines, even though both countries have strong family norms. Disparities in the level of recourse to the family for this problem are greatest in Asia. Moreover, the proportion of respondents who solicit a relative when feeling down varies from 45% (France) to 65% (Germany and Iceland) in Western

Europe, from 47% (Czech Republic) to 70% (Russia) in Eastern Europe, and from 44% (Finland) to 51% (Sweden) in Northern Europe. Variations are small between countries in America (Mexico and USA) and Oceania (Australia and New Zealand), probably due to the small number of countries concerned.

As Figure 2.3b shows, more than half of all people turn to a family member to resolve family problems in 15 countries belonging to all cultural areas, except for Northern Europe (Denmark, Finland, and Sweden), Western Europe (Germany, Austria, France, Great Britain, Iceland, and Switzerland) and Oceania (Australia and New Zealand). In these three regions, where a minority of people solicit the family in this situation, variations in the rate of recourse are also small. However, in other contexts (Asia and Eastern Europe), there are considerable differences in recourse to a relative in the event of family problems. As an illustration, the percentages vary from 40% (Japan) to 74% (Thailand) in Asia and from 49% (Czech Republic) to 68% (Lithuania) in Eastern Europe.

Figures 2.3c and 2.3d show that most people turn first to the family for practical support in the event of illness or for domestic help, independently of their adherence to the filial norm and the prevailing cultural values at a societal level. In case of illness (Figure 2.3c), most individuals in all countries turn first to their family. But here too, the rates of recourse to the family vary considerably from one context to another. In Asia, for example, reliance on the family for care when bedridden due to illness varies from 75% in India to 95% in the Philippines. For domestic work, Figure 2.3d shows that the family's role in providing support is predominant in all the countries studied. Family support for domestic tasks ranges from 60% in South Africa to around 89% in Japan. The largest variation between countries is observed in Asia, where it ranges from 64% in India to 89% in Japan.

In short, the variability of reliance on the family for support depends primarily on the type of need. In all countries, while the role of the family remains preponderant for practical support (care in case of bedrest due to illness and domestic work), its role for emotional support (comfort when feeling down and advice in case of

family problems), is more marked only in so-called traditionalist countries. These findings support our first hypothesis.

That said, for all types of needs, substantial differences exist between countries in the same region and with comparable cultural indexes: family support is lower in India (75%) in case of illness and in South Africa (60%) for domestic tasks, compared to other traditionalist countries, while in China, the Philippines, and Thailand, for example, more than 80% of people solicit the family for these two forms of instrumental support. A more detailed analysis of the data shows that in places where family support is weak, neighbours (in India) and other people, notably domestic servants (in South Africa) play a significant role in providing support.

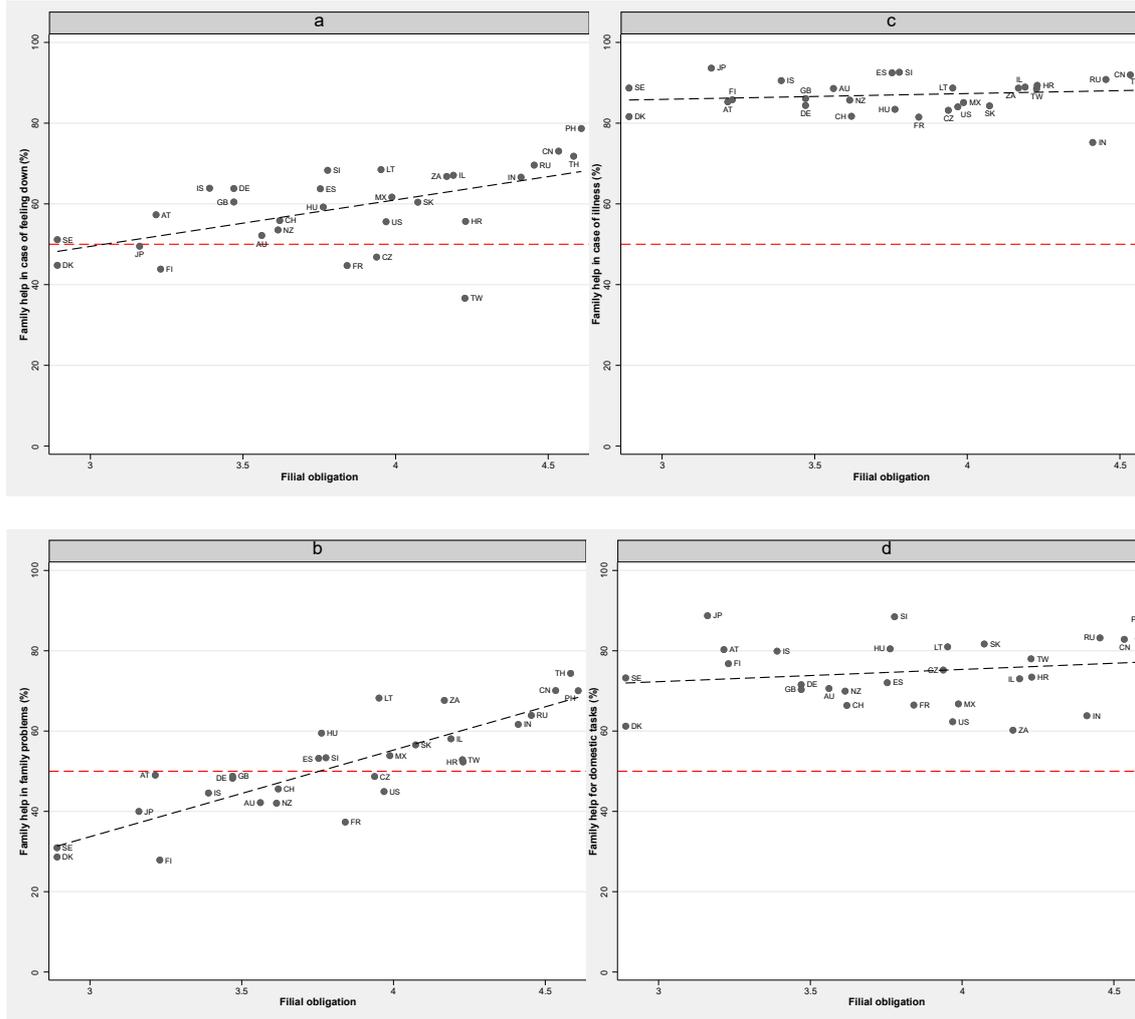


Figure 2. 3: associations between family support and adherence to filial obligation.

Notes: (a) Association between family support when feeling down and adherence to filial norms; (b) Association between family support in case of family problems and adherence to filial norms; (c) Association between family support in case of illness and adherence to filial norms; (d) Association between family support for domestic tasks and adherence to filial norms.

2.6.2. Cross-country differences in the effect of adherence to filial norms on choice of family support

Figures 2.4a, 2.4b, 2.5a, and 2.5b present the results of the meta-analyses. They show the effect of adherence to filial norms on the choice of family support by type of need at the individual level in each country. The dotted straight line (red) represents the overall effect of adherence to filial norms on the choice of the family in the case of the need in question.

For emotional needs, the meta-analysis results are presented in Figures 2.4a and 2.4b. Figure 2.4a shows an overall positive effect of adherence to filial norms on the choice of family support when feeling down ($AME = 0.023$, $P=0.00<0.05$): The stronger the adherence to filial norms, the higher the frequency of recourse to the family. More specifically, significant effects are observed in both the traditionalist model (Hungary, Japan, Czech Republic, and Slovakia) and the individualist model (Germany, Finland, and Switzerland). In short, whatever the cultural context, the stronger the adherence to filial norms, the greater the priority given to family members for soliciting support when feeling down. Moreover, a moderate variation of this effect is observed between countries ($Q=41.55$; $P=0.04<0.1$). However, the three other indicators show that this heterogeneity is sensitive to sample variations ($H=1.21$ [1.00-1.53]; $I^2=32.6\%$ [0-57.7]; $\tau^2= 0.0001$).

As shown in Figure 2.4b, the positive effects of adherence to filial norms on the choice of family support in case of family problems are observed in both individualist cultures (Germany, Iceland, Switzerland) and traditionalist cultures (Croatia, Hungary, Slovakia, South Africa, and Spain). The overall positive effect of adherence to filial norms on the choice of family support for this need is estimated at 0.023 ($P=0.00<0.05$). According to the meta-analysis statistics, the heterogeneity of effects between countries is moderate ($H=1.38$ [1.01-1.74]; $I^2=47.6\%$ [3.3-67.2]; $\tau^2= 0.0003$; $Q=53.47$ with $P=0.003<0.1$).

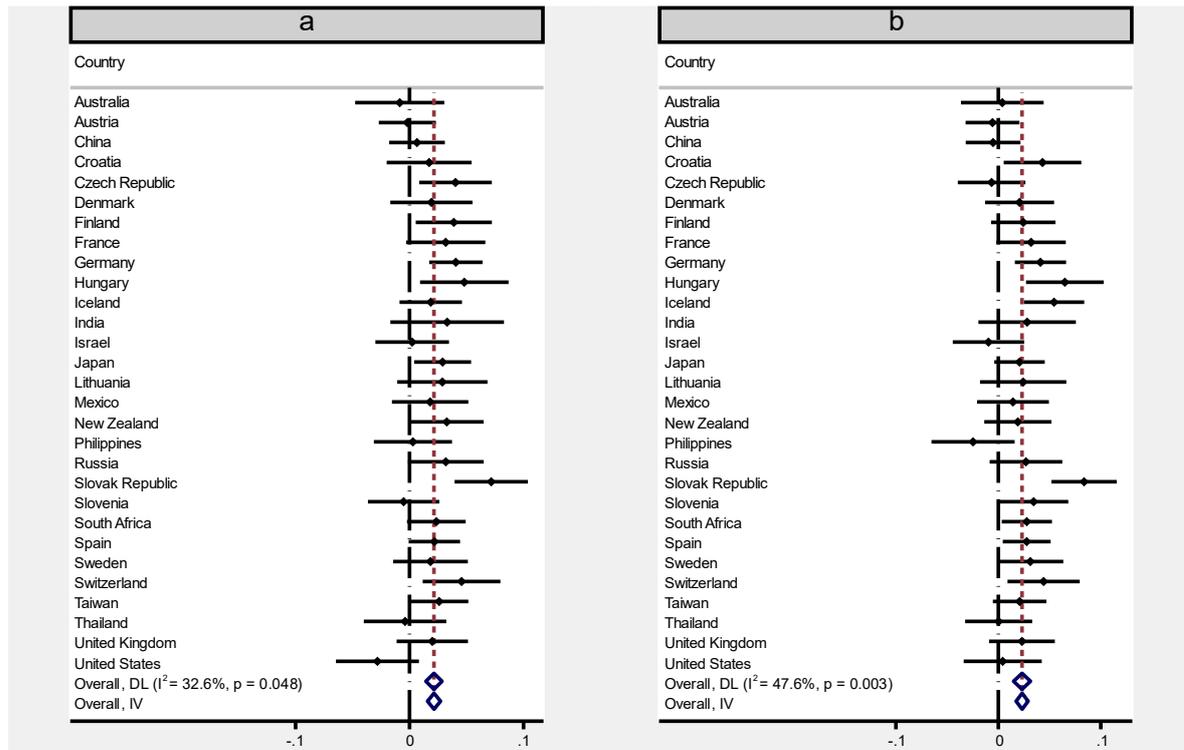


Figure 2. 4: Meta-analyses of the average marginal effects of filial obligation on reliance to family when needing emotional help.

Notes: (a) Meta-analyses of the average marginal effects of filial norms on the choice of family support when feeling down. (b) Meta-analyses of the average marginal effects of filial norms on the choice of family support for family problems.

Figures 2.5a and 2.5b indicate the meta-analysis results for instrumental needs. Figure 2.5a shows an overall positive effect of adherence to filial norms on the choice of family support in case of illness ($AME = 0.014$, $P < 0.00$). Adherence to filial norms is thus associated with a high probability of turning first to the family. The significant effects of adherence to filial norms on the choice of family support in case of illness are only observed in countries with a traditionalist culture: China, the Czech Republic, Israel, Mexico, the Philippines, Russia, and South Africa. We excluded Thailand because of the small sample sizes for certain categories of individual factors (place of residence). According to our heterogeneity statistics of meta-analysis ($H = 1.11$ [1.00-1.41]; $I^2 = 19.6\%$ [0.0-49.9], $\tau^2 = 0$; $Q = 33.57$ with $P = 0.17 > 0.10$), there is no difference in effects across the 28 countries.

Last, Figure 2.5b shows that adherence to filial norms also has an overall positive effect ($b=0.027$, $P<0.00$) on the choice of the family for support with domestic tasks. The significant effects are observed in countries with both traditionalist cultures (e.g., South Africa, Mexico) and individualist cultures (e.g., Austria, France). In other words, whatever the cultural context, the stronger the adherence to filial norms, the greater the priority given to family members for soliciting help with domestic tasks. Moderate heterogeneity in the effects is observed across countries ($H=1.67$ [1.20-2.13]; $I^2=64.2\%$ [31.6-78.1]; $\tau^2=0.0003$; $Q=78.29$; $P=0.00<.01$).

Globally, the meta-analysis results show that adherence to filial norms has a globally positive effect on recourse to family support in times of need, independently of the country's prevailing cultural values. Hypothesis 2 is thus generally confirmed. One exception is the need for support in case of bed rest due to illness (for which there is little variation, as the family is very often involved, and even more so in individualist countries), for which the significant effects of adherence to filial norms on the choice of family support are only observed in countries with a traditionalist culture.

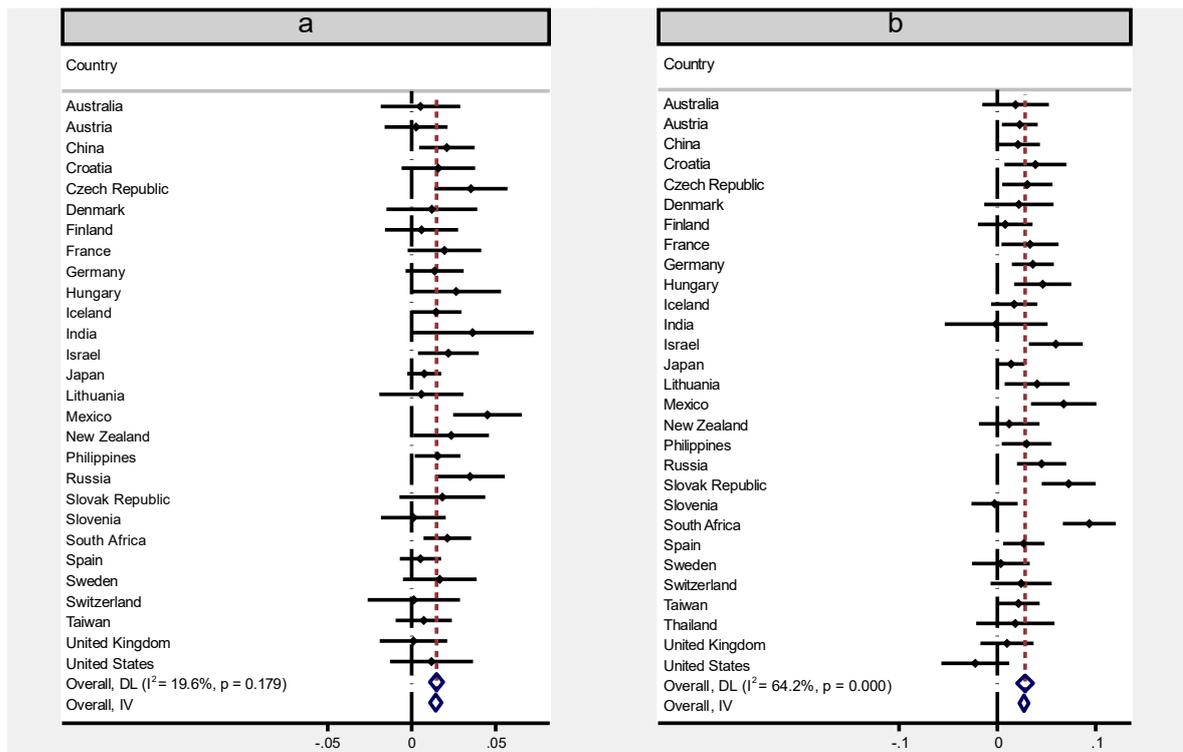


Figure 2. 5: meta-analyses of the average marginal effects of filial obligation on reliance to family when needing instrumental help.

Note: (a) Meta-analyses of the average marginal effects of filial norms on the choice of family support in case of illness. (b) Meta-analyses of the average marginal effects of filial norms on the choice of family support for domestic tasks.

2.6.3. The moderating role of cultural context

In the final analysis stage, we ran meta-regressions (Appendices 2.5 to 2.7) to examine whether variations between countries in the effect of adherence to filial norms on the choice of family support can be explained by Inglehart and Welzel's cultural dimensions (2005)⁴. The results are only significant for the choice of family for emotional support. The moderating effects of cultural indicators are represented graphically in Figures 2.6a and 2.6b for support in case of family problems and in Figures 2.7a and 2.7b for support when feeling down.

Figure 2.6a shows that the traditional dimension is significantly linked ($b=0.0222$, $P<0.00$) to the association between adherence to filial norms and the choice of

family support in case of family problems. The weaker the traditional values in a country, the stronger the effect of adherence to filial norms on the choice of family support in case of family problems. Figure 2.6b shows that the stronger the individualist values, the stronger the effect of adherence to filial norms on the choice of family support ($b=0.0110$; $P<0.00$).

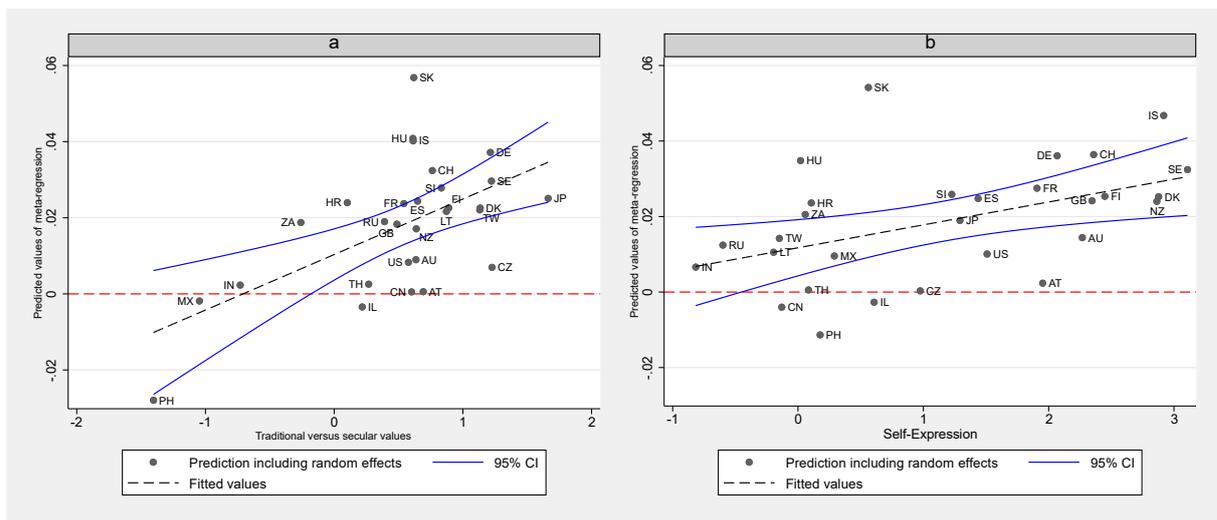


Figure 2. 6:meta-regression: association between the cultural dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support in case of family problems.

Note: (A) association between the tradition dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support; (B) association between the “self-expression” dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support.

In parallel, the meta-regressions show that cultural dimensions are positively linked to the effect of adherence to filial norms on the choice of family support when feeling down (Figures 2.7a and 2.7b). The stronger the individualism in a country, the stronger the influence of adherence to filial norms. We thus reject our third hypothesis that the processes of individualization or modernization weaken the power of filial norms to influence individual behaviours for emotional needs. However, much fewer individuals hold to such filial norms.

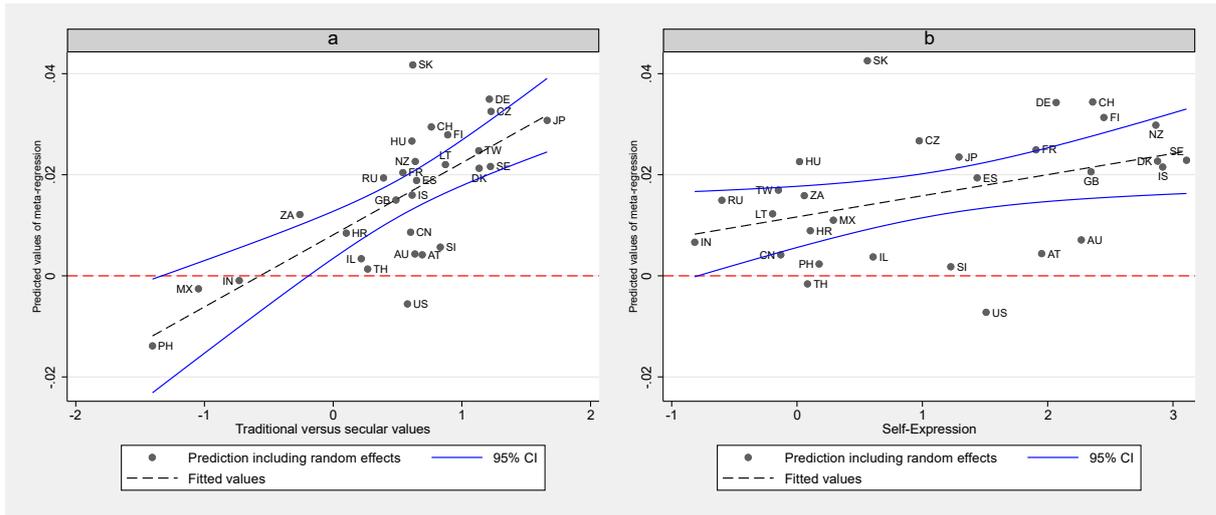


Figure 2. 7: meta-regression: association between the cultural dimension and the effect of adherence to filial norms on the choice of family support when feeling down.

Note: (a) association between the tradition dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support when feeling down; (b) association between the “self-expression” dimension and the effect of adherence to filial norms on choice of family support when feeling down.

2.7. Discussion and conclusion

Differences in family solidarity across cultures are a subject of controversy in comparative studies. Some authors point out the decrease in family solidarity with the individualization and modernization of societies (Conkova, Fokkema and Dykstra 2018; Verbakel 2018) while others argue that family solidarity prevails even if differences exist between countries (Finsveen and Oorschot, 2008; Peterson and Ralston, 2017).

To shed light on these apparent contradictions, this study analysed variations in family solidarity between countries for a variety of needs and on two levels. Using data from ISSP 2017, we first described, at the aggregate level, the relationship between adherence to filial obligation (our proxy for the family solidarity norms) and family support across a range of everyday needs in 29 countries across all cultural regions of the world. We then studied in two stages the link at individual level between adherence to filial norms in these countries and reliance on the

family in case of a variety of need. First, we estimated the effect of filial norms on the choice of family support for different types of needs in each country. We then applied a meta-analytical approach (Liefbroer and Zoutewelle-Terovan 2021) to investigate the moderating role of cultural values on variations in the effect of filial norms on support practices for diverse needs.

We come to three important conclusions. First, while certain practices of family solidarity are specific to the prevailing norms and values of certain countries, others are universal. For emotional support (feeling down or family problems), we indeed observe that recourse to the family for support depends on prevailing norms and values. The stronger the “traditionalist” values in a country, the greater the sense of filial duty and the more frequent the recourse to family members for help with emotional needs. The opposite situation is observed in “individualist” countries. These findings corroborate conclusions on the weakening of family solidarity (Conkova, Fokkema and Dykstra 2018; Haberkern and Szydlik 2010; Verbakel 2018). These types of emotional needs can be dealt with rapidly and inexpensively (Messerli, Silverstein and Litwak 1993), and even sometimes remotely (by phone), so can readily be satisfied by friends in “individualist” countries and among people who do not adhere strongly to norms of family solidarity. Our study thus partially supports the schematic vision whereby family ties evolve as societies become more individualistic, i.e., that people in these societies have more freedom to choose support outside the family (Wellman et al 2003; Conkova, Fokkema and Dykstra 2018).

In case of illness or need for domestic help, however, we find that individuals turn first to the family, independently of the cultural context and their personal degree of adherence to the norm of family solidarity. Needs of this kind have a high indirect cost in terms of time and energy. These results are consistent with the conclusions of previous studies, which show that the family is the main source of support for certain needs, even in “individualistic” countries (e.g., Lowenstein and Daatland 2006; Pichler and Wallace 2007). Our results suggest a need to nuance the idea of personal autonomy in the organisation of support, as theorised in the concept of networked individualism (Wellman et al., 2003). Litwak and Szelenyi

(1969) have already shown (albeit not comparatively) that the family continues to play an important support role, and that various forms of progress, including technological advances, are changing, and facilitating family solidarity practices.

Whatever the cultural context, the family is still the main provider of practical support (care and domestic tasks), even more so in so-called individualist societies compared to certain societies reputed to be more traditionalist in this respect. For example, care needs in India or domestic needs in South Africa are satisfied outside the family network (neighbours or domestic servants). But this is not the case, as mentioned earlier, for emotional support (a shoulder to lean on when feeling down, advice for dealing with family problems). Like Dykstra and Fokkema (2011), we therefore argue that the opposition between strong and weak familialism is a simplistic vision of the diversity of family support mechanisms across different countries. Furthermore, we reject the idea that the family's role in meeting instrumental needs is less important than its role in meeting emotional needs (Esteve et al., 2020; Kagitcibasi, 2005).

Second, we find that filial obligation is strongly associated with family support practices in all cultural contexts. The stronger the adherence to filial norms, the greater the tendency to turn first to the family for support in case of need (feeling down, family problems, domestic tasks) except for illness in traditionalist countries because the family is omnipresent for that need there. This relation has also been found in other studies (Klaus 2012; Lin and Yi 2013; Lowenstein and Daatland, 2006; Yeh et al., 2013). These results show that adherence to family solidarity norms remains a key determinant of family support in all cultural contexts, as expected from a sociological perspective, since exchanges within the family are based on shared expectations of reciprocity (Barbalet 2020). At the same time, our study shows that these expectations, and the associated practices, vary substantially across countries within a single cultural area. We should underline that adherence to family obligation being a predictor of family support everywhere does not contradict the result stemming from our first analysis: fewer people adhere strongly to filial obligation in individualist countries. In other words, even if people who support family solidarity turn first to the family everywhere and for

every need, in individualist countries, people are less often strongly in favour of family solidarity norms and often turn to non-family members in case of emotional needs.

Finally, our study shows that cultural values moderate the influence of filial norms on the choice of family support for emotional needs but not for practical needs. Considering the structural dimension of the context measured by the HDI, the results go in the same direction. Moreover, contrary to expectation, we observe that with the spread of individualist and secular values, the filial obligation has an even stronger effect on family support for emotional needs. In other words, individuals who adhere to the filial norm in “individualist” countries, rely more strongly on the family for emotional support (feeling down or family problems) than individuals in the same situation in “traditionalist” countries. This may reflect the fact that, with the individualisation of advanced modern societies, family norms are no longer seen as general and moderately binding prescriptions but tend to be strongly internalized by the people concerned through advice, recommendations, and persuasion (Déchaux 2011). These results provide evidence of a strengthening of the chains of interdependence as societies become more individualised, a process already highlighted by the sociologist Norbert Elias in his description of the society of individuals (1987). Among other, people holding strong family values may develop smaller non-family networks.

We can think of two explanations for the fact that cultural values have no moderating effect on the relation between filial norms and family support in case of instrumental needs. At the individual level, recourse to instrumental family support may depend on the availability of a female close family member (Jacobson 1987) or social services. At the macro level, other dimensions, such as gender inequalities and certain social policies, may influence the association between adherence to filial norms and choice of family support (Mair et al. 2016).

Our study has several limitations. First, our data do not allow us to distinguish support providers by type of family relationship (parent, sibling, child, other relative) or gender. The Generations and Gender Survey captures this distinction (Dykstra et al. 2016), but it covers fewer than 20 countries, and none in Africa or

Latin America, and only concerns support received (and not potential support, as here), thus restricting the number of cases that can be examined. Second, certain regions are underrepresented: the results for South Africa, Israel, and Mexico cannot be generalized to sub-Saharan Africa, the Arab countries, or Latin America, respectively. Third, filial obligation is our sole indicator of adherence to norms of family support, when in fact, the norms of family solidarity are multiple dimensional and multiple directional (Daatland, Herlofson and Lima 2011; Marckmann 2017). Fourth, as our analyses are based on cross-sectional survey data, the results obtained can only be interpreted in terms of the association between adherence to filial norms and the choice of family support. Fifth, the Inglehart-Welzel indices (2005) have certain shortcomings. For example, the traditional/secular dimension primarily measures values linked to religion and the security/survival dimension comprises heterogeneous items, some of which are linked to values (Haller 2002). Moreover, the measures of the traditional index is partly endogenous to the filial obligation measure in the ISSP data. Indeed, the traditional values include items on the importance of a child's qualities such as 'the importance of always loving and respecting one's parents regardless of their behaviour' and 'parents should do their best for their children even at the expense of their own well-being', which are facets of filial obligation. However, this is not true for the security / survival dimensions for which results are similar.

Despite these limitations, our results suggest the need to avoid simplistic categorizations whereby family solidarity is "weaker" in certain societies than in others. It is the entire system of social organisation that provides the diverse types of support (family or otherwise, depending on the need) solicited by individuals. More specifically, individuals have systems of solidarity in all societies; recourse to the family varies of course according to what is expected in their society, but also to their own beliefs, and to the type of need (and the practical feasibility of providing support). There is both more and less reliance on the family in "individualist" countries: more for instrumental support, but less for emotional support. Even in certain Southern countries where individualist values do not prevail, family support may nonetheless be weak, especially when domestic workers (South Africa) or neighbours (India) can be readily solicited. Moreover,

while fewer people adhere to norms of filial obligation in individualised societies, the influence of these norms on recourse to the family in case of an emotional need is stronger for those who do.

2.8. Appendices:

Appendix 2. 1 : description of individual characteristics by country

Country	Factor variables (%)				Quantitative variables (mean)							
	Male	Married	Employed	Urban	Age (years)	Education (years)	Religiosity (frequency)	Coresiding family members (number)	Family pressure	Family Conflict	Filial Obligation	Friend Norm
Australia	47.98	53.74	62.76	86.34	48.86	13.54	2.36	2.9	1.94	2.11	3.56	3.32
Austria	48.65	59.07	64.15	60.69	49.15	11.22	3.18	2.86	1.35	1.71	3.22	3.43
China	48.91	67.11	53.64	67.16	52.19	8.8	1.38	2.02	1.61	1.65	4.53	3.71
Croatia	47.27	52.45	56.14	61.6	44.91	12.36	3.94	3.04	2.03	2.19	4.23	3.96
Czech	41.46	40.76	57.05	79.66	48.86	13.09	2.01	2.19	1.98	2.1	3.94	3.32
Denmark	49.95	55.28	64.15	75.41	47.09	13.5	2.19	2.57	1.64	1.9	2.89	3.1
Finland	49.97	46.85	57.43	72.43	45.09	14.09	2.46	2.54	2.47	2.21	3.23	3.16
France	47.68	49.74	57.97	65.57	50.08	14.16	2.16	2.56	1.73	2	3.84	3.48
Germany	52.1	57.58	63.94	65.75	51.22	12.88	2.67	2.43	1.31	1.86	3.47	3.53
Hungary	46.76	41.55	65.29	71.63	48.03	12.18	2.24	2.09	1.85	1.64	3.76	3.66
Iceland	47.52	50.71	72.63	89.33	48.27	15.11	2.3	3.04	1.85	1.72	3.39	3.23
India	52.26	52.95	49.7	51.54	40.71	7.07	4.83	5.95	2.25	2.08	4.41	4.28
Israel	52.88	66.03	60.16	84.36	49.44	13.56	3.23	3.49	2.1	1.89	4.19	3.87
Japan	46.49	66.02	66.35	68.32	53.65	12.95	3.29	3.21	1.86	2.17	3.16	2.67
Lithuania	44.69	45.47	55.82	70.78	48.38	12.75	3.79	2.42	1.85	1.78	3.95	3.45
Mexico	48.6	48.82	61.88	95.93	41.08	12.18	4.18	4.53	2.22	2.47	3.99	3.49
NZ	46.91	66.48	64.68	83.46	50.86	13.76	2.47	2.95	1.85	2.03	3.61	3.32
Philippines	50	62.51	51.71	57.77	43.08	9.26	5.64	4.85	1.69	1.87	4.61	4.37
Russia	45.1	55.97	58.39	74.53	46.15	12.61	2.86	2.79	1.74	2.24	4.45	3.47
Slovakia	48.28	45.07	56.24	55.8	45.42	13.25	4.03	2.92	2.58	2.58	4.07	3.61
Slovenia	48.62	69.59	55.31	46.12	50.8	12.73	3.16	3.03	1.51	1.91	3.78	3.89
ZA	48.34	37.85	28.84	68.71	37.56	10.71	5.16	4.86	1.94	1.99	4.17	4.02
Spain	49.61	59.19	55.32	56.22	49.87	12.09	2.84	2.98	1.5	1.86	3.75	3.87
Sweden	44.89	57.3	59.23	70.29	53.27	13.32	2.12	2.45	1.67	1.91	2.89	3.14
Switzerland	51.22	57.45	65.35	44.36	49.12	13.78	2.77	2.75	1.43	1.76	3.62	3.67
Taiwan	49.31	57.04	69.47	78.3	47.08	12.4	2.53	4.08	1.83	1.77	4.23	3.43
Thailand	43.94	59.8	43.43	10.73	47.48	8.3	5.11	4.32	1.67	2.03	4.58	4
UK	47.01	52.06	55.13	78.78	49.07	13.42	2.17	2.59	1.84	2	3.47	3.23
USA	48.7	47.99	63.03	89.68	46.38	13.92	3.81	2.73	1.84	1.95	3.97	3.64

Appendix 2. 2: Contextual Factors Statistics.

Country	Self expression values	Traditional values	HDI
Austria	1.95	0.69	0.92
Australia	2.27	0.64	0.94
Switzerland	2.36	0.76	0.95
China	-0.13	0.60	0.75
Czech Republic	0.97	1.23	0.90
Germany	2.07	1.21	0.94
Denmark	2.88	1.13	0.94
Spain	1.44	0.65	0.90
Finland	2.45	0.89	0.94
France	1.91	0.54	0.90
United Kingdom	2.35	0.49	0.93
Croatia	0.11	0.10	0.85
Hungary	0.02	0.61	0.85
Israel	0.61	0.22	0.91
India	-0.82	-0.73	0.64
Iceland	2.92	0.61	0.94
Japan	1.29	1.66	0.92
Lithuania	-0.19	0.87	0.87
Mexico	0.29	-1.05	0.77
New Zealand	2.86	0.64	0.93
Philippines	0.18	-1.40	0.71
Russia	-0.60	0.39	0.82
Sweden	3.11	1.22	0.94
Slovenia	1.23	0.83	0.91
Slovak Republic	0.56	0.62	0.86
Thailand	0.08	0.27	0.77
Taiwan	-0.15	1.13	0.91
United States	1.51	0.58	0.92
South Africa	0.06	-0.26	0.71

Appendix 2. 3: Adjusted odd ratio of filial obligation effects on choosing a source of support for instrumental help: reference source of support is family.

Country	Domestic help							Illness						
	N	Friend			Other			N	Friend			Other		
		ORA	CI 95%	P value	ORA	CI 95%	P value		ORA	CI 95%	P value	ORA	CI 95%	P value
Australia	1013	0.90	[0.70;1.16]	(0.4151)	0.90	[0.73;1.12]	(0.3498)	999	0.96	[0.68;1.36]	(0.8208)	0.80	[0.52;1.22]	(0.2941)
Austria	1092	0.82	[0.70;0.96]	(0.0139)	0.90	[0.75;1.09]	(0.2831)	1099	1.00	[0.82;1.21]	(0.9801)	0.94	[0.72;1.23]	(0.6427)
China	4037	0.78	[0.62;0.99]	(0.0440)	0.92	[0.74;1.13]	(0.4035)	4102	0.59	[0.44;0.80]	(0.0005)	0.92	[0.65;1.30]	(0.6349)
Croatia	971	0.81	[0.66;1.00]	(0.0465)	0.81	[0.63;1.04]	(0.1000)	974	0.78	[0.59;1.02]	(0.0738)	0.98	[0.61;1.58]	(0.9456)
Czech Republic	1281	0.87	[0.73;1.04]	(0.1154)	0.79	[0.63;0.99]	(0.0421)	1296	0.72	[0.58;0.89]	(0.0020)	0.80	[0.61;1.05]	(0.1069)
Denmark	865	0.95	[0.79;1.15]	(0.6281)	0.86	[0.70;1.06]	(0.1625)	866	0.86	[0.68;1.09]	(0.2118)	1.02	[0.75;1.38]	(0.9201)
Finland	905	1.07	[0.85;1.35]	(0.5778)	0.85	[0.68;1.06]	(0.1431)	893	0.94	[0.73;1.20]	(0.6153)	0.96	[0.68;1.35]	(0.8245)
France	1152	0.91	[0.74;1.11]	(0.3534)	0.79	[0.66;0.94]	(0.0067)	1150	0.87	[0.69;1.10]	(0.2341)	0.85	[0.68;1.06]	(0.1552)
Germany	1466	0.83	[0.73;0.95]	(0.0066)	0.81	[0.69;0.96]	(0.0171)	1458	0.85	[0.73;1.01]	(0.0595)	1.00	[0.78;1.28]	(0.9917)
Hungary	822	0.76	[0.59;0.97]	(0.0283)	0.66	[0.45;0.95]	(0.0252)	851	0.84	[0.66;1.07]	(0.1617)	0.74	[0.50;1.10]	(0.1364)
Iceland	992	0.92	[0.75;1.13]	(0.4406)	0.86	[0.69;1.07]	(0.1840)	992	0.79	[0.61;1.03]	(0.0845)	0.87	[0.66;1.15]	(0.3356)
India	1188	0.64	[0.46;0.89]	(0.0078)	1.24	[0.92;1.67]	(0.1629)	1201	0.88	[0.65;1.19]	(0.4016)	0.59	[0.41;0.85]	(0.0051)
Israel	1051	0.66	[0.53;0.81]	(0.0001)	0.77	[0.63;0.94]	(0.0095)	1099	0.65	[0.52;0.81]	(0.0001)	1.00	[0.72;1.37]	(0.9789)
Japan	1097	0.91	[0.70;1.18]	(0.4830)	0.82	[0.67;1.00]	(0.0482)	1107	0.93	[0.65;1.34]	(0.7150)	0.79	[0.59;1.06]	(0.1144)
Lithuania	915	0.82	[0.60;1.11]	(0.2036)	0.67	[0.48;0.95]	(0.0234)	925	0.79	[0.53;1.17]	(0.2451)	1.10	[0.72;1.70]	(0.6515)
Mexico	837	0.70	[0.58;0.86]	(0.0005)	0.74	[0.60;0.92]	(0.0067)	856	0.66	[0.53;0.83]	(0.0003)	0.67	[0.50;0.90]	(0.0076)
New Zealand	1100	1.07	[0.88;1.30]	(0.5059)	0.79	[0.64;0.98]	(0.0306)	1089	0.88	[0.71;1.10]	(0.2767)	0.59	[0.41;0.84]	(0.0031)
Philippines	1138	0.81	[0.59;1.11]	(0.1883)	0.70	[0.50;0.96]	(0.0294)	1149	0.57	[0.42;0.78]	(0.0004)	0.86	[0.58;1.28]	(0.4535)
Russia	1328	0.72	[0.57;0.90]	(0.0047)	0.68	[0.49;0.95]	(0.0252)	1368	0.56	[0.41;0.76]	(0.0002)	0.76	[0.46;1.27]	(0.2944)
Slovak Republic	1371	0.61	[0.48;0.78]	(0.0001)	0.56	[0.40;0.78]	(0.0006)	1375	0.93	[0.73;1.19]	(0.5872)	0.72	[0.54;0.95]	(0.0200)
Slovenia	982	1.01	[0.71;1.42]	(0.9760)	1.06	[0.75;1.50]	(0.7373)	991	1.06	[0.69;1.62]	(0.7894)	0.90	[0.59;1.38]	(0.6215)
South Africa	2430	0.69	[0.59;0.82]	(0.0000)	0.64	[0.55;0.74]	(0.0000)	2669	0.88	[0.71;1.10]	(0.2589)	0.70	[0.59;0.83]	(0.0001)
Spain	1575	0.92	[0.80;1.06]	(0.2337)	0.80	[0.69;0.93]	(0.0031)	1584	0.94	[0.70;1.26]	(0.6773)	0.90	[0.69;1.17]	(0.4308)
Sweden	978	0.89	[0.71;1.12]	(0.3167)	1.06	[0.86;1.31]	(0.5720)	973	0.70	[0.50;0.98]	(0.0366)	1.00	[0.64;1.57]	(0.9969)
Switzerland	998	0.95	[0.79;1.15]	(0.6227)	0.83	[0.67;1.02]	(0.0694)	1006	0.95	[0.73;1.24]	(0.7245)	1.03	[0.78;1.35]	(0.8516)
Taiwan	1777	0.89	[0.76;1.04]	(0.1441)	0.86	[0.71;1.05]	(0.1347)	1824	1.01	[0.80;1.27]	(0.9473)	0.82	[0.64;1.04]	(0.0961)
Thailand	1110	2.57	[0.87;7.62]	(0.0882)	0.52	[0.41;0.65]	(0.0000)	1115	0.52	[0.32;0.86]	(0.0108)	0.37	[0.27;0.49]	(0.0000)
United Kingdom	1374	0.95	[0.80;1.14]	(0.5943)	0.95	[0.79;1.13]	(0.5567)	1370	0.98	[0.79;1.22]	(0.8611)	1.02	[0.74;1.39]	(0.9219)
United States	1113	1.06	[0.88;1.27]	(0.5434)	1.19	[0.95;1.50]	(0.1298)	1117	0.88	[0.72;1.09]	(0.2454)	1.01	[0.69;1.50]	(0.9480)

Appendix 2. 4: Adjusted odd ratio of filial obligation effects on choosing source of support for emotional help: reference source of support is family.

Country	Depression							Family problems						
	N	Friend			Other			N	Friend			Other		
		ORA	CI 95%	P value	ORA	CI 95%	P value		ORA	CI 95%	P value	ORA	CI 95%	P value
Australia	990	1.06	[0.89;1.27]	(0.5108)	0.85	[0.58;1.26]	(0.4188)	958	0.99	[0.82;1.19]	(0.9309)	0.93	[0.70;1.22]	(0.5910)
Austria	1080	1.01	[0.90;1.14]	(0.8259)	0.98	[0.77;1.24]	(0.8620)	1073	1.02	[0.91;1.15]	(0.7052)	1.04	[0.81;1.33]	(0.7647)
China	4015	1.00	[0.86;1.17]	(0.9812)	0.81	[0.58;1.12]	(0.2009)	4010	1.09	[0.93;1.27]	(0.2754)	0.85	[0.64;1.11]	(0.2307)
Croatia	955	0.94	[0.79;1.11]	(0.4797)	0.85	[0.61;1.18]	(0.3293)	952	0.86	[0.73;1.02]	(0.0904)	0.68	[0.51;0.91]	(0.0093)
Czech Republic	1268	0.86	[0.74;1.00]	(0.0469)	0.72	[0.56;0.93]	(0.0105)	1255	1.09	[0.94;1.26]	(0.2604)	0.80	[0.63;1.01]	(0.0596)
Denmark	868	0.96	[0.82;1.12]	(0.6289)	0.65	[0.46;0.93]	(0.0191)	858	0.93	[0.78;1.12]	(0.4566)	0.74	[0.56;0.97]	(0.0287)
Finland	879	0.86	[0.73;1.01]	(0.0726)	0.80	[0.65;0.97]	(0.0269)	840	0.89	[0.74;1.07]	(0.2239)	0.87	[0.72;1.04]	(0.1251)
France	1100	0.90	[0.77;1.05]	(0.1901)	0.75	[0.58;0.97]	(0.0269)	1084	0.90	[0.76;1.06]	(0.2173)	0.75	[0.61;0.92]	(0.0061)
Germany	1444	0.81	[0.72;0.92]	(0.0007)	0.89	[0.67;1.17]	(0.4071)	1440	0.84	[0.75;0.94]	(0.0035)	0.78	[0.60;1.00]	(0.0516)
Hungary	853	0.81	[0.68;0.97]	(0.0254)	0.78	[0.54;1.13]	(0.1912)	841	0.75	[0.63;0.90]	(0.0019)	0.73	[0.50;1.07]	(0.1035)
Iceland	976	0.88	[0.77;1.01]	(0.0689)	1.24	[0.99;1.55]	(0.0630)	963	0.81	[0.71;0.93]	(0.0030)	0.72	[0.59;0.88]	(0.0011)
India	1202	1.13	[0.80;1.59]	(0.4828)	0.51	[0.36;0.73]	(0.0002)	1200	0.94	[0.72;1.23]	(0.6524)	0.78	[0.59;1.03]	(0.0761)
Israel	1089	1.01	[0.85;1.20]	(0.8722)	0.87	[0.68;1.12]	(0.2764)	1080	1.12	[0.95;1.32]	(0.1938)	0.79	[0.61;1.03]	(0.0827)
Japan	1086	0.92	[0.82;1.03]	(0.1645)	0.74	[0.62;0.88]	(0.0008)	1068	0.95	[0.84;1.07]	(0.3635)	0.83	[0.71;0.97]	(0.0207)
Lithuania	915	0.85	[0.69;1.04]	(0.1130)	0.94	[0.57;1.55]	(0.8069)	874	0.86	[0.69;1.08]	(0.2042)	0.96	[0.64;1.44]	(0.8499)
Mexico	829	0.97	[0.83;1.14]	(0.7254)	0.74	[0.56;0.97]	(0.0267)	827	0.99	[0.84;1.16]	(0.8817)	0.78	[0.62;0.98]	(0.0349)
New Zealand	1074	0.88	[0.76;1.02]	(0.0880)	0.74	[0.52;1.07]	(0.1098)	1066	0.94	[0.81;1.10]	(0.4316)	0.82	[0.64;1.03]	(0.0934)
Philippines	1146	1.05	[0.81;1.36]	(0.7335)	0.81	[0.58;1.14]	(0.2312)	1146	1.20	[0.96;1.51]	(0.1169)	0.93	[0.67;1.29]	(0.6441)
Russia	1319	0.88	[0.74;1.06]	(0.1728)	0.66	[0.45;0.95]	(0.0251)	1247	0.90	[0.75;1.08]	(0.2696)	0.79	[0.56;1.10]	(0.1609)
Slovak Republic	1368	0.74	[0.63;0.87]	(0.0003)	0.69	[0.55;0.86]	(0.0013)	1364	0.71	[0.61;0.83]	(0.0000)	0.63	[0.50;0.80]	(0.0002)
Slovenia	963	1.06	[0.89;1.27]	(0.5288)	0.87	[0.60;1.26]	(0.4700)	935	0.87	[0.74;1.02]	(0.0757)	0.82	[0.61;1.10]	(0.1795)
South Africa	2657	0.92	[0.81;1.05]	(0.2100)	0.74	[0.61;0.91]	(0.0038)	2661	0.90	[0.79;1.02]	(0.1119)	0.79	[0.65;0.95]	(0.0139)
Spain	1559	0.90	[0.81;1.01]	(0.0802)	0.86	[0.64;1.15]	(0.3137)	1538	0.88	[0.78;0.98]	(0.0186)	0.92	[0.74;1.14]	(0.4348)
Sweden	946	0.91	[0.78;1.07]	(0.2578)	0.95	[0.76;1.18]	(0.6286)	954	0.88	[0.74;1.04]	(0.1251)	0.83	[0.67;1.01]	(0.0632)
Switzerland	981	0.83	[0.70;0.97]	(0.0178)	0.76	[0.55;1.05]	(0.0998)	976	0.82	[0.70;0.96]	(0.0125)	0.88	[0.68;1.14]	(0.3170)
Taiwan	1656	0.88	[0.78;1.00]	(0.0443)	0.93	[0.69;1.25]	(0.6135)	1670	0.90	[0.80;1.01]	(0.0854)	1.00	[0.77;1.28]	(0.9819)
Thailand	1098	1.10	[0.86;1.41]	(0.4464)	0.92	[0.71;1.20]	(0.5450)	1094	1.04	[0.81;1.34]	(0.7340)	0.95	[0.73;1.22]	(0.6697)
United Kingdom	1351	0.91	[0.79;1.05]	(0.1845)	0.99	[0.74;1.32]	(0.9306)	1346	0.93	[0.81;1.07]	(0.3056)	0.77	[0.59;1.01]	(0.0549)
United States	1107	1.13	[0.96;1.34]	(0.1422)	1.12	[0.83;1.51]	(0.4491)	1065	0.98	[0.83;1.15]	(0.7777)	1.03	[0.77;1.37]	(0.8673)

Appendix 2. 5: moderating role of contextual factors on the relationship between filial norm and choosing family support in case of depression.

	M1	M2	M3	M4	M5
Traditional vs. Secular Values	0.0202			0.00543	
	[0.00972;0.0307]			[-0.0069;0.0178]	
Survival vs. Self-Expression		0.00914			-0.00154
		[0.00335;0.0149]			[-0.0087;0.0056]
HDI			0.0245	0.0207	0.0267
			[0.0160;0.0330]	[0.00843;0.0329]	[0.0132;0.0403]
I2	0.510	0.576	0.320	0.322	0.341

95% confidence intervals in brackets

Appendix 2. 6: moderating role of contextual factors on the relationship between filial norm and choosing family support in case of family problems.

	M1	M2	M3	M4	M5
Traditional vs. Secular Values	0.0222			0.00528	
	[0.0103;0.0340]			[-0.00924;0.0198]	
Survival vs. Self-Expression		0.0110			0.000941
		[0.00488;0.0172]			[-0.00724;0.00912]
HDI			0.0267	0.0230	0.0253
			[0.0169;0.0365]	[0.00880;0.0372]	[0.00977;0.0409]
I2	0.615	0.614	0.461	0.474	0.478

95% confidence intervals in brackets

Appendix 2. 7: moderating role of contextual factors on the relationship between filial norm and choosing family support for domestic help.

	M1	M2	M3
Traditional vs. Secular Values	0.0138		
	[-0.00197;0.0295]		
Survival vs. Self-Expression		0.00780	
		[-0.000255;0.0159]	
HDI			0.0311
			[0.0203;0.0418]
I2	0.838	0.835	0.676

95% confidence intervals in brackets

Footnotes:

1 The ISSP is an international programme set up in 1985 to conduct annual surveys on a variety of social science themes, such as the networks and social resources studied here. Today, the ISSP has nearly 50 member countries covering diverse cultures around the world. Data are collected from representative random samples of adults identified within a household, in most cases using the Kish grid method. The data collection methods include face-to-face interviews (standard, CAPI and PAPI), postal or telephone interviews, and online self-administered questionnaires. Further information on survey design, response rates, questionnaires, etc. The 2017 data from the Social Networks and Resources module are available at: https://search.gesis.org/research_data/ZA6980.

1 On the WVS website, we can find a description of the cultural values variation at this link <https://www.worldvaluessurvey.org/WVSContents.jsp> on 26/09/2022.

1 HDI data for 2017 were obtained from the UNDP website (<https://hdr.undp.org/data-center/documentation-and-downloads>). The HDI of Taiwan was retrieved from the government website (<https://www.dgbas.gov.tw/public/Data/02416246DBUFBVDH.pdf>).

1 The HDI influences the association between adherence to filial norms and the choice of family support in the same direction as cultural dimensions: its role is only confirmed for emotional needs. Moreover, when the HDI is introduced as a control in the models, the moderating effects of our cultural factors become non-significant (Appendices 3.5 to 3.7). More specifically, the HDI is a stronger determinant than the Inglehart-Welzel indices in explaining cross-country variations in the influence of adherence to filial norms on the choice of family support. The higher the HDI in a country, the stronger the effect of adherence to filial norms on the choice of family support for emotional needs, when feeling down, and for family problems.

**3. A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ?
Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à
revenu intermédiaire**

Author: Souleymane Sanogo¹

(1) Institute of Demographics and Socioeconomics (University of Geneva)

Oral presentations at the Social Policy Association annual conference “Social Policy Futures”, 3 to 5 July 2024, **Glasgow, UK.**

Journal

Manuscript to be submitted.

Acknowledgments

Funding information: This paper received support from the Swiss National Centre of Competence in Research LIVES – Overcoming vulnerability: Life course perspectives, financed by the Swiss National Science Foundation (grant number: 51NF40-160590). Souleymane acknowledges support from the Federal Commission for Scholarships for Foreign Students for the Swiss Government Excellence Scholarship (ESKAS No. 2020.0724) for the academic years 2020-2024.

3.1. Abstract

While substantial research has been conducted on formal and informal social for elder people, more empirical work is required on the working age group. We compare 30 high- and middle-income countries, classified into 13 groups based on their social protection model and wealth level, using the International Social Survey Programme 2017 data. We examine who individuals turn first to for help, distinguishing formal support and market consumption from informal support, and analyses four different situations of need: money, employment, housing, and care.

The results show that most of the working-age population has access to support for all four needs across countries, but that the profile of support varies across groups of countries. Informal support is more present in middle-income countries, whatever the welfare regimes, and is dominated by strong ties rather than weak ties. Formal support is higher in high-income countries, those where social policies and private services are well established. However, there is relatively less reliance on the state and the market for certain needs in some wealthy countries (e.g. care when sick or borrowing money). Also, some people lack support altogether for specific needs, and this situation is more common in rich countries. Taken together, these findings suggest that a crowding-out effect of family support is partially at work as the welfare state institutionalizes. However, they also show that the sources of support diversify, suggesting that in the fight against social exclusion, it is important to consider all sources of support and different types of needs, whatever the country.

Keywords: formal support, informal support, high- and middle-income countries, welfare state regimes.

3.2. Introduction

Dans les sociétés contemporaines, les individus sont confrontés à des risques sociaux tels que des difficultés financières, résidentielles, d'insertion professionnelles et de santé (Holzmann & Jørgensen, 2001). Pour faire face à ces risques, les individus recourent au soutien social informel, c'est-à-dire se tournent vers leurs réseaux de relations pour accéder à des ressources en fonction des besoins (Hobfoll et al, 1990 ; Messeri et al., 1993). Ces soutiens peuvent être émotionnels (empathie, amour, bienveillance), instrumentaux (emprunter de l'argent et soins personnels), et informationnels (avis, conseils, informations sur des opportunités). Par ailleurs, l'on distingue le soutien informel fourni par les relations interpersonnelles (famille, amis et autres liens) du soutien formel fourni soit par des dispositifs institutionnels publics ou à but non lucratif (associations caritatives ou ONG), soit par le marché (Goodin et Rein, 2001 ; Messeri et al, 1993). De plus, Granovetter (1973) différencie les relations interpersonnelles en liens forts pour les membres de famille et les amis, puis en liens faibles pour les autres connaissances moins proches ; ce qui distingue deux types de soutien social informel. Plus largement, cette distinction entre soutien informel et formel correspond à la distinction entre solidarités mécaniques et solidarités organiques dans l'optique durkheimienne. De manière générale, que le soutien soit formel ou non, de nombreuses études ont montré son association positive avec le niveau socioéconomique, le bien-être et la santé : il protège ses bénéficiaires contre la pauvreté, le chômage, les problèmes de santé mentale et le suicide (Canavan et al, 2021 ; O'Campo et al, 2015 ; Shand et al, 2022).

Un besoin particulier peut être perçu comme relevant plus particulièrement de la responsabilité des institutions publiques de protection sociale, des associations, de la famille ou de la consommation individuelle sur le marché et cette perception varie selon le type d'État-providence (Goodin & Rein, 2001 ; Holzmann & Jørgensen, 2001 ; Hyde & Dixon, 2002). Les types d'État-providence correspondent en effet aux types d'arrangement qualitatif entre l'État, le marché et la famille dans la provision du bien-être aux individus (Esping-Andersen, 2007). Cet auteur distingue les États-providence forts, moyens et faibles, en fonction de

la possibilité qu'ils offrent légalement aux individus de se retirer plus ou moins fortement du marché tout en prenant en compte leurs besoins. Ainsi, chaque type d'État-providence produit une structure sociale spécifique de solidarité (Esping-Andersen, 2007). Les pays nordiques (Danemark, Finlande et Suède) sont ainsi plus généreux comparés aux autres pays où la solidarité informelle est relativement plus fréquente.

Avec la remise en question de l'État providence depuis les années 1980, de nombreuses réformes de politiques sociales ont été mises en œuvre sous la pression à la fois des politiques de libéralisation, des contraintes budgétaires et des transitions démographiques. Effectivement, le soutien étatique aux dépendants s'est affaibli à la suite des restrictions budgétaires et de la privatisation de certaines prestations sociales (Piercon, 2002 ; Steinebach & Knill, 2017). De plus, on observe au niveau macro le poids croissant du marché, en termes de couverture et de transactions, dans l'offre des services de protection sociale (Katrougalos, 2007 ; Pintelon, 2012 ; Scruggs & Ramalho Tafoya, 2022). Par conséquent, la problématique socio-démographique de la solidarité entre générations ou au sein de la parenté a fait l'objet de nombreuses recherches dans l'optique de redéfinir les lignes de développement de politiques sociale (Messu, 2019). Ces travaux ont porté pour la plupart sur l'importance du soutien familial par opposition au soutien public selon les contextes macro structurels. Ces études ont examiné la principale source de soutien (État et famille) pour différents types de besoins, comme les soins en cas maladie (alitement à domicile), le besoin d'argent, l'emploi, le logement ou le réconfort émotionnel. Des auteurs ont souligné que le soutien familial diminue avec le degré de générosité de l'État-providence, c'est-à-dire "crowding out" effect (Broek & Dykstra, 2017 ; König et al., 2020 ; Ogg & Renaut, 2005). Cependant certains ont observé la relation inverse, "crowding in" effect, à savoir que : plus l'État social est généreux, plus les échanges de famille sont fréquents (Brandt, 2013 ; Emery, 2014 ; Pichler & Wallace, 2007 ; Silverstein et al., 2020). Par ailleurs, d'autres ont trouvé une complémentarité de rôles ou « mixed responsibility » de soutien entre l'État et la famille dans la provision du soutien (Brandt et al., 2009 ; Isengard et al., 2018 ; Suanet et al., 2012).

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

Alors que ce débat reste ouvert, il faut souligner que la plupart de ces études portent sur les pays européens ou les pays à revenu élevé. La question reste très peu étudiée jusqu'ici dans des pays en voie d'institutionnalisation de la protection sociale à grande échelle, à savoir les pays à moyen revenu, par manque de données d'enquêtes comparatives. Or la question y est aussi d'actualité : des nouvelles typologies de politiques sociales ont été identifiées pour les pays à revenu intermédiaire, tels que l'Afrique du Sud, la Chine, l'Inde, le Mexique, les Philippines, le Suriname et la Thaïlande (Aspalter, 2020 ; Abu Sharkh & Gough, 2010). Dans ces pays, les transitions économiques et démographiques ont en effet généré des inégalités sociales importantes, différenciant de nouvelles classes moyennes citadines des groupes défavorisés en milieux urbain et rural (Mundial, 2018). Ainsi, dans ces contextes de faible protection sociale, des personnes viennent à manquer totalement de soutien informel, notamment familial (Clark et al., 2017 ; Jakiela et Ozier, 2016 ; MacLean, 2011). Par conséquent, des programmes de filets sociaux ont été mis en œuvre, souvent en réponse aux effets néfastes des politiques d'ajustement structurel des années 1990 (Ojong & Cochrane, 2022). Si des problèmes financiers surviennent, le soutien informel, notamment des liens forts, est plus fréquent dans les pays pauvres que dans les pays riches (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Klapper et al., 2015).

Une autre critique qui peut être faite à cette littérature sur le soutien social en fonction des types d'État-providence, c'est qu'elle oppose souvent uniquement le soutien de l'État à celui de la famille. Or certaines réformes des politiques sociales, au Nord comme au Sud, mettent l'accent ces dernières années sur ces diverses sources de soutien, notamment le marché et les ONG comme alternative au soutien public (Goodin et Rein, 2001 ; Holzmann & Jørgensen, 2001). D'un autre côté, la montée de l'individualisme presque partout dans le monde (Santos et al., 2017), s'accompagne d'une plus grande autonomie des individus qui construisent des réseaux interpersonnels davantage ouverts aux liens faibles (Wellman et al. 2003 ; Inglehart and Welzel 2005). De fait, les individus semblent recourir plus aux liens faibles comparativement aux liens forts pour certains besoins comme pour trouver de l'emploi (Lin, 1995). Mêmes dans les pays aux

politiques sociales très développées, certaines formes de soutien (care au malade, don d'argent) ont toujours été prises en charge par les proches, notamment la famille (García Faroldi, 2014), car elles sont peu concurrencées par la sphère marchande ou institutionnelle (Déchaux et Herpin, 2006). Il semble donc important de distinguer les liens familiaux et d'amitié des autres relations interpersonnelles vers lesquelles les individus peuvent se tourner en premier lieu lorsqu'ils cherchent de l'aide, et de distinguer de manière semblable le soutien formel fourni par les institutions du soutien de la consommation marchande.

Enfin, si la littérature sur l'effet des régimes d'État-providence ont largement documenté les sources de soutien pour les besoins de soins des personnes âgées, des études empiriques restent nécessaires pour comprendre l'accès au soutien des personnes en âge de travailler. Selon Moor et Komter (2011), le réseau interpersonnel et familial, ainsi que les ressources qui y circulent sont sous-étudiés pour cette tranche d'âge. Or, les grandes crises et les réformes des politiques néolibérales, notamment le retranchement de l'État-providence et la flexibilisation du marché de travail, rendent également davantage vulnérable cette population active. Par exemple, elle est plus touchée par les problèmes de logement et de fluctuations de revenus (Van de Velde, 2007 ; West et al., 2014). En cas de besoin, en période d'incertitude, et selon les dispositifs institutionnels d'aide, ces individus recourent probablement à leur réseau personnel, la famille, les amis et autres connaissances. Mais les individus peuvent être privés d'accès au soutien social, et cela également aux âges adultes médians. Par exemple, des études ont trouvé qu'en cas de difficultés financières, le déficit de soutien est élevé dans les pays en développement, comparé aux pays riches (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Kumar et al., 2012).

Pour dépasser ces différentes limites, notre article pose les questions suivantes : de quelles sources de soutien social, formel (étatique ou marchand) et informel (liens forts ou liens faibles), disposent les individus en âge de travailler dans différents pays à haut et moyen revenus, caractérisés par différents modèles de politiques publiques ? Comment ces sources de soutien varient-elles en fonction des types de besoin dans les différents pays ? Quelles sont les formes d'exclusion

sociale (absence de soutien sur l'ensemble des besoins) et leur fréquence dans les différents pays ?

Pour atteindre ces objectifs, nous utilisons les données de l'International Social Survey Programme 2017 sur les réseaux et ressources sociales. Cette enquête a documenté quatre situations différentes de besoins et qui, si elles ne sont pas résolues, érodent le bien-être de l'individu : l'argent, l'emploi, le logement et les soins. L'information sur la première personne ou entité vers laquelle on se tourne en cas de besoin a été collectées dans 30 pays, à revenu élevé et à revenu intermédiaire, que nous avons classés en 13 groupes en fonction de leur modèle de protection sociale et de leur niveau de richesse. Nos analyses sont descriptives : elles mettent l'accent sur les différences de soutien social des individus en fonction des contextes politiques, socio-économiques et culturels qui distinguent les treize groupes de pays concernés. Elles ne cherchent pas à établir spécifiquement une relation de causalité. En effet, une analyse de causalité nécessiterait des mesures plus précises des dispositions de protection sociale ainsi que des variables contextuelles supplémentaires (par exemple des indicateurs de performances économiques). Cependant une analyse descriptive permettra de donner une réponse préliminaire au débat opposant les tenants du "crowding in" et du "crowding out" effect, à partir de la comparaison des pays à revenu élevé aux pays à revenu intermédiaire, et de poser des hypothèses pour des analyses ultérieures plus fines.

Dans les lignes suivantes, nous présentons le cadre théorique, une revue des études comparatives sur le soutien social, et la méthodologie. Par la suite, nous exposons les résultats et poursuivons avec la discussion et la conclusion.

3.3. Cadre théorique : le soutien social dans différents États-providences

Le recours au soutien social dépend de la division institutionnelle ou du partage de la responsabilité de répondre aux divers besoins entre l'État, le marché,

l'individu, la société civile, la communauté et la famille (Goodin & Rein, 2001 ; Holzmann & Jørgensen, 2001 ; Hyde et Dixon, 2002 ; Laslett, 1988). Les facteurs qui expliquent cette différence tiennent à la diversité structurelle des pays, telle que leurs niveaux de développement, leurs structures sociales, mais aussi à leurs cultures et leurs aspirations politiques (Esping-Andersen, 2007 ; Markus et Kitayama, 2010 ; Pfau-Effinger, 2005). Ces dimensions sont fortement corrélées entre elles (Alesina et al., 2015 ; Inglehart et Wehzel, 2005). En outre, les conjonctures économiques (le niveau de richesse) affectent à la fois la demande et l'offre de soutien.

Dans cette étude, nous mesurons les différences de contexte macro par des différences de politiques sociales entre groupes de pays (Aspalter, 2019, 2020 ; Esping-Andersen, 2007), elles-mêmes sous-tendues par des attitudes ainsi que des valeurs et des normes culturelles différenciées (Ganjour & Widmer, 2016 ; Inglehart et Wehzel, 2005 ; Lefèvre et al., 2009 ; Svallfors, 1997). De plus, pour capter les différences de conjonctures économiques et le rôle du marché dans l'offre de soutien, nous combinons aux politiques sociales le revenu national ; car les classifications des politiques sociales des pays à revenu intermédiaire sont sensibles à leur performance économique (Rompaski, 2020). De manière opérationnelle, nous évaluons le contexte institutionnel en utilisant les différentes typologies (régimes) d'État-providence (Esping-Andersen, 2007) et leurs extensions aux pays émergents et pauvres¹³ (Aspalter, 2020 ; Rompaski, 2020). Toutes ces typologies tiennent compte de trois critères de classification : i) le degré de « démarchandisation » des sociétés ; ii) le degré de stratification sociale (c'est-à-dire l'impact des États-providence sur les hiérarchies sociales et sur les inégalités issues du marché) ; iii) la place relative accordée à la sphère publique et à la sphère privée dans la provision du soutien aux dépendants. En complément de ces critères, l'importance des ONG est prise en compte dans les classifications élargies aux pays pauvres. Ces classifications de régimes d'État-providence tiennent compte des disparités fonctionnelles des institutions des

¹³ Deux méthodes, l'idéal-type et le réel-type, sont généralement mobilisées pour construire les typologies d'État-providence (Aspalter, 2019). Une controverse existe sur l'usage de ces deux méthodes et des classifications qui en découlent. Aspalter (2018) fournit une discussion détaillée sur les avantages et les inconvénients de chaque méthode.

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

pays (Aspalter, 2020 ; Esping-Andersen, 2007) ; pays qui peuvent par ailleurs présenter des niveaux similaires de revenu et d'industrialisation.

Trois régimes d'État-providence ont été décrits par Esping-Andersen (2007) pour les pays capitalistes riches : Social-démocrate, Conservateur et Libéral. Le groupe de pays Social-démocrate est caractérisé par un solide réseau de services sociaux publics qui assure un accès universel d'un large paquet de prestations sociales à tous les citoyens. Dans, le second groupe de pays, l'accès aux prestations sociales est conditionné par la participation au marché du travail et aux cotisations sociales. Dans ces pays, la famille y joue un rôle important dans la prise en charge des dépendants. Dans le troisième groupe, le secteur privé et le marché jouent un rôle plus important dans la fourniture des services sociaux, et la couverture de protection sociale est plus faible. De plus, l'accent est mis sur l'autonomie et la responsabilité personnelle des individus dans les pays libéraux. Tandis que dans le régime Social-démocrate, l'État occupe un rôle prépondérant dans la provision du soutien, dans le régime Libéral, le marché est le pilier central. Dans les pays du régime Conservateur comparativement à ceux des deux groupes précédents, l'importance relative de l'État et du marché se situe à une position intermédiaire pour la prise en charge des dépendants.

D'autres recherches en Europe ont ensuite classé les pays au Sud de l'Europe dans le régime "Méditerranéen" (Ebbinghaus, 1998) et les pays à l'Est dans le régime "Post-communiste" (Offe, 1997 ; Ott & Wagner, 2013). Le régime "Méditerranéen" est caractérisé par une forte dépendance de la famille pour le soutien social et une protection sociale publique inégale, et une faible couverture. Le régime post-communiste regroupe des pays en transition économique engagés dans des réformes néolibérales. Ces pays ont des éléments de protection sociale hérités du régime communiste. Ainsi, les personnes dépendantes ont un recours important à l'aide informelle comme alternative au retranchement de l'État dans l'offre des prestations sociales.

Par ailleurs, Aspalter (2020) a repéré d'autres catégories de régimes pour des pays en Amérique latine (Anti-Welfare Conservative), en Asie de l'Est (Pro-

Welfare Conservative), en Asie de l'Ouest (Slightly Universal Rudimentary) et au Moyen-Orient (Exclusion-Based Welfare Regime). Le groupe de pays Anti-Welfare Conservative se caractérise par un système dual avec une protection sociale formelle pour les travailleurs du secteur formel et une couverture limitée ou inexistante pour le reste de la population. Les populations dépendantes dans ce groupe de pays, recourent plus à l'aide auprès de la famille ainsi qu'auprès des ONG religieuses en matière de services sociaux et d'aide sociale. Le groupe Exclusion-Based Welfare Regime a un modèle de protection sociale bismarckien dominant et très développé. Dans ce modèle, l'objectif de l'État-providence est de compenser les pertes de revenu, mais les conditions d'accès aux prestations exigent la participation aux cotisations sociales. Alors les dépendants ont davantage recours à l'aide informelle auprès de la famille et des organisations communautaires. Dans le groupe Pro-Welfare Conservative, l'on observe la croissance et l'importance accrues de la sécurité sociale universelle, englobant les programmes d'aide sociale et les services sociaux. Aussi la générosité de l'État social est-elle très élevée dans les domaines de l'éducation et de la santé. Dans le domaine du logement, la régulation du secteur par l'État est forte et parfois accompagnée de subventions. En ce qui concerne le Slightly Universal Rudimentary Welfare Regime, le système de sécurité sociale est aussi à petite échelle en termes de couverture de la population. Les populations ont un recours très élevé à l'aide informelle, étant donné le faible soutien de l'État.

Enfin, Abu Sharkh & Gough (2010) classent l'Afrique du Sud comme un régime « Failing Informal Security ». Ce groupe de pays se distingue par des politiques sociales en développement et la majorité de la population n'est pas couverte. Les familles et les communautés se positionnent comme les principaux piliers de soutien en cas de circonstances défavorables telles que la maladie, le chômage ou la vieillesse.

Au total, nous avons recensé neuf régimes d'État-providence pour les 30 pays de l'ISSP 2017 inclus dans l'étude. Dans le tableau ci-dessous, nous avons regroupé les 30 pays de l'ISSP 2017, d'abord en fonction de l'aire culturelle, puis du niveau de revenus du pays, puis du type d'État-providence identifié, pour obtenir 13

groupes de pays relativement homogènes, à comparer entre eux. Pendant que certains groupes de pays ne contiennent qu'un seul pays, d'autres groupes en comptent plusieurs. Par exemple, le régime « Post-communist » (aire culturelle et type d'État-providence à la fois) a été subdivisé en deux groupes selon le niveau de revenus. L'Asie contient les « Pro-conservative Welfare Regime » et le « Slightly Universal Rudimentary Welfare Regime » ; le premier groupe a été subdivisé en trois sous-groupes en fonction du niveau de revenus du pays. Dans la suite de l'article, nous utiliserons ces groupes de pays.

Tableau 2. 1 : Modèles attendus de soutien formel et informel dans les pays à revenu élevé et intermédiaire

Groupe de pays de l'ISSP 2017	Aires culturelles	Régimes d'Etat-providence	Niveaux de richesse
Danemark, Finlande, et Suède	Europe du Nord et de l'Ouest	Social Democratic	HI
Allemagne, Autriche, France, et Suisse		Conservative	HI
Australie, États-Unis d'Amérique, Grande-Bretagne, Islande et Nouvelle Zélande	Pays anglo-saxons	Liberal	HI
Espagne	Pourtour méditerranée	Mediterranean	HI
Israël		Exclusion-Based	HI
Croatie, République Tchèque, Hongrie, Lituanie, Slovaquie et Slovénie	Europe de l'Est	Post-Communist	HI
Japon et Taïwan	Asie	Pro-conservative	HI
Afrique du Sud	Afrique subsaharienne	Failing Informal Security	UM
Mexique et Suriname	Amérique du Sud	Anti-welfare Conservative	UM
Russie	Europe de l'Est	Post-communist	UM
Chine et Thaïlande	Asie	Pro-welfare Conservative	UM
Philippines		Pro-welfare Conservative	LM
Inde		Slightly Universal Rudimentary	LM

Note: World Development Indicators 2017: World Bank Analytical Classifications based on GNI per capita in US\$ (Atlas methodology)

(*) Patterns adaptés de Aspalter (2020).

3.4. Les différences de sources de soutien social selon le contexte institutionnel

Dans la recherche comparative des politiques sociales basées sur des données macro, les pays nordiques (Danemark, Finlande, Pays-Bas et Suède) sont généralement classés comme les plus généreux, comparés aux autres pays du monde (Esping-Andersen, 2007 ; Aspalsher, 2020). Effectivement, plusieurs études ont montré que l'importance des diverses sources de soutien, tant au niveau micro que macro, varie selon les régimes d'État-providence. Premièrement, il est prouvé que le rôle du réseau personnel, des associations caritatives et du marché dans la provision du soutien social diminue avec le degré de générosité des politiques sociales. Par exemple, cette relation a été confirmée par des comparaisons européennes concernant le soutien familial pour des besoins financiers, de soins et de logement (Broek & Dykstra, 2017 ; König et al., 2020 ; Marcinkewicz, 2023 ; Quashie et al., 2022 ; Ogg & Renaut, 2005). Aussi, les programmes de filets sociaux (pensions, aide alimentaire et transferts monétaires) sont associés à de faibles flux de soutiens financiers provenant du réseau familial dans les pays en développement comme l'Afrique du Sud, le Mexique et la Thaïlande (Nikolov & Bonci, 2020). En outre, les ONG jouent un rôle moins important dans l'offre soutenant le bien-être dans les pays du régime Social-Démocrate (Danemark et Suède), que dans les pays du régime Libéral (UK et USA) ; les régimes Conservateur (France, Allemagne, Italie et Pays-Bas) et Pro-conservateur (Japon) occupant une position intermédiaire (Alber, 1995 ; Salamon & Anheier, 1998). Enfin, les mêmes tendances sont observées pour les dépenses de protection sociale effectuées dans le secteur privé (le marché) pour les pays de l'OCDE (Adema & Einerhand, 1998).

Deuxièmement, d'autres études indiquent néanmoins que plus l'État social est généreux, et c'est un deuxième point important qui ressort de cette littérature, plus les autres sources jouent un rôle important dans le soutien. En Europe, des politiques sociales plus généreuses sont associées à des aides informelles plus fréquentes comme des transferts d'argent (Emery, 2014 ; König et al., 2020 ; Attias-Donfut et al., 2015 ; Pichler & Wallace, 2007 ; Silverstein et al., 2020), des

travaux domestiques ou de care (Brandt, 2013). Dans des pays en développement, les programmes de filets sociaux sont aussi liés à plus d'échanges informels de soutien (Evans & Koses, 2020 ; Heemskerk et al., 2004). En ce qui concerne les ONG, une comparaison de 24 pays riches et pauvres a établi que leur poids dans l'offre d'emplois non agricoles varie de 0.5% dans les pays du régime Post-communiste à 5% dans les pays du régime Social-démocrate¹⁴ (Salamon & Sokolowski, 2001). De même, le recours au marché pour les besoins de care est plus faible en Angleterre (régime Libéral), en Belgique (régime Corporatiste) et en Italie (Méditerranéen), qu'au Danemark (Social-démocrate) et en Israël (Exculsion-based), où les services de care pour les personnes âgées sont plus disponibles (Broese van Groenou et al., 2006 ; Daatland & Lowenstein, 2005).

Troisièmement, d'autres comparaisons remettent en question ces relations linéaires (positives ou négatives) entre le degré de générosité des politiques publiques et l'importance des sources non-étatiques dans la provision du soutien social. Dans certains cas, des études ont mis en lumière la spécialisation ou la complémentarité des rôles entre l'État social et les autres acteurs, la famille, les associations et le marché. Comme illustration, une enquête européenne a révélé que pour les personnes âgées, la famille fournit plus d'aides pratiques au quotidien (tâches ménagères), tandis que des prestataires professionnels (privé et public) s'occupent de soins physiques tels qu'aider à prendre un bain ou à manger (Brandt et al., 2009). Aussi Bonsang (2009) a-t-il constaté dans les pays riches que les soins familiaux constituent des substituts aux services marchands, en même temps qu'ils sont un complément des soins infirmiers du secteur public. Des bénéficiaires des programmes de filets sociaux au Madagascar, en République de Guinée et au Suriname (qui couvrent leurs dépenses quotidiennes) ont également recours à l'aide des proches en cas de dépenses importantes, par exemple pour cérémonies funéraires (Gondard et al., 2021 ; Heemskerk et al., 2004). Si des problèmes financiers surviennent, les résidents des pays riches font appel à des institutions formelles, des marchés et à l'État,

¹⁴ Salamon et Anheier (2001) utilisent le terme « statist » pour les pays non européens et « social-démocrate » pour les pays de l'Europe de l'Est et Centrale.

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

tandis que ceux des pays pauvres font appel à des sources informelles telles que la famille, les amis et d'autres personnes (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Klapper et al., 2015). Quant aux ONG, dans les pays du régime Social-démocrate, elles soutiennent les personnes dans leurs rôles expressifs (activités récréatives), tandis que celles dans d'autres pays répondent plus à des besoins instrumentaux tels que le logement (Salamon et Anheier, 2001). Plus précisément, dans les pays du Sud, il est établi que les ONG jouent un rôle essentiel dans la fourniture de soutien pour certains besoins (alimentation, santé, eau, assainissement, etc.) en complément des politiques sociales encore peu développées et du réseau de soutien informel (Lambin, 2024). Enfin, Zhang et Luo (2024) ont également constaté une disparité de pratiques en ce qui concerne la fourniture de logement par le secteur privé en fonction des régimes d'État-providence. Les employeurs privés jouent un rôle essentiel dans la fourniture de logement à leurs employés dans les économies capitalistes, comme l'Allemagne (Conservateur), le Royaume-Uni et les États-Unis (Libéral). À l'inverse, les employeurs en Chine et en Russie, deux pays ayant expérimenté des modèles de planification socialiste, sont des intermédiaires sous la tutelle de l'État ou fournissent des aides financières à leurs employés pour la construction de logements.

Dans d'autre cas, les profils de soutien semblent donc varier à la fois selon les besoins et le contexte institutionnel. Dans le régime Méditerranéen, les enfants adultes reçoivent principalement le soutien de la famille pour se loger, alors que dans les pays du régime social-démocrate les enfants adultes bénéficient plus du soutien financier direct de leurs parents (Isengard et al., 2018). En outre, la famille est la première source de soutien pour des besoins de conseils dans de nombreux pays d'Europe mais les prestataires professionnels sont le premier recours en cas de besoin d'emploi ; ces différences de source de soutiens selon le type de besoin sont plus marquées pour les régimes Conservateur (France), Libéral (Irlande) et Social-démocrate (Danemark) (Conkovo et al., 2018). Enfin, les profils mixtes de soutien sont plus observés pour le régime Social-démocrate que dans les autres régimes (Daatland & Lowenstein, 2005 ; Motel-Klingebiel et al., 2005 ; Suanet et al., 2012) ; sans doute simplement parce qu'une source du profil mixte qu'est l'État, y est plus souvent présente.

Quatrièmement, d'autres travaux ont examiné si le développement de l'État providence diminue l'importance des liens forts au profit des liens faibles. Cependant, les travaux ont abouti à des résultats divergents. D'un côté, en Europe les liens forts demeurent la principale source de soutien émotionnel et instrumental indépendamment de l'État-providence (Garcia-Faroldi, 2014). De l'autre côté, les liens faibles comparés aux liens forts sont une importante source pour trouver de l'emploi dans certains pays Post-communistes (Czech Republic, Hungary, Pologne) contrairement aux pays des régime Conservateur, Libéral et Social-démocrate (Franzen & Hangartner, 2006).

À la lumière de cette littérature comparative, nous formulons les hypothèses suivantes. D'abord, nous supposons que les habitants des pays riches comparés à ceux des pays à revenu intermédiaire ont plus accès à un soutien potentiel quel que soit le besoin exprimé (moins de déficit de soutien). Aussi, nous nous attendons à ce que les populations actives des pays riches utilisent davantage des sources formelles (État, marché et ONG) par rapport aux populations actives des pays à revenus intermédiaires qui font davantage appel aux sources informelles. Nous nous attendons également à trouver des différences dans la répartition des sources de soutien en fonction du type de régimes précis. Pour les sources formelles, le recours à l'État sera plus prononcé dans les pays à régime social-démocrate, tandis que le marché sera le plus sollicité dans les pays à régime libéral. Dans les pays des régimes Conservateur, Méditerranéen, Post-communiste et Pro-conservateur, les taux de recours à l'État et au marché seront modérés. Pour les sources informelles, les habitants des pays à revenu intermédiaire auront moins recours à la famille et aux amis comparés aux autres relations interpersonnelles pour les besoins de soutien. Par ailleurs, si certains types d'États-providence sont les plus généreux, on s'attend à observer à la fois des effets de *crowding-out* en fonction des besoins, et il est logique de s'attendre à davantage de profils mixtes de soutien (à travers les différents besoins) dans les pays à régime Social-démocrate suivis par les autres pays riches, par rapport aux pays pauvres.

3.5. Données et méthodes

Pour décrire les profils de soutien selon le contexte institutionnel et économique des pays et les besoins des individus, nous utilisons les données sur les réseaux et ressources sociales de l'ISSP 2017. Ces données ont été collectées auprès d'un échantillon représentatif des populations adultes âgées de 15 ans et plus dans 30 pays ; pour plus de détails méthodologiques voir Sapin et al (2020) ou consulter le site web https://search.gesis.org/research_data/ZA6980. Nos analyses incluent 34 716 personnes âgées de 18 à 64 ans. Pour les 13 groupes de pays, le nombre de personnes en âge de travailler varie de 922 pour le régime Exclusion-based (Israël) à 5 491 pour les pays du régime Post-communiste (voir annexe 3.1).

La question suivante est posée aux répondants pour différentes situations de besoin de soutien :

“Q8 For each of the following situations, please tick one box to say who or where you would turn to first for help. If there are several choices you are equally likely to make, please tick the box for the one you would try first. Who or where would you turn to first to ...?": « i) borrow a large sum of money? ii) find a job? iii) find a place to live? et iv) if you were seriously ill? ».

Pour répondre à ces items de besoin de soutien instrumental, les enquêtés avaient le choix entre les modalités suivantes : family members or close friends, other persons, private companies, public services, non-profit religious organisations and other organisations (ONG), no person or organization (no support) et "can't choose". Selon Joye et al (2019), ces items de soutien se prêtent aisément à des comparaisons entre pays et entre contextes institutionnels.

Pour étudier comment l'importance des sources de soutien social ou du marché varie selon les régimes d'État-providence, nous définissons quatre variables dépendantes qui sont les profils de soutien pour quatre types de besoin. Ces

profils de soutien pour chaque type de besoin sont classés comme suit : soutien informel, soutien formel et absence de soutien. Le soutien informel est subdivisé en « *family members or close friends* » et en « *other persons* ». Quant au soutien formel, il contient les sous catégories suivantes : *private*, *public*, *non-profit* (ONG). Enfin, l'absence de soutien concerne les répondants qui ont choisi la modalité « *no person or organization* ». Ces derniers sont considérés comme réellement privés de soutien pour le besoin spécifique (Van Der Gaag & Snijders, 2005).

Pour examiner la complémentarité des sources optimales de soutien pour l'ensemble des quatre besoins, nous définissons les profils mixtes de soutien construits sur l'ensemble des quatre besoins à la fois. Ils sont classés comme suit : privation totale ou « *no support* », soutien informel uniquement « *informal only* », et des modèles mixtes de soutien. Parmi ces derniers, les catégories suivantes sont définies : « *informal and public* », « *informal and market* », « *formal only* » (*public and market*) et enfin « *other mixed* » qui est la combinaison des trois sources distinctes sur l'ensemble des quatre besoins. La catégorie « *Public* » compte à la fois le soutien étatique et le soutien des ONG à but non lucratif, qui est rarement cité. Même si les ONG sont indépendantes ou autonomes, elles agissent le plus souvent en concert avec les services publics et des organisations internationales pour combler la défaillance des États (Alber, 1995 ; Lambin, 2024) ; elles sont donc considérées ici comme faisant partie du soutien public.

Pour évaluer les différences dans ces profils de soutien selon le contexte institutionnel et économique, nous avons effectué des analyses bivariées en utilisant les groupes de pays comme variable indépendante. Ainsi, nous avons calculé les pourcentages des profils de soutien selon les 13 groupes de pays. Tous les calculs ont été faits en utilisant les poids d'échantillonnage pour tenir compte des écarts à l'intérieur des pays et des différentes tailles de population. Nous représentons graphiquement les distributions de profils de soutien selon le contexte institutionnel et économique, non seulement pour chaque type de besoin, mais aussi pour l'ensemble des quatre types de besoins. Les résultats de test de Chi-deux ont montré qu'il existe des différences significatives dans les distributions des sources de soutien entre les groupes de pays.

3.6. Résultats : les profils de soutien social selon le régime d'État-providence

3.6.1. Pour le besoin d'argent

La figure 2.1 montre la distribution des sources de soutien en cas de besoin d'argent selon le contexte institutionnel et économique. D'abord, la quasi-totalité des populations actives, dans tous les groupes de pays, ont accès à un soutien potentiel en cas de besoin d'argent, à l'exception des pays du groupe Social-démocrate et du groupe Failing Informal Security (Afrique du Sud). Contrairement à nos attentes, les taux les plus élevés de manque de soutien (9%) en cas de difficultés financières sont constatés dans des pays pauvres comme riches.

Par ailleurs, la répartition des sources de soutien présente des similitudes, mais aussi des différences importantes selon le groupe de pays. À l'exception des pays du régime social-démocrate (ou ces personnes ne sont que 46%), la majorité des personnes dans les autres groupes de pays se tourneraient d'abord vers le réseau personnel pour emprunter de l'argent. Cependant, il existe des différences considérables entre les groupes de pays dans l'usage du soutien informel en cas de besoin d'argent. Ainsi, le recours à la famille ou aux amis varie de 41% dans le régime Slightly Universal Rudimentary (Inde) à environ 70% dans le régime Pro-conservateur à bas revenu (Philippine). Quant au recours aux autres personnes en cas de besoin d'argent, ils concernent près de 1% de personnes dans les pays des régimes Social-démocrate (e.g. Suède), Pro-conservateur riche (Japon et Taïwan) et Libéral (e.g. USA), contre 23% dans le régime Slightly Universal Rudimentary (Inde)¹⁵.

¹⁵ Dans la suite du texte, nous citerons le nom d'un pays sans la mention « e.g. ».

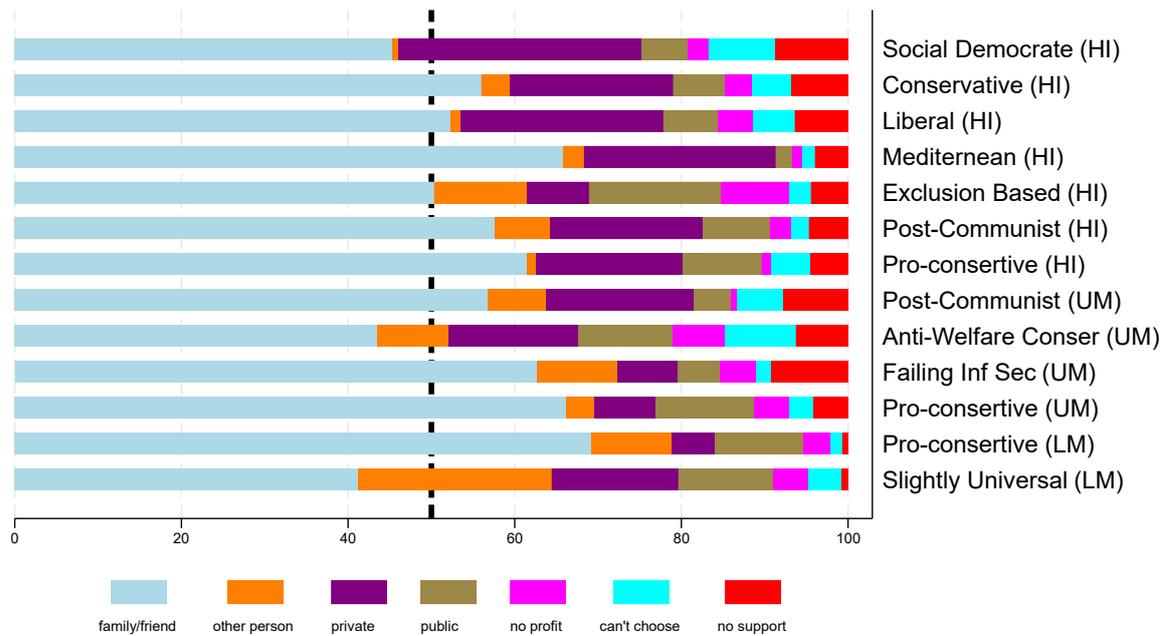


Figure 3. 1: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'argent selon le groupe de pays (régime d'État-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2= 4022.9942$; p-value=0.000).

Toujours sur la figure 2.1 et pour le besoin d'argent, on observe un taux de recours au soutien formel qui varie de 16% dans le régime Failing Informal Security (Afrique du Sud) à plus de 35% dans les régimes Libéral (UK) et Social-démocrate (Suède). Globalement, il est plus courant de s'endetter auprès des services marchands que de solliciter le soutien de l'État et des ONG dans tous les groupes de pays, à la différence du régime Exclusion-based (Israël) et des pays à revenu moyen du régime Pro-Conservateur (Chine et Thaïlande). Effectivement, l'emprunt à des prestataires marchands passe de moins de 5% pour le régime Pro-conservateur à bas revenu (Philippines), à environ 30% pour le régime Social-démocrate. À l'inverse, le soutien étatique se situe à 2% dans le régime méditerranéen (Espagne) contre 15% dans le régime Exclusion-based (Israël). Les ONG sont très rarement sollicitées pour répondre à ce besoin ; le taux le plus élevé est constaté en Israël (8%).

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

Globalement, le recours aux services marchands en cas de besoin d'argent est plus fréquent dans les pays riches que dans les aux pays pauvres. Mais ces pays pauvres affichent des différences considérables à cet égard : le marché est la deuxième source optimale pour le soutien en cas de difficultés financières dans les pays des régimes Anti-welfare Conservative (Mexique et Suriname), Failing Informal Security (Afrique du Sud), Slightly Universal (Inde) et les pays Post-communistes à bas revenu. Dans les pays Pro-conservateurs à bas revenu (Philippines), c'est l'État qui est la deuxième source optimale de soutien.

En somme, plus un pays est riche et ses politiques sociales généreuses, moins ses habitants ont recours au soutien informel en cas de besoin d'argent. La relation inverse est constatée pour le soutien formel et l'absence de soutien social. Ces résultats descriptifs des sources de soutien en cas de besoin d'argent montrent une forme d'éviction du soutien informel, à savoir familial, liée au développement de solutions formelles. Mais, cette éviction est en partie associée au rôle croissant du marché comparé au rôle de l'État. Le régime social-démocrate où le taux de recours au marché est le plus élevé affiche le soutien informel le plus bas pour ce besoin.

3.6.2. Pour trouver de l'emploi

La figure 2.2 présente la distribution des sources de soutien pour trouver un emploi selon le groupe de pays. La très grande majorité de la population d'âge actif a potentiellement accès au soutien pour trouver de l'emploi mais une proportion non négligeable en est privée. Cette privation vaut plus de 5% dans la plupart des régimes, et elle atteint à environ 14% des personnes actives au Japon et à Taiwan (Pro-conservateur à revenus élevés).

La figure 2.2 montre aussi que la majorité des personnes d'âge actif ont recours au soutien informel dans leur réseau personnel pour trouver un emploi dans tous les groupes de pays sauf quatre groupes de pays riches, à savoir ceux des régimes Social-démocrate (Suède), Conservateur (France), Libéral (UK) et Pro-conservateur (Japon et Taïwan). À titre d'illustration, 66 % des personnes se tournent d'abord vers le réseau informel pour trouver un emploi en Chine et en

Thaïlande (Pro-conservateur à moyen revenu). Cependant, le recours aux relations interpersonnelles en dehors du cercle familial et amical pour trouver un emploi varie d'un contexte à l'autre. D'une part, le recours à la famille et aux amis est relativement plus bas dans les pays riches, comparé aux pays émergents. Ainsi, seulement 21% des personnes d'âge actif dans le régime Social-démocrate (Danemark) se tournent en premier vers la famille et les amis afin de trouver de l'emploi contre 55% dans les pays du régime Pro-conservateur à moyen revenu (Chine et Thaïlande). D'autre part, le recours aux autres liens interpersonnels pour l'accès à l'emploi ne semble ni lié au niveau de richesse des pays ni au contexte institutionnel. Par exemple les valeurs extrêmes du taux de recours aux autres personnes sont à la fois observées dans des groupes de pays riches mais ayant différents modèles de protection sociale. Ainsi, le soutien des autres relations interpersonnelles varie de 6% pour le groupe Pro-conservateur à revenu élevé (Japon et Taïwan) à 21% pour le groupe de pays Post-communistes à revenu élevé (exemple de la Hongrie). De plus, le recours au réseau de la famille et d'amis varie de 11% pour le groupe pro-conservateur à revenu moyen, à 20% en Inde (Slightly Universal).

Par ailleurs, les taux de recours au soutien formel pour trouver un emploi sont élevés dans les pays riches avec des politiques sociales plus généreuses. Dans les pays du régime conservateur (Allemagne par exemple), près d'une personne active sur trois se tourne d'abord vers l'État pour trouver un emploi contre une personne sur dix en Chine et à Taïwan (pays Pro-conservateurs à revenu moyen). Aussi recourir directement au marché pour trouver de l'emploi varie-t-il de 7% dans le pays Post-communiste à moyen revenu (Russie) à 21% dans les pays Pro-conservateurs à revenu élevé (Japon et Taïwan). En ce qui concerne les ONG, moins de 10% des personnes y ont recours en premier lieu pour trouver de l'emploi dans tous les 13 groupes de pays. Dans l'ensemble, nous observons une diminution du rôle du réseau familial et amical, pour la recherche d'un emploi, et le rôle substantiel de l'État dans ce domaine.

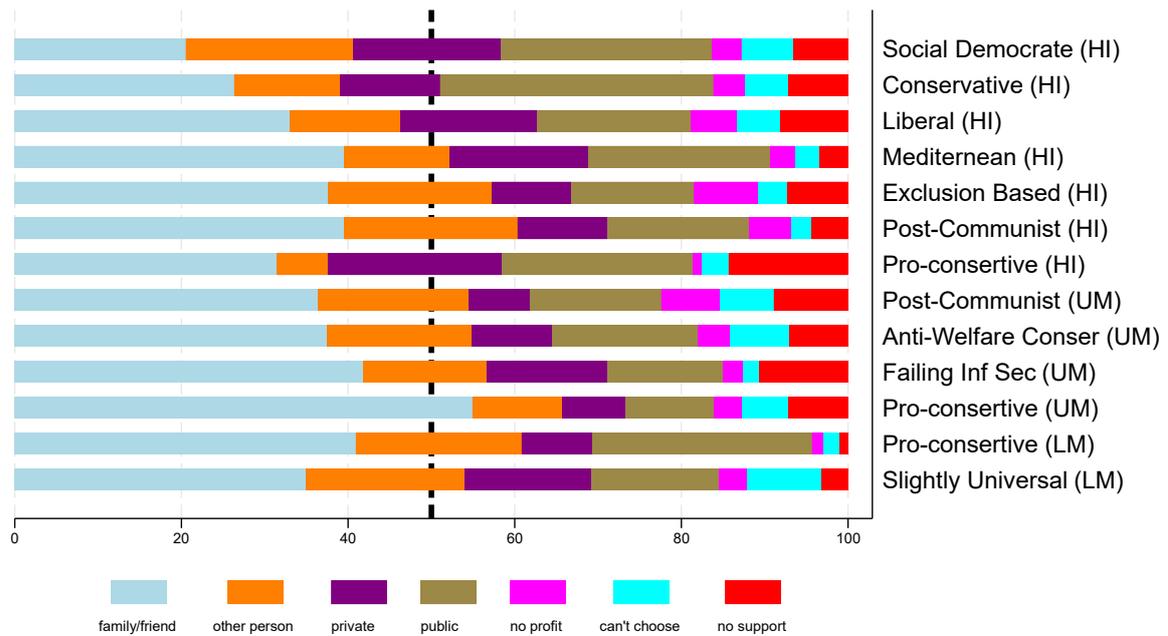


Figure 3. 2: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'emploi selon le groupe de pays (régime d'État-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2= 3251.4056$; p-value=0.000)

3.6.3. Pour trouver un logement

À l'image de ce que l'on a observé en cas de besoin d'argent et d'emploi, le choix de l'aidant pour se loger dépend du groupe de pays, à savoir du régime d'État-providence et du revenu national. La figure 2.3 indique que presque tout le monde a accès au soutien en cas de besoin de logement. Le régime Exclusion-based (Israël) affiche le plus faible accès à un soutien pour ce besoin : plus de 10% des adultes y sont privés en cas de problème de logement.

La figure 2.3 donne également la répartition des sources de soutien selon les groupes de pays. D'abord, le recours au soutien informel pour trouver un logement est la pratique majoritaire dans tous les groupes de pays, à l'exception des pays des régimes Social-démocrate (Finlande) et Conservateur (Autriche). Mais il existe une différence dans le recours aux sources constitutives du soutien informel entre les groupes de pays. Effectivement, le pourcentage de recours à la famille et aux amis varie de 32% dans le régime Social-démocrate (Finlande)

à 71% dans le régime Failing Informal Security (Afrique du Sud). De même, le recours aux autres relations interpersonnelles pour se loger est d'environ 3% dans les pays Pro-conservateurs riches (Japon et Taïwan) contre 19% dans le régime Slightly Universal Rudimentary (Inde).

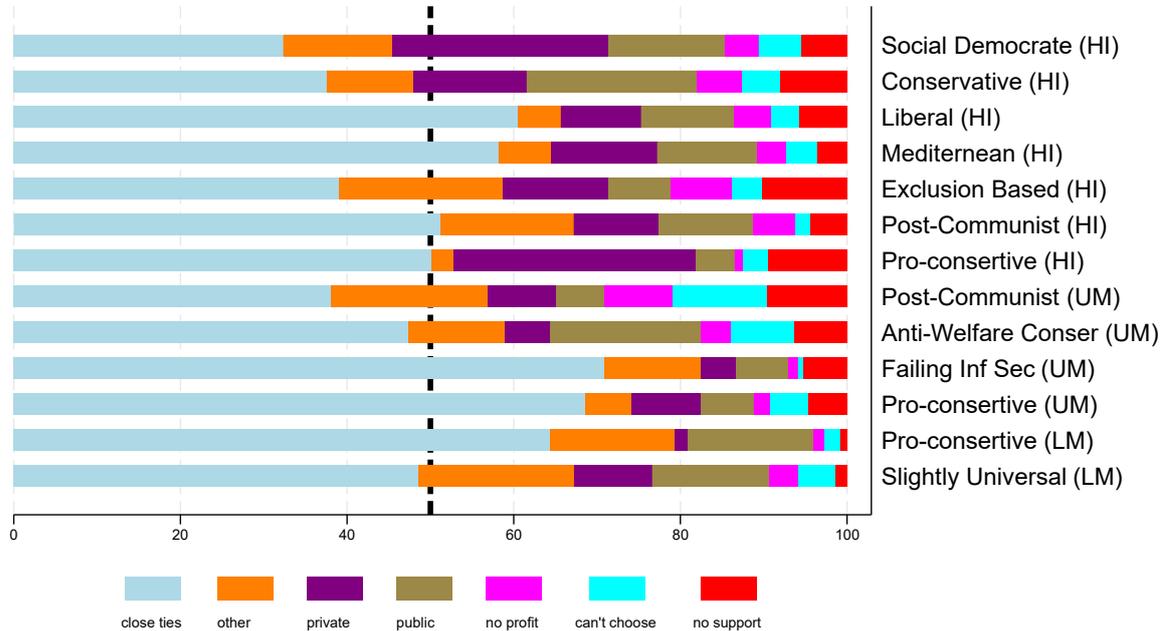


Figure 3. 3: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de logement selon le groupe de pays (régime d'Etat-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. Test de chi-2 : $\chi^2=4998.6454$; p-value=0.000

Quant aux sources de soutien formel, leur distribution diffère selon les régimes. Premièrement, les gens qui se tournent vers le marché pour trouver un logement représentent plus de 25% des personnes actives dans les pays Pro-conservateur riche (Japon et Taïwan) et Social-démocrate (Suède). Deuxièmement, le recours à l'État pour se loger varie de 6% pour le groupe Post-communiste à revenu moyen (Russie), à 20% pour le régime Conservateur (Allemagne). Troisièmement, quel que soit le groupe de pays, les ONG sont rarement choisies comme source de soutien en cas de besoin pour se loger ; le taux de recours aux ONG le plus élevé est d'environ 8% pour le groupe Post-communiste à revenu moyen.

En somme, le recours au soutien social pour se loger dépend des groupes de pays. D'un côté, si les pratiques de soutien informel pour le besoin de logement sont dominantes dans tous les groupes, elles sont plus courantes dans les pays pauvres, comparées aux pays riches. D'autre part, dans les pays riches, la deuxième source importante de soutien pour se loger est soit le marché soit l'État en fonction des arrangements institutionnels.

3.6.4. Pour le besoin de soins en cas de maladie

La figure 2.4 indique qu'en cas d'alitement, le recours au soutien informel ou réseau personnel est le choix majoritaire dans tous les groupes de pays. Plus précisément, les liens familiaux et amicaux sont plus sollicités que les autres relations interpersonnelles. Ainsi, le recours à la famille et aux amis en cas d'alitement varie de moins 60% pour le régime Slightly Universal Rudimentary (Inde), à plus de 90% pour les pays Pro-conservateurs à moyen revenu (Chine et Taïwan). Quant au recours aux personnes, il est une pratique sociale relativement fréquente dans le régime Slightly Universal Rudimentary (Inde) : (22%) comparé à tous les autres groupes de pays où il est inférieur à 10%.

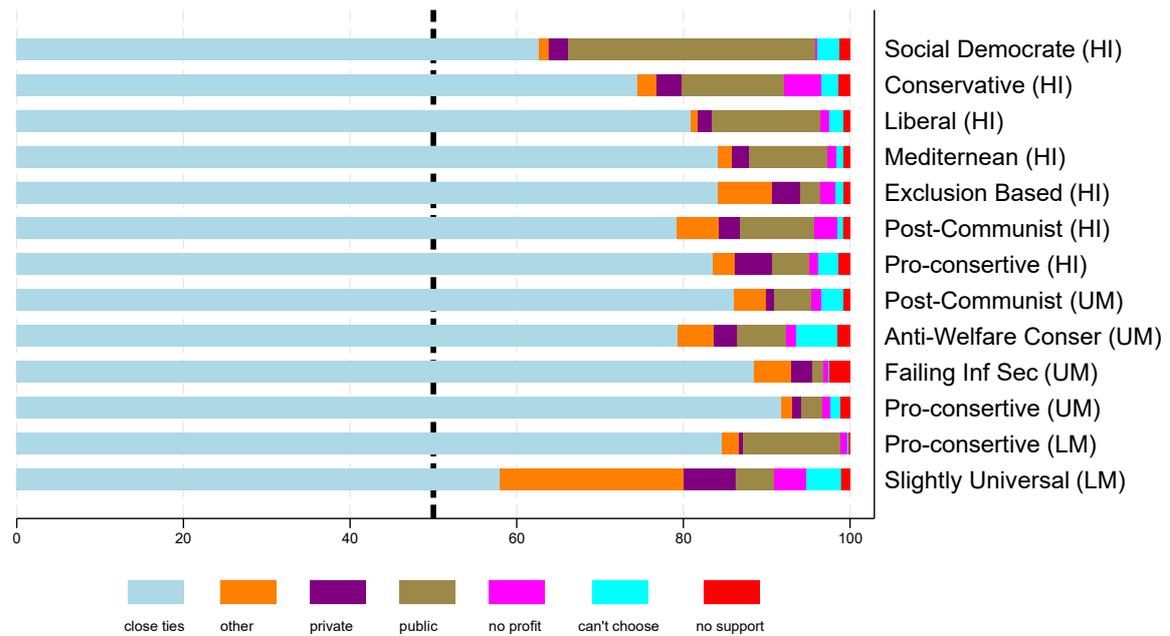


Figure 3. 4: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de care selon le groupe de pays (régime d'État-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2=4680.6530$; p-value=0.000)

Parmi les sources de soutien formel, le soutien étatique comparé au marché et aux ONG est le plus sollicité. Cependant, les régimes présentent quelques différences dans les pratiques de soutien formel. Plus un régime présente des politiques sociales généreuses, plus les populations préfèrent recourir au soutien étatique. En effet, le soutien étatique varie de moins 2% pour le régime Failing Informal Security (Afrique du Sud), à 30% pour le régime Social-démocrate (Finlande).

En somme, pour le besoin de soins en cas d'alitement, le soutien informel est prépondérant dans tous les groupes de pays bien qu'il existe quelques spécificités entre les régimes. Si le soutien étatique est la deuxième source de soutien dans le régime social-démocrate, les liens faibles constituent la deuxième source optimale en Inde (régime Slightly Universal Rudimentary). Ces résultats ne soutiennent pas l'idée d'une diminution de l'importance des liens forts, notamment de la famille, dans l'offre du soutien pour des besoins nécessitant un transfert de temps de longue durée.

3.6.5. Les modèles de soutien social sur l'ensemble des quatre besoins

Les profils de soutien pour l'ensemble des besoins étudiés ici permettent d'examiner la complémentarité des rôles entre sources de soutien. La figure 2.5 présente les résultats selon les groupes de pays. Comme prévu, le recours à différentes sources pour répondre aux différents besoins est plus fréquent dans les pays riches que dans les pays pauvres. En effet, le pourcentage de personnes, qui mobilise en premier tantôt les sources formelles, tantôt les informelles en fonction des besoins étudiés, varie de 51% pour les pays Pro-conservateurs à revenu moyen (Chine et Thaïlande), à 83% pour le régime Social-démocrate (Suède).

Toutefois, il existe des différences considérables entre groupes de pays dans la distribution des profils mixtes de soutien. En effet, le taux de profil mixte avec trois sources distinctes au moins oscille entre 13% pour le groupe Pro-conservateur à bas revenu (Philippines) et 46% pour le régime Social-démocrate. Concernant le profil « informal and public », le groupe Pro-conservateur à bas revenu (Philippines), suivi des pays du régime Conservateur (ex. Allemagne), ont les taux de recours les plus élevés à cette combinaison. Quant au profil « informal and market », il est relativement plus fréquent, respectivement préféré par 21% des répondants dans les régimes Méditerranéen (Espagne) et les pays Pro-conservateurs riches (Japon et Taïwan), puis par 16% des répondants dans le régime Libéral (United Kingdom). Enfin, le profil « formal only » est très négligeable dans tous les groupes de pays sauf dans le régime Social-démocrate où 10% des personnes actives y ont exclusivement recours. Par ailleurs, les profils de soutien reposant uniquement sur les sources informelles sont plus fréquents dans les pays pauvres que dans les pays riches. Le recours aux seules sources de soutien informel varie ainsi de 16% dans les pays du régime Social-démocrate (Finlande) à près de 50% dans les pays Pro-conservateurs à revenu bas (Philippines). Finalement, la part de personnes totalement privées de soutien pour les quatre besoins étudiés, est inférieure à 5 % dans tous les groupes de pays.

En conclusion, les taux de profils mixtes de soutien sont plus élevés dans les pays riches comparés aux pays pauvres, ce qui peut être attribué à des politiques sociales plus généreuses et à des solutions du marché plus développées. En revanche, les taux de recours aux seules sources de soutien informel y sont plus faibles. Ces résultats descriptifs supportent à la fois les hypothèses de *crowding-out* et de responsabilité mixte.

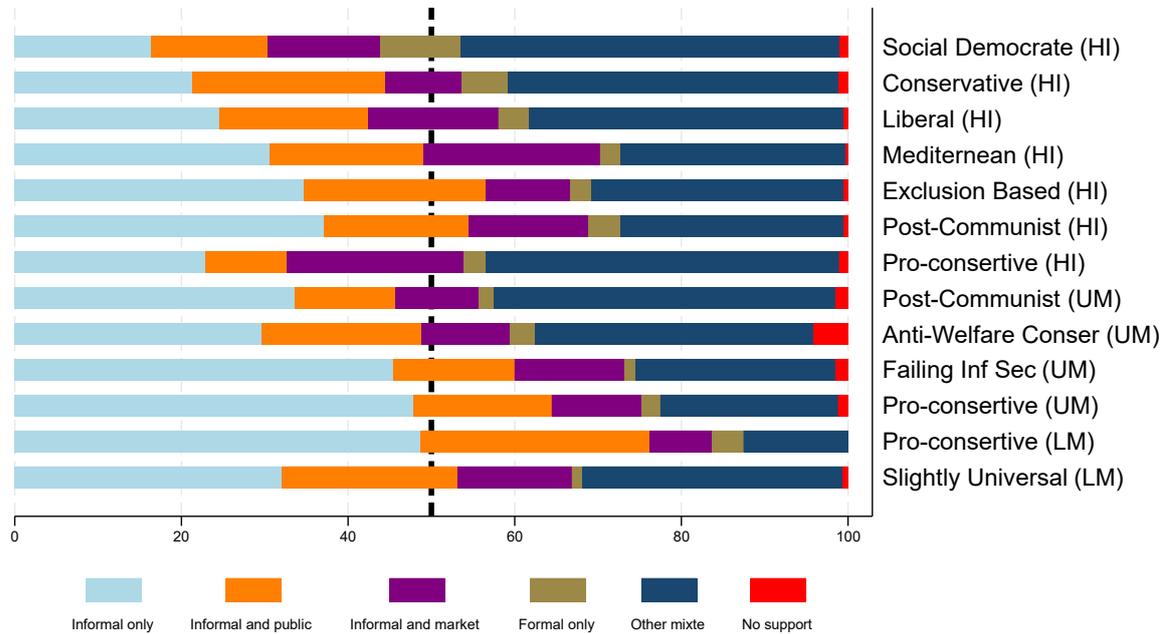


Figure 3. 5: distribution des profils de soutien pour les quatre besoins selon le type de pays (régime d'État-providence et niveau de richesse), 30 pays, ISSP 2017. (Test de chi-2 : $\chi^2=3167.4469$; p-value=0.000)

3.7. Discussion et conclusion

Cet article a examiné si les habitants de 30 pays au Nord et au Sud diffèrent systématiquement dans la manière dont ils recourent au soutien de l'État, des ONG et du réseau personnel (famille ou ami et autre personnes) ou à la consommation sur le marché. Le recours au soutien varie-t-il selon le type de besoin et le contexte institutionnel et économique ? Quelles sont les formes d'exclusion du soutien, et leur fréquence ? En adoptant une perspective comparative, nous avons décrit les variations des sources optimales de soutien social dont disposent les individus pour la satisfaction de certains besoins

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

essentiels (emprunt d'argent, emploi, logement, soins en cas d'alitement) selon le contexte institutionnel et économique. Les analyses ont révélé à la fois des contrastes et des similitudes de pratiques sociales de soutien pour quatre types de besoin entre les 13 groupes de pays étudiés. Ces 13 groupes de pays ont été catégorisés selon le type d'État-providence et le niveau de richesse des pays étudiés. Pour faire la distinction entre le soutien apporté par les membres du réseau personnel et le soutien reçu par le biais des distributions institutionnelles et des échanges sur le marché, les chercheurs ont introduit le contraste entre le soutien informel et le soutien formel.

En premier lieu, le soutien informel est la pratique sociale dominante pour les quatre besoins étudiés dans tous les pays, bien qu'il existe des particularités pour certains types de pays. En particulier, la fréquence du soutien informel est plus faible dans les pays avec des politiques sociales généreuses, à savoir les pays du régime Social-démocrate (Danemark) suivis par les pays du régime conservateur (Allemagne). Les résultats sur la prépondérance du soutien informel sont conformes aux conclusions antérieures sur les pays riches en matière d'échanges financiers (König et al., 2020 ; Pichler & Wallace, 2007), de recherche d'emploi (Conkovo et al., 2018 ; Franzen et Hangartner, 2006), de besoin de logement (Marcinkiewicz, 2023) et de soins domestiques (Broek & Dykstra, 2017 ; Quashie et al., 2022). De même dans les pays en développement, nos constats sont similaires à celles des travaux précédents qui ont souligné que les habitants des pays pauvres et émergents continuent de dépendre principalement du soutien informel (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Nikolov & Bonci, 2020).

Cependant, en distinguant le soutien informel en fonction de la force des liens mobilisés, nos résultats appellent à nuancer cette conclusion. Si le recours aux liens familiaux ou amical pour des besoins de soutien diminue avec la générosité des politiques sociales et le niveau de richesse du pays, l'importance des autres relations interpersonnelles dans le soutien social dépend plutôt du type de besoin. En cas de besoin de care, le soutien en dehors du réseau familial ou amical est très peu sollicité dans tous les contextes à l'exception du régime Slightly Universal (Inde). L'offre de ce besoin a un coût indirect élevé en termes de transfert de

temps et d'énergie car elle nécessite une présence physique auprès du bénéficiaire (Messeri et al., 1993). La particularité de l'Inde peut s'expliquer par la place importante qu'occupe le voisinage dans le réseau interpersonnel notamment pour les besoins instrumentaux (ISSP, 2019, pp. 50-60). Une explication possible de cette particularité serait d'ordre culturel. Effectivement, des données anthropologiques indiquent que le terme « amis » ou « amitié », une catégorie des liens des proches aidants, n'existe pas dans la taxinomie des relations interpersonnelles dans cette région culturelle ; mais le voisinage joue un rôle essentiel, tout comme l'amitié dans les autres régions du monde (Hruschka, 2010).

Pour les trois autres besoins (argent, emploi et logement), deux tendances se dégagent. Les autres relations interpersonnelles jouent un rôle plus important dans l'offre du soutien pour les besoins d'emploi et de logement que pour le besoin d'argent. Dans le premier cas de figure, le recours aux autres proches aidants dans la recherche d'emploi et de logement n'est pas lié au niveau de richesse et au type de régime d'État-providence des pays. Dans le second cas de figure (besoin d'argent), le recours aux autres relations interpersonnelles est plus important dans les pays pauvres comparés aux pays riches. Dans les pays pauvres, les services financiers formels sont moins développés, les autres liens interpersonnels y sont valorisés pour l'accès à certaines ressources stratégiques, ici l'emprunt d'argent (Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Klapper et al., 2015). Malgré les différences que nous venons de souligner pour le besoin d'argent, les relations interpersonnelles en dehors de la famille et des amis occupent une place importante dans l'accès aux autres ressources stratégiques comme l'emploi et le logement dans tous les contextes.

Ces résultats descriptifs sont conformes à une proposition classique de la théorie du capital social qui postule que les liens faibles, plus que les liens forts, tendent à donner accès à de meilleures ressources socio-économiques (Lin, 1995). En effet, les liens faibles, selon Granovetter (1973), sont "forts" car ils donnent accès à des informations inaccessibles dans le cercle intime de la famille et des amis. En somme, nos comparaisons supportent partiellement la thèse d'une diminution

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

du soutien informel en fonction des politiques sociales généreuses, en particulier en ce qui concerne les liens forts. Mais le rôle des autres relations interpersonnelles dans le soutien social ne semble dépendre du contexte institutionnel et du niveau de richesse que pour le besoin d'argent. De futures recherches pourraient investiguer l'influence de la culture pour comprendre ces différences du rôle des liens non familiaux et non amicaux dans l'offre du soutien.

En second lieu, le recours au soutien formel varie fortement selon le niveau de richesse du pays et les types de politiques sociales. En effet, le soutien formel est plus fréquent dans les pays riches avec des politiques sociales généreuses, que dans les pays pauvres. Plus les politiques sociales sont bien établies, plus les populations ont une préférence pour les soutiens étatiques comme c'est le cas dans le régime social-démocrate (Daatland & Lowenstein, 2005), ce qui est aussi associé à des attitudes et normes favorables à la solidarité formelle (Ganjour & Widmer, 2016 ; Svallfors, 1997).

Néanmoins, ce rôle prépondérant de l'État (particulièrement visible pour les soins en cas d'alitement) est parfois contrebalancé par l'implication croissante du marché dans le soutien formel pour certains besoins (argent, emploi et logement) dans les pays riches. Dans ces pays, le recours au marché est en effet plus fréquent en cas de besoin d'emprunt, de logement ou pour trouver de l'emploi. Cette situation s'explique surtout dans les pays riches par le retranchement ou la réduction du degré de générosité de l'État-providence ainsi que les pressions à la libéralisation ou la marchandisation des divers secteurs économiques et sociaux (Pierson, 2002 ; Pintelon, 2012 ; Scruggs & Ramalho Tafoya, 2022 ; Steinebach & Knill, 2017). Mais, le marché est rarement choisi pour le besoin du care : en réalité, ce type de besoin fait l'objet de peu d'échange sur le marché même dans les pays développés (Déchaux & Herplin, 2006). Ces résultats descriptifs appellent à relativiser l'image de l'État très généreux dans les pays riches, comme le soulignent Scruggs et Ramalho Tafoya (2022). Quant au recours aux ONG, il est très bas dans tous les contextes institutionnels et économiques, quel que soit le type de besoin. Ces faibles taux de soutien des ONG contredisent l'imaginaire populaire de la prépondérance de ces structures

dans les pays (Salomon & Sokolowski, 2001). Effectivement, les ONG interviennent davantage sur des problématiques particulières et interviennent généralement au niveau local ou auprès des groupes minoritaires. Par ailleurs, notre étude s'est concentrée sur des besoins non urgents qui sont planifiables et pour lesquels les ONG jouent un rôle minoritaire à l'échelle nationale.

En troisième lieu, les profils mixtes de soutien sur l'ensemble des quatre besoins, c'est-à-dire à quel point les individus combinent des sources formelles et informelles en fonction des besoins, varient considérablement d'un type de pays à un autre. D'abord, la combinaison du recours à l'informel, aux services publics et au marché en fonction des besoins (profil « other mixed ») constitue la pratique majoritaire dans tous les groupes. En plus, les profils mixtes de soutien sont plus fréquents dans les pays riches, comparés aux pays à revenu intermédiaire. Dans ces contextes de pauvreté, le soutien est sollicité plus exclusivement auprès du réseau personnel en combinaison soit avec les services publics soit avec les services privés. Ces résultats descriptifs supportent le modèle de responsabilité mixte des aidants dans la provision du soutien social (Daatland & Lowenstein, 2005 ; Motel-Klingebiel et al., 2005 ; Suanet et al., 2012).

En quatrième lieu, cette étude montre que malgré le niveau élevé d'accès au soutien de différentes natures dans tous les pays, certaines formes d'exclusion existent pour chaque besoin. En effet, les privations semblent plus fréquentes dans les pays riches où le soutien formel, public ou privé, est relativement élevé. De fait, les privations élevées de soutien sont respectivement observées seulement dans les pays du régime Social-démocrate et Failing Informal Security (Afrique du Sud) pour le besoin d'argent (10%), Pro-conservateur riche (Japon et Taïwan) pour le besoin d'emploi (14%), et le régime Exclusion-based (Israël) pour le besoin de logement (11%). Parallèlement, nos résultats n'indiquent pas un raz de marée d'exclusion sociale dans les pays riches, et aucune différence en ce qui concerne peut-être le besoin pour lequel des liens familiaux ou amicaux sont difficilement substituables, à savoir le besoin de soin en cas de maladie. Notre étude est l'une des premières à montrer ces différentes formes d'exclusion sociale selon le contexte institutionnel et économique.

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

Cette étude présente certaines limites. D'abord, les données de l'ISSP 2017 ne permettent pas d'inclure certains contextes institutionnels et économiques. Ainsi les types d'État-providence des pays à bas revenu d'Afrique sub-saharienne, comme le Burkina Faso, et des pays arabes comme la Tunisie ne sont pas représentés dans cette étude. L'adhésion récente de la Tunisie à l'ISSP constitue une opportunité pour combler cette lacune. Ensuite, les mesures du soutien social, basées uniquement sur l'accès aux sources optimales et non sur les volumes, constituent une des faiblesses de nos résultats. Des travaux ont montré que le soutien informel est plus fréquent mais de faible intensité (moins de temps consacré) dans les pays scandinaves, mais la situation inverse est observée dans les pays du régime méditerranéen (Brandt, 2013).

De plus, la catégorisation des sources utilisée ici est discutable. En effet, avec les données ISSP 2017, nous avons défini une variable dichotomique qui oppose les "autres personnes" aux "parents ou amis", basée sur les modalités de réponse disponibles. Or la famille et les amis fournissent différents types de ressources, de manière variable selon les contextes institutionnels, économiques et culturels (Hruschka, 2010). Effectivement, les habitants du Canada et des USA valorisent l'amitié pour satisfaire des besoins expressifs et ceux du Ghana et de la Russie la valorisent pour des besoins instrumentaux (Adams et Plaut, 2003 ; Doucerain, 2021). En outre, la distinction des sources formelles présente dans ces données, peut être sujet à discussion. En effet, l'État, les ONG et le marché peuvent être en collaboration pour l'offre de certains biens et services (Alber, 1995 ; Lambin, 2024).

Par ailleurs, l'approche comparative opérationnalisée par la méthode des types d'État-providence réduit la force de l'étude. Effectivement, les typologies d'État-providence utilisées ici sont issues de la compilation de plusieurs classifications. Or il existe des différences théoriques dans la conceptualisation et l'opérationnalisation de ces typologies (Kunißen, 2023). De plus, un pays peut être logé dans différentes typologies d'une classification à une autre. En effet, les distributions des sources de soutien par groupe de pays cachent des différences énormes de profils de soutien, quel que soit le besoin, entre pays à l'intérieur d'un même groupe (voir annexe Figure 3.6 à 3.10). Dans le régime Social-démocrate,

les profils de soutien au Danemark se distinguent considérablement de ceux de la Finlande et de la Suède. De même, dans le régime Conservateur, l'Allemagne et la Suisse ont des profils similaires mais se distinguent considérablement par rapport à l'Autriche et à la France. Des différences entre pays sont également observées pour les autres groupes de pays. Enfin, notre recherche n'a pas analysé, afin de respecter les limites de mots pour un article, les différences de profil de soutien selon les catégories sociales telles que les classes d'âge, le genre, le milieu de résidence et le statut d'occupation. Or les politiques sociales sont des instruments de stratification sociale (Esping-Andersen, 2007). De nouvelles investigations pourraient examiner quelles catégories sociales ont plus accès au soutien étatique par opposition aux autres sources de soutien étudiés ici.

En conclusion, les niveaux d'exclusion du soutien social (ou d'exclusion de la protection sociale) restent relativement bas et similaires dans les 13 groupes de pays considérés pour tous les besoins à la fois. Mais la source de soutien varie considérablement à la fois d'un besoin à l'autre et selon le type d'État-providence et le niveau économique des pays. De manière générale, les politiques sociales plus généreuses et le développement du marché n'ont pas évincé le réseau informel de soutien, notamment familial. Les profils de soutien se sont simplement diversifiés ou modifiés, notamment quand le soutien informel provenant de liens faibles ou familial est remplacé pour des services publiques ou privés. En revanche, là où l'État et le marché ont réduit la dépendance à l'égard réseau interpersonnel, soit dans les pays riches, le manque de soutien social peut être ponctuellement plus élevé pour certains besoins.

3.8. Annexes

La taille des échantillons de sous-population par groupes de pays.

State group (welfare regime and income level)	N
Social-democrat and high-income	2,343
Denmark	771
Finland	799
Sweden	773
Conservative and high-income	3,936
Austria	870
France	968
Germany	1 257
Switzerland	841
Liberal and high-income	5,054
Australia	849
Iceland	1 156
New Zealand	1 032
United Kingdom	1 116
United States	901
Mediterranean and high-income	1,338
Spain	1 338
Excluded-based and high-income	922
Israel	922
Post-communist and high-income	5,491
Croatia	889
Czech Republic	1 061
Hungary	824
Lithuania	784
Slovak Republic	1 164
Slovenia	769
Pro-conservative and high-income	2,663
Japan	1 078
Taiwan	1 585
Post-com. UM	1,329
Russia	1 329
Anti-Welf. UM	1,996
Mexico	884
Surinam	1 112
Failing UM	2,620
South Africa	2 620
Pro-cons. UM	4,557
China	3 213
Thailand	1 344
Pro-cons. LM	1,055
Philippines	1 055
Slightly LM	1,412
India	1 412
Total	34,716

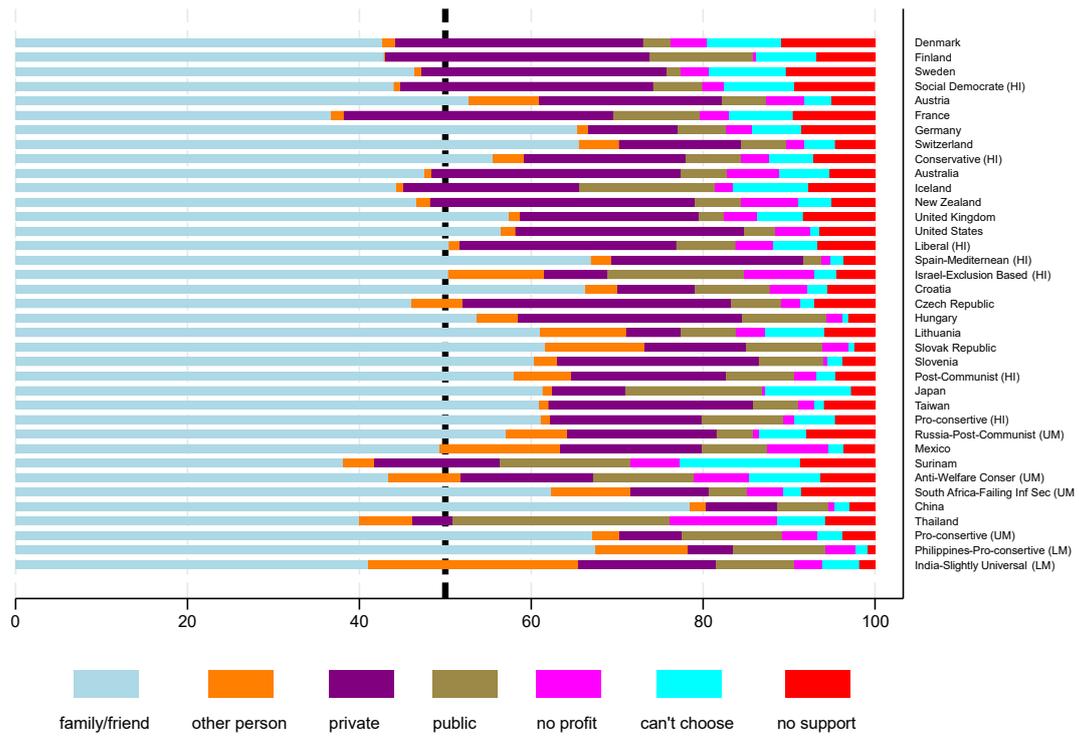


Figure 3. 6 : distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'argent dans les 30 pays, ISSP 2017

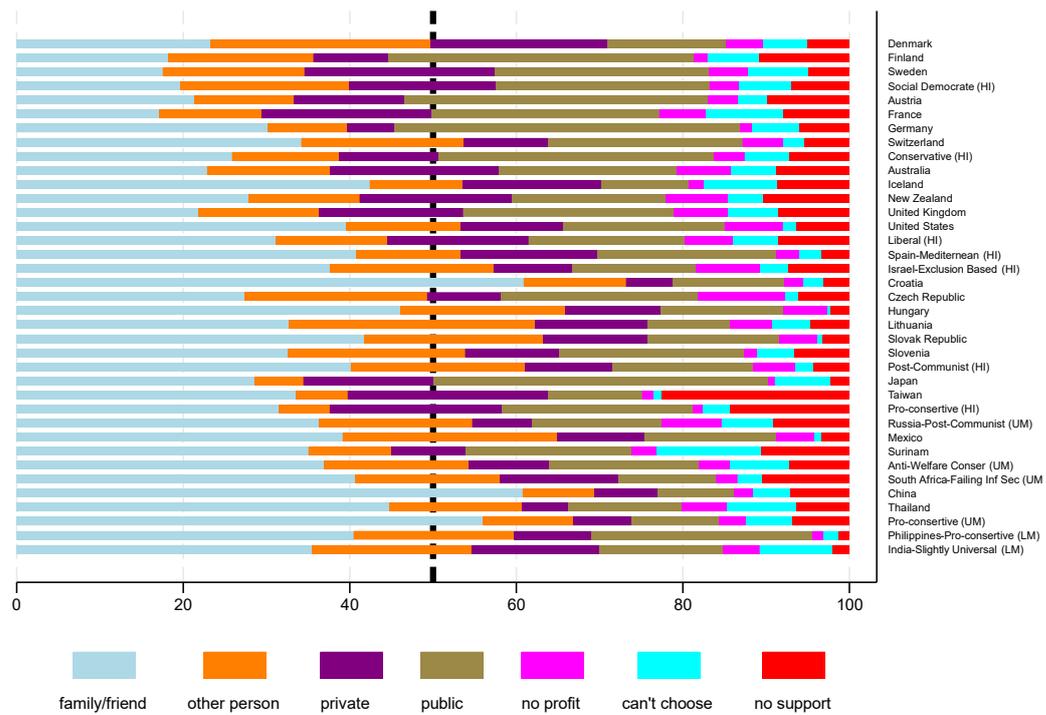


Figure 3. 7 : distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin d'emploi dans les 30 pays, ISSP 2017

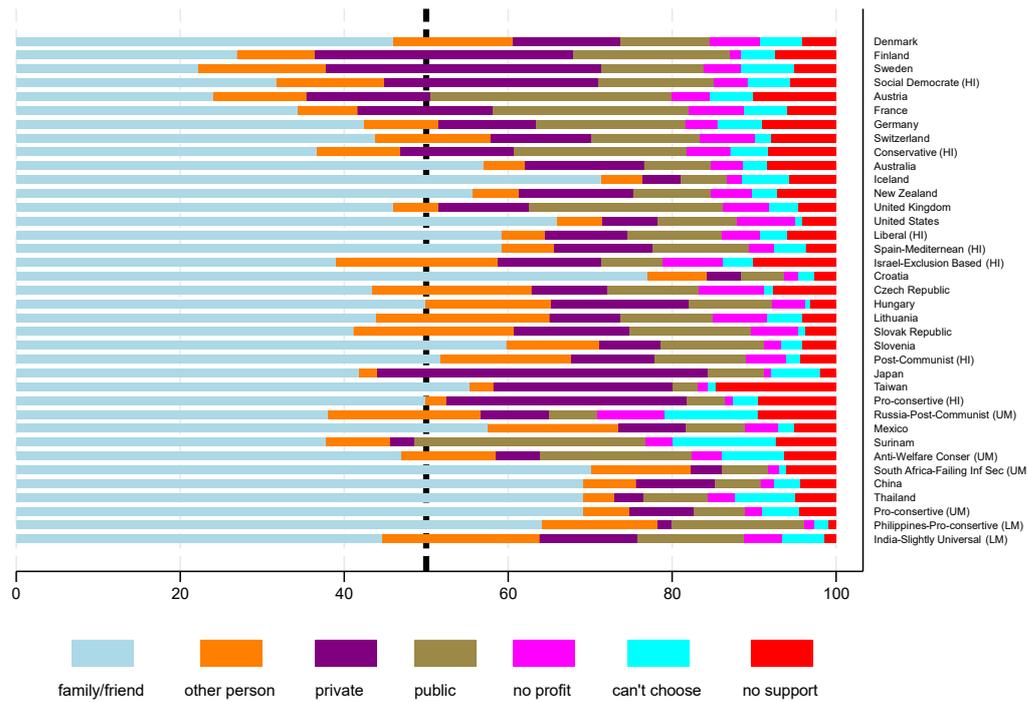


Figure 3. 8: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de logement dans les 30 pays, ISSP 2017.

A qui demanderiez-vous en premier de l'aide en cas de besoin ? Soutien informel et soutien formel dans les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire

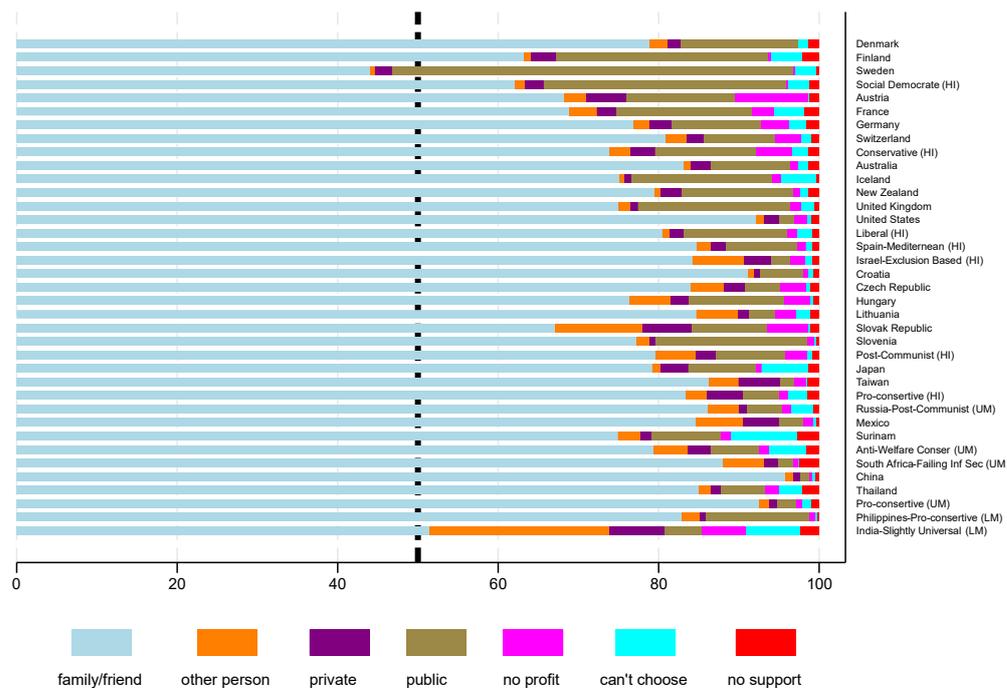


Figure 3. 9: distribution des sources optimales de soutien en cas de besoin de care dans les 30 pays, ISSP 2017.

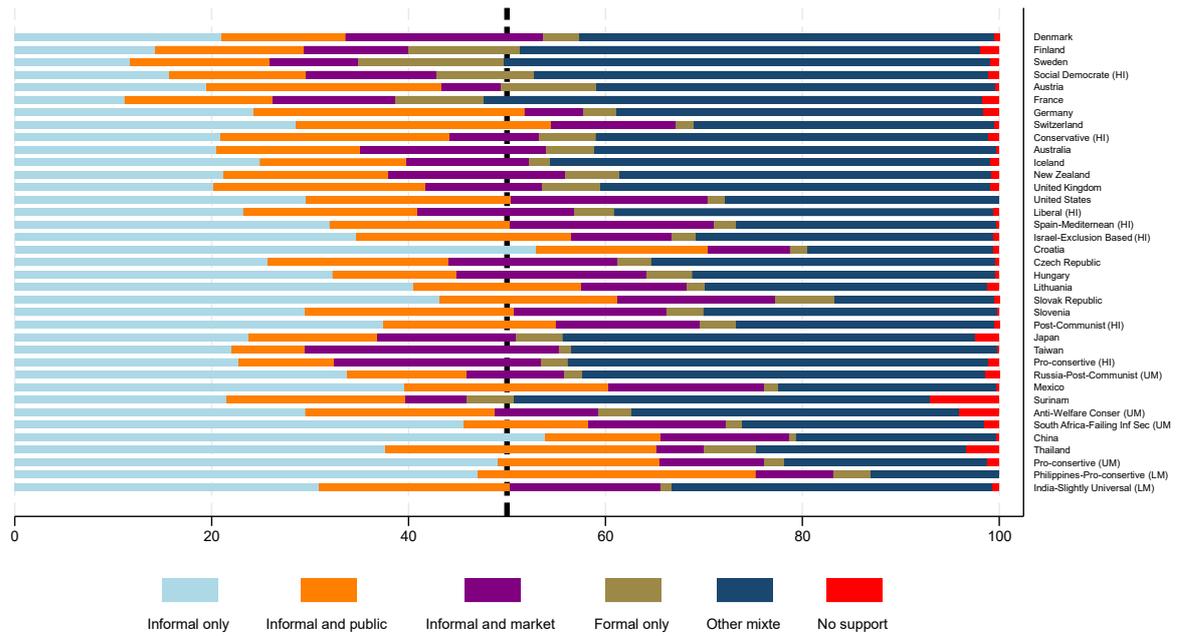


Figure 3. 10: distribution des profils de soutien pour les quatre besoins dans les 30 pays, ISSP 2017.

4. Formal and informal support and household food security in a conflict situation: evidence from Burkina Faso, West Africa

Authors: Souleymane Sanogo¹ (corresponding author), Abdramane Bassiahi Soura² and Clémentine Rossier¹.

(1) Institute of Demographics and Socioeconomics (University of Geneva)

(2) Institut Supérieur des Sciences de la Population (Université Joseph KI-ZERBO)

Oral presentations at:

- British Sociological Association Virtual Annual Conference 2024: “Crisis, Continuity and Change”. 3-5 April 2024. (online)
- IUSSP Workshop on Population and Conflict at University of Southampton, England, 7–9 March 2024.
- LIVES International Conference, 9-10 November 2023, Lausanne (Switzerland).
- Colloque international « Apport des sciences humaines et sociales, des lettres et arts à la gestion des crises sécuritaires en Afrique », 8-10 November 2023, Koudougou (Burkina Faso).

Journal

Manuscript to be submitted.

Acknowledgments¹⁶

Funding information: Souleymane acknowledges support from the Federal Commission for Scholarships for Foreign Students for the Swiss Government Excellence Scholarship (ESKAS No. 2020.0724) for the academic years 2020-2024.

¹⁶ The authors would like to thank Philip Abugal for his helpful friendly reviews of an earlier version of this paper.

4.1. Abstract

Internally displaced persons (IDPs) are likely to be food insecure and are people with potentially protracted vulnerability, leading potentially to a reduction in their formal and informal social support over time. However, little is known about how the support received by IDPs varies over time. The purpose of this paper is, firstly, to assess the variation over time in the level of support in terms of type and source. Second, it examines possible links between these variations in support and food insecurity.

By employing logistic regressions on a database of 1043 IDP households collected in 2021, we examine the types and sources of support that are associated with food security, while controlling for socio-economic factors at the household level.

The results indicate that 76% of IDP households experienced food insecurity and that many IDP households did not receive any support: only 42% received formal food aid, 14% monetary transfers from family members, 10% monetary transfers from non-relative network members, and 2% remittances. Furthermore, 14% and 7% of IDP households experienced a recent decrease in formal food aid and family transfers, respectively. Our study shows a positive relationship between food security and both formal and informal forms of support when the support received remains stable over time. However, a decrease in food aid and transfers from relatives exacerbates food insecurity among IDP households compared to those who did not receive aid. In conclusion, aid received has a protective effect on food insecurity, albeit temporarily.

4.2. Introduction

In recent years, literature that has investigated the relationship between social support and food insecurity among Internally Displaced Persons (IDPs) has produced inconsistent results. There is substantial evidence that social support plays a protective role against food insecurity (Aker, 2017; Gichunge et al., 2015; Grijalva-Eternod et al., 2018; Tranchant et al., 2019) (e.g., Aker, 2017; Grijalva-Eternod et al., 2018; Guichune et al., 2015; Tranchant, 2019). However, others studies have suggested the absence of a relationship (Lombardini et al., 2019; Sellen et al., 2002) or worse, documented a positive correlation between social support and food insecurity (Anderson et al., 2014; Sellen et al., 2002). In this study, we focus on tangible support, such as food aid, in-kind aid, and monetary transfers, and their associations with food security among IDPs in Burkina Faso. Burkina Faso is a low-income country experiencing continuing armed conflict and has limited social protection policies in place.

One key limitation of these prior studies is that the social support measures mostly assessed are static. IDPs are a category of people with potentially protracted vulnerability, which may lead to a decrease in their social support over time (Ekoh et al., 2022; Sturridge et al., 2023; Teppe et al., 2023), with a consequent reduction in the likelihood of such support meeting daily needs such as food. Also, the assessment of the complementary role of formal and informal social support is lacking in the literature, particularly in the context of the Global South where formal welfare mechanisms demonstrate limited effectiveness (MacLean, 2011; Mumtaz, 2023). There is a need to explore the potential link between various aspects of instrumental support received and IDP food insecurity to improve the effectiveness of emergency humanitarian programmes in achieving sustainable well-being among IDPs in low-income countries. In this study, we contribute to the social support and food security among IDPs literature by providing new evidence of the circumstances under which the receipt of support is an effective protection against food insecurity.

Our study aims to examine whether variations in the amount of support received over time are associated with household-level food insecurity among IDPs in Burkina Faso. Specifically, we aim to (1) measure and analyse the variations over time in the volume of support received in terms of type and source, and (2) examine any potential associations between these variations in support and food insecurity. To carry out the investigation, we utilised a distinctive database of at least 1000 households of IDPs that were gathered in 2021, encompassing both those residing within camps and those living outside of them. The generalizability of these data surpasses that of samples from earlier studies which mainly utilised data gathered from IDPs residing in camps.

4.3. Armed Conflict and Food Insecurity

Most regions across the world are affected by armed conflicts, whether they are internal or international (Strand & Hegre, 2021). African countries are particularly vulnerable to the devastating effects of such conflicts (SIPRI, 2022). The consequences of armed conflicts go beyond the loss of human lives and physical infrastructure, as they also result in the forceful displacement of many individuals (Brunborg & Tabeau, 2005; Brunborg & Urdal, 2005). By the end of 2022, over 62 million IDPs were recorded worldwide, with 70% of them residing in poor countries (IDMC, 2023). IDPs are people or groups who have been forced to leave their homes due to armed conflicts, human rights violations, generalized violence, or natural or human-made disasters, without crossing an internationally recognized border (UN, 1998). These individuals face numerous challenges daily, including food insecurity, financial difficulties, and loss of social networks and systems of support (Ibáñez et al., 2010; Ekoh et al., 2023).

Globally, IDPs are facing a significant challenge in terms of food insecurity, as highlighted by Nisbet et al. (2022) and the COVID-19 pandemic has further worsened this issue (El Arab et al., 2023). According to the Food and Agriculture Organization (FAO, 2009), a person or household is considered food insecure when they lack regular access to safe and nutritious food that is necessary for normal growth, development, and a healthy lifestyle. In 2021, 193 million people

experienced acute food insecurity, with 72% of them residing in countries affected by conflict (FSIN, 2022). Food insecurity is closely linked to human well-being (FAO, 1996). Recent studies have shown that poor health outcomes such as mortality (Banerjee et al., 2021; Men & Tarasuk, 2020), malnutrition (Alaimo et al., 2020), mental health problems (Al-Sayed et al., 2020; Na et al., 2019; Elgar et al., 2021) and unplanned pregnancies (Rasty et al., 2015) are positively associated with food insecurity.

4.4. Theoretical background and hypotheses

4.4.1. Conceptual approach of social support

Many studies have demonstrated the link between food insecurity and a range of demographic, social, and economic factors among vulnerable populations (Gingell et al., 2022; Lee et al., 2021). However, one of these factors, social support for IDPs, remains understudied in its various dimensions. Social support plays a crucial role in helping internally displaced populations cope with food insecurity. It can be described as a social practice that involves mobilizing various relational or institutional resources to protect or improve living conditions (Kaniasty & Norris, 2009; Wills & Shinar, 2000). These mobilized resources can be categorized into emotional (empathy, love, and kindness), instrumental (gifts, loans, or food aid), and informational (advice, recommendations, or information about available opportunities) (Wills & Shinar, 2000). It is important to note that informal social support, which comes from personal networks such as family, friends, and neighbors, is distinct from formal social support provided by public or non-profit institutions, charities, or NGOs (Goodin & Rein, 2001). Furthermore, social support can be differentiated into two broad dimensions: perceived support and received support; perceived support captures potential access to resources, while received support captures resource receipt in times of need (Wills & Shinar, 2000). Moreover, social support is dynamic and may diminish over time for people in a situation of chronic dependency (Hobfoll, 1990; Norris & Kaniasty, 1996). In this study we focus on the tangible support received and perceptions of changes in its level over time as a determinant of well-being, for example, food

security. We also distinguish between different sources of instrumental support, formal and informal.

The main point of this conceptualisation of received support is that it tends to be more concrete, linked to specific situations and its effectiveness of received support may be highly context-dependent (Hobfoll, 2009; Uchino, 2009). Indeed, empirical studies have found that support received can have either positive or negative effects on physical and mental health (Kaniasty, 2020; Uchino, 2009). The relationship between received support and mental health, therefore, is nuanced and complex, and further studies are needed to untangle these relationships. One topic that warrants deeper investigation is the dynamic dimensions of the received support-health relationship. Because the received is less stable (Hobfoll, 2009; Uchino, 2009), investigating the durability of support offered in this pathway is critical.

4.4.2. Social Support and Food Insecurity among forced migrants

Several studies have demonstrated that social support, whether from formal or informal sources, serves as a protective factor against food insecurity among IDPs. These studies have employed various measures to assess food insecurity, ranging from simple indicators like the number of meals consumed per day to more standard indicators such as a household food diversity score, a food consumption score, or a food insecurity experience scale.

First, to rescue forcibly displaced people, humanitarian programmes are usually set up, including food aid, cash, and in-kind assistance. Support is consistently supplied in equal amounts in such programs and at regular periods, typically monthly, until the program concludes. Impact evaluation studies conducted in Mali, Uganda, Somalia, and Zimbabwe have revealed positive effects of these programs on food access, consumption, and expenditure (Sithole and Coetzee, 2013; Tusiime et al., 2013; Tranchant, 2019; Grijalva-Eternod et al., 2018).

Additionally, a survey conducted among refugees in England indicated a lower prevalence of hunger among children from beneficiary families compared to those from non-beneficiary families who received housing allowances, income support, property tax reduction, or milk vouchers (Sellen et al., 2002).

Second, the personal network, particularly the family, is identified as a significant source of support that mobilizes various resources, including food, accommodation, and clothing, to assist forcibly displaced individuals. Informal support is spontaneous, not regular, and depends on the quality of the personal network (Hobfoll & Vaux, 1998). Qualitative data from Georgia, Kenya, and Uganda have revealed that support from family, friends, and host communities plays a crucial role in meeting essential needs, including food (Vivero Pol, 1999; Horn, 2009; Okeke-Ihejirika et al., 2020). Quantitative studies have also demonstrated that the perception of potential informal support (i.e. perceived informal support), such as the possibility to borrow money, reduces vulnerability to food insecurity among African refugees in Australia and internally displaced individuals in Kenya (Guichune et al., 2015; Guichune et al., 2022).

Third, there has been research conducted to compare the impact of different types of received support on food insecurity. The focus of this debate has been on the effectiveness and efficiency of humanitarian assistance programs. Several studies evaluating the outcomes of such programs have found that, on average, both food aid and cash and in-kind transfers are equally effective in enhancing food security for displaced individuals in Congo and refugees in Ecuador (Aker, 2017; Hidrobo et al., 2014). In sum, these findings suggest that support, both formal and informal, potential or actual, plays a protective role against food insecurity among forcibly displaced individuals.

However, some studies have observed no improvement in the food security of forcibly displaced individuals through social support. On one hand, sometimes humanitarian or social programs do not affect the food situation of forcibly displaced individuals. For instance, Hadley and Sellen (2006) found that the food insecurity of Liberian refugees in the USA was not influenced by the Women,

Infants, and Children (WIC) food program. Similarly, participation in work programs did not affect the food security of refugees in Jordan (Lombardini et al., 2019). Moreover, perceived or received support from family and friends, such as (the possibility of) borrowing money, did not influence the food insecurity of refugees in the USA and the UK (Hadley and Sellen, 2006; Sellen et al., 2002). On the other hand, some studies have established a positive relationship between social support and the food insecurity of forcibly displaced individuals. Hadley and Sellen (2006) observed that in the USA, food insecurity was higher among food assistance beneficiaries compared to non-beneficiaries. Additionally, borrowing money from family or friends was associated with increased food insecurity among Sudanese refugees in the USA (Anderson et al., 2014).

Overall, the association between social support and food security among forcibly displaced people has been the subject of numerous studies, but the results are mixed. While most studies have found a positive relationship between social support and food security, a small number of studies have found that support either has no effect or harms food security. In certain contexts, support may selectively target only the most food insecure or the support received may be insufficient, hence the counterintuitive relationships.

There are several limitations to this body of work. For example, previous studies have examined the impact of formal and informal social support separately on the food security of IDPs. When the interaction between formal and informal help is not investigated, there may be insufficient evidence to improve the effectiveness of support intervention (Lyons & Zarit, 1999; Mumtaz, 2023). Further empirical research is needed to assess the extent to which the mix of formal and informal support contributes to protecting vulnerable people as IDPs from food insecurity. Compared with other facets of social support, variation of social support is less frequently addressed in IDP food security studies. With the potential for continued vulnerability, IDPs may experience a decline in social support over time, whether formal or informal. Studies have reported interruptions in humanitarian aid in certain conflict contexts such as Burkina Faso and Mozambique, which could exacerbate the situation (Sturridge et al., 2023; Teppe et al., 2023). In addition,

family support may not be sufficient -after some time- to meet the needs of displaced older people, as noted by Ekoh et al. (2022); due to limited resources of support providers.

The decrease in support received may be detrimental to an individual's well-being. For example, Leopold et al (1991) have shown that reducing support leads to increased psychological distress. However, recent work has found social support stability, both emotional and instrumental, is positively associated with better mental health post-prison (Fahmy, 2021). Therefore, examining the variation in social support over time can provide valuable insights into ways of reducing vulnerability to food insecurity among forcibly displaced individuals in conflict contexts.

We formulate the following hypotheses based on our literature review above and consistent with the context of the study described in the next section. We anticipate a negative effect of received support on food insecurity among IDPs, in line with the buffering effect model (H1). We also expect that IDPs who received both formal and informal support would be better protected than those who received only formal or informal support (H2). However, IDPs may be more vulnerable to food insecurity if they have experienced a decrease in received support, consistent with the theory of deteriorating social support (H3).

4.5. Methodology

4.5.1. Site of Study: Burkina Faso

Burkina Faso, situated in West Africa, is a landlocked nation with a population of approximately 20.4 million. It is classified as a low-income country, where 36,2% of the population lives below the poverty line (INSD, 2022a). Most of the inhabitants rely heavily on subsistence agriculture as their primary source of livelihood in this semi-arid Sahel country. Consequently, a significant portion of the population is susceptible to climatic, economic, and political shocks, making them vulnerable.

Over the years, Burkina Faso has faced numerous food crises, highlighting the precariousness of food security within the country (Poussart-Vanier, 2005). Additionally, since 2015, Burkina Faso has been grappling with a security crisis characterized by attacks from armed terrorist groups. This crisis is primarily a result of conflict and violence, further exacerbating the challenges faced by the nation. The situation is dire, with an estimated 1.9 million people internally displaced and 2.6 million experiencing acute food insecurity (Teppe et al., 2023).

Addressing the issue of food security for displaced individuals has become a significant challenge for the government of Burkina Faso. In response to the various climatic, economic, and security shocks, the country has implemented several initiatives as part of its disaster and crisis response policy. These initiatives receive support from various development partners, including civil society, non-governmental organizations, and bilateral and multilateral partners. Notably, the World Food Programme and UNICEF assist Burkina Faso in terms of food security and social protection interventions.

Furthermore, Burkina Faso has developed and implemented national multi-hazard plans to mitigate the vulnerability of households and communities at risk of disasters. These plans aim to enhance their capacity to cope with the adverse effects of disasters. Through collaborative efforts and support from diverse stakeholders, Burkina Faso strives to address the multifaceted challenges it faces and improve the overall well-being of its population.

4.5.2. Data

Data from the 2021 High-Frequency Telephone Survey on Internally Displaced Persons (IDPs) in Burkina Faso were utilized for this study. The sample of households was selected from a unique database of IDPs managed by the Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR). A respondent (the adult person in the household) was interviewed, not necessarily the head of the household. The survey covered 9 out of the 13 regions in Burkina Faso where the presence of IDPs is notably significant. These regions include Boucle du Mouhoun, Cascades, Centre-East, Centre-North, East, Hauts-Bassins, North, Central Plateau, and Sahel. It is important to note that the collected data

are representative of households that possess at least one mobile phone. According to the CONASUR database, the percentage of households with at least one telephone number is remarkably high, exceeding 74% across all surveyed regions (INSD, 2022b). A total of 1,500 households were sampled in 2021. Of these, 1,148 households were successfully interviewed in May (Round 1), 1,107 households in June (Round 2), and 1,043 households in July (Round 3). The survey collected data on IDP households' demographic and socio-economic characteristics and the many types of social support they received from different sources. In this study, we used data from Round 3. For further access to the data, it is available on the World Bank website (<https://microdata.worldbank.org/index.php/catalog/4481>).

4.5.3. Dependant variable

Our dependent variable is food security status at round 3 derived from the Food Insecurity Experience Scale (FIES). The FIES is a tool designed to evaluate the accessibility of food at both the individual and household levels. It aims to gauge the extent of food insecurity by examining an individual's responses to inquiries regarding the constraints they face in obtaining sufficient food. The FIES is constructed upon three key dimensions of food insecurity: uncertainty and fear, changes in food quality, and changes in food quantity (Ballard et al., 2014). This scale can be employed to assess the levels of food security within specific regions or households, as well as to monitor and evaluate the effectiveness of various programs or interventions (Pérez-Escamilla et al., 2017). The outcomes derived from the FIES can help identify populations or geographical areas that experience food insecurity. For instance, the FIES has been extensively validated as a measure of the severity of food insecurity in sub-Saharan Africa, relying on direct self-reporting by individuals regarding their access to adequate food (Wambogo et al., 2018).

Participants were inquired about various aspects related to their food security during the last 30 days:

- Was there a time when you were worried you would not have enough food to eat because of a lack of money or other resources? (Coded as WORRIED)
- Was there a time when you were unable to eat healthy and nutritious food because of a lack of money or other resources? (Coded as HEALTHY)
- Was there a time when you ate only a few kinds of foods because of a lack of money or other resources? (Coded as FEWFOOD)
- Was there a time when you had to skip a meal because there was not enough money or other resources to get food? (Coded as SKIPPED)
- Was there a time when you ate less than you thought you should because of a lack of money or other resources? (Coded as ATELESS)
- Was there a time when your household ran out of food because of a lack of money or other resources? (Coded as RANOUT)
- Was there a time when you were hungry but did not eat because there was not enough money or other resources for food? (Coded as HUNGRY)
- Was there a time when you went without eating for a whole day because of a lack of money or other resources? (Coded as WHLDAY)

The responses to each question were assigned a code of 1 for Yes and 0 for No. By summing the combined response levels for the 8 questions, a raw score ranging from 0 to 8 was obtained for each respondent. According to FAO (2016), this raw score can be considered a reliable indicator of the respondent's level of food insecurity, as the FIES has been statistically validated using the Item Response Theory Rasch measurement model. We assessed the internal validity of the scale related to food security using Rasch modelling, as recommended by FAO (Nord et al., 2016). Our analysis showed that there were no strong correlations between the items in the scale, which is a requirement of the Rasch model assumption. Additionally, the Rasch reliability exceeded 0.7, with a value of 0.8 indicating a high level of reliability. These statistical findings demonstrate the quality of the tool, and as a result, no items were removed during the estimation of the food insecurity score. These analyses are run in R with RM.weights package (Viviani, 2016).

To determine the food security status, we summed the positive answers to the eight questions. This resulted in a scale ranging from 0 to 8. Based on this scale, the dependent variable distinguishes between two food security statuses: a score of less than 4 indicates food security and is coded as 0, while a score of 4 or more indicates food insecurity and is coded as 1.

4.5.4. Explanatory variables

In this study, we examine the relationships between various facets of received support and food insecurity. The independent variables are food aid, cash transfers, in-kind aid, kin transfers, and other transfers. The initial three indicators including “food aid”, “cash transfers”, and other forms of in-kind assistance (“in-kind aid”) are obtained through the social protection module, which includes the question: 'In the past two months, has any member of your household received assistance from an institution such as the government, international organizations, religious institutions, NGOs, civil society organizations, and associations in the form of [ASSISTANCE]?' Regarding the indicators for informal support, the source of income module gathers information by posing the following question: "Since [LAST INTERVIEW], have you or your household received [TYPE OF INCOME]?" The sources of income considered as support include 'family help from within the country' labelled “kin transfers” and 'help from other non-family people from within the country' combined with 'transfers from abroad' labelled as “other transfers”.

To derive received support measures, multiple steps were followed. We first simply defined food aid, cash transfers, in-kind aid, kin transfers, and other transfers dichotomous variables, indicating whether they were received or not at the time of the survey. Second, we defined a mixture of support as the combination of the five support indicators with four modalities (no support, formal support only, informal support only and mixed support). The last category includes IDPs which have received both formal and informal support at the time of the survey. Third, we solely measured the change in support received for food aid and kin transfer. A recent change in the level of support received was determined by the question “In the past two weeks, has the amount of this [ASSISTANCE] in cash or in

kind...?" for food aid and by "the question "Compared with the previous month, May, did household income from [SOURCE]...?" for kin transfers. The response options for these questions are: Increased (1), Stayed the same (2), and Decreased (3). The measures of change in food aid and kin transfers are categorised into four modalities: none, decrease, stable, and increase.

Our modelling of the net effect of formal and informal support received on food insecurity includes demographic and socio-economic factors that are known to affect household food insecurity. We calculated the following demographic and socio-economic indicators:

- a) Household size – total number of household members; (mean =2.043; sd±0.818)
- b) Age of household head (<40, 40-59, >59 years)
- c) Gender of respondent
- d) Education of respondent (no, yes)
- e) Place of residence (urban and rural)
- f) Duration of displacement (before 2020 ; 2020-2021)
- g) Occupation of the respondent (no work, farmer, trader, and other)
- h) Living in camp (in camp; out of camp)
- i) Shock (household has experienced any shock such as a death or disability of an active adult household member, an increase in the price of the main foods consumed, etc).

4.5.5. Statistical analysis

The analytic strategy proceeds in two steps. First, frequencies were calculated for all variables, while the chi-square test was employed to examine the associations between social support received measures and demographic and socio-economic characteristics with food insecurity. Second, logistic regression was utilized to determine the association between demographic and socio-economic factors, social support, and food insecurity. Model diagnostics are also run to examine the presence of collinearity among key and control variables, neither of which is an issue in any models. Specifically, to assess the relationship between changes in

food aid and kinship transfers on food insecurity, we took a cautious approach by controlling for the food insecurity score measured in Round 2, along with the control factors included in the other regression analyses. A significance level of $P < .05$ was adopted to determine statistical significance. Stata version 18 was used for data analysis. Sample weights were used for all analyses.

4.6. Results

4.6.1. Participants socioeconomic characteristics and food security status

Table 4.1 shows the characteristics of the survey sample. Great proportions of the IDP household heads or respondents are adults of middle age (50%), male (75%), not educated (91%), employed (76%), and forcefully displaced before 2020 (74%). Also, more than half live in urban areas (55%) and out of camp (78%) and have no experience of any type of shock. The table further indicates that occupation, place of residence, and experience of shock are strongly associated with food insecurity status. Food insecurity is higher among those who are living in rural areas (59%), unemployed (67%), and have experienced shocks (56%).

Table 4. 1 : Descriptive statistics for participants socioeconomic characteristics and food security status

Variables	Sample distribution		Food secure		Food insecure		Chi-square test
	n	%	n	%	n	%	
Age							
<40	242	28.06	113	48.51	129	51.49	
40-59	460	50.29	197	44.77	263	55.23	$\chi^2=1.00$; $p=0.62$
60&+	203	21.66	89	44.92	114	55.08	
Sex							
Female	233	24.49	93	41.98	140	58.02	$\chi^2=2.86$; $p=0.10$
Male	757	75.51	351	48.21	406	51.79	
Education							
No	899	91.33	395	45.58	504	54.42	$\chi^2=0.05$; $p=0.83$
Yes	79	8.67	36	46.90	43	53.10	
Place of residence							
Urban	521	54.71	255	51.49	266	48.51	$\chi^2=12.08$; $p<0.001$
rural	486	45.29	195	40.51	291	59.49	
Living in camp							
In camp	235	22.18	106	45.79	129	54.21	$\chi^2=0.06$; $p=0.81$
Out camp	772	77.82	344	46.72	428	53.28	
Duration							
Before 2020	754	74.13	329	45.38	425	54.62	$\chi^2=1.48$; $p=0.24$
After 2020	253	25.87	121	49.76	132	50.24	
Occupation							
No work	245	24.02	78	33.12	167	66.88	$\chi^2=29.37$; $p<0.001$
Farmer	348	33.85	189	55.39	159	44.61	
Trader	152	15.68	74	50.31	78	49.69	
Other	262	26.45	109	45.07	153	54.93	
Shock							
No	575	56.27	288	52.50	287	47.50	$\chi^2=18.63$; $p<0.001$
Yes	432	43.73	162	38.82	270	61.18	

4.6.2. Received support and food security status

Table 4.2 presents descriptive statistics for received support and its association with food security status. The percentage of IDP households receiving formal support is 42% for food aid, 14% for cash transfers, and 9% for in-kind aid. IDP

households have also received financial help from their networks. For instance, 13% of IDPs received transfers from their kin living in Burkina Faso, while 12% received other types of transfers. Overall, 40% of participants received only formal assistance, while less than 10% received only informal help and 13% received both forms of support. Furthermore, Table 4.2 shows that around 14% reported a decline in formal food assistance compared to the previous month. This percentage is 7% for family transfers. Nevertheless, more than 35% of IDPs did not receive any form of support, based on the support indicators examined in this study.

Table 4.2 shows the association between received support and IDP household food insecurity indicators. As expected, formal support, food aid, in-kind aid, and other transfers are associated with lower food insecurity. However, cash transfers were not associated with food security. Surprisingly, IDPs who received kin transfers are more likely to be food insecure. Moreover, the interaction between formal and informal support is associated with the food security status of IDPs. IDPs who received any support have a higher likelihood of being food insecure compared to those who received only formal support and those who received a mix of formal and informal support. By contrast, IDPs who received only formal support are more likely to be food insecure. Regarding at the issue dynamically, food insecurity is higher among households that have experienced a decrease in received support, food aid as well as kin transfers, compared to households that did not receive support or who received support which was stable. In particular, recent decreases in transfers from relatives, non-relatives, and formal food aid, are significantly associated with food insecurity ($p < 0.001$).

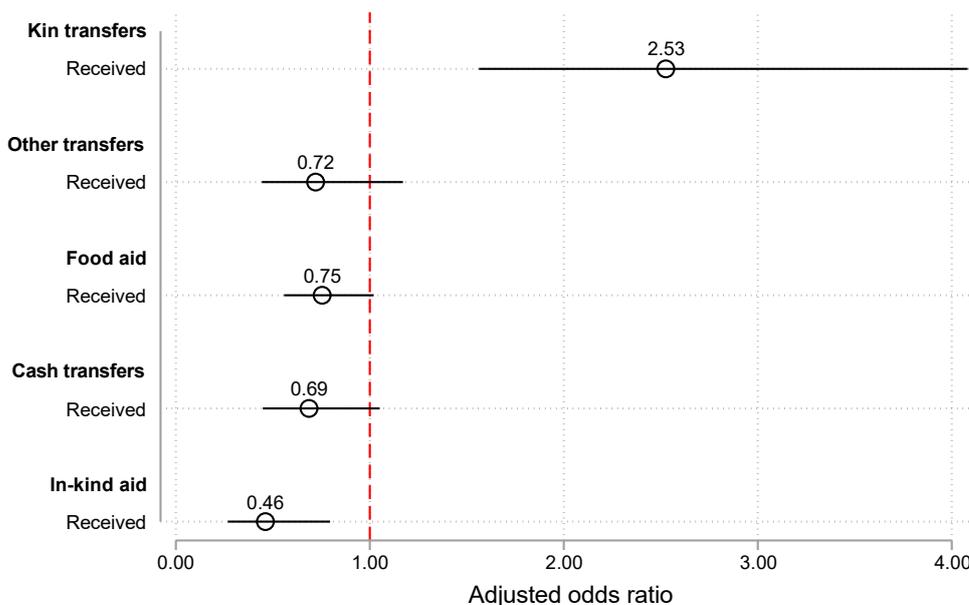
Table 4. 2 : Descriptive statistics for received support indicators and food security status

Support measures	Support distribution		Food s secure		Food insecure		Chi-square test
	n	%	n	%	n	%	
Kin transfers							
No	877	87.29	412	48.62	465	51.38	$\chi^2=12.26$; $p<0.001$
Yes	130	12.71	38	32.09	92	67.91	
Other transfers							
No	892	88.40	387	45.08	505	54.92	$\chi^2=6.35$; $p<0.05$
Yes	115	11.60	63	57.45	52	42.55	
Food aid							
No	586	57.59	245	43.35	341	56.65	$\chi^2=5.51$; $p<0.05$
Yes	421	42.41	205	50.82	216	49.18	
Cash transfers							
No	860	86.05	378	46.09	482	53.91	$\chi^2=0.46$; $p=0.50$
Yes	147	13.95	72	49.17	75	50.83	
In-kind aid							
No	919	91.04	390	44.13	529	55.87	$\chi^2=23.43$; $p<0.001$
Yes	88	8.96	60	70.76	28	29.24	
Support combined							
No	368	36.67	156	44.02	212	55.98	$\chi^2=18.95$; $p<0.001$
Formal only	410	40.65	201	50.40	209	49.60	
Informal only	96	9.36	26	28.46	70	71.54	
Mixed	133	13.32	67	54.21	66	45.79	
Kin transfers							
None	877	87.29	412	48.62	465	51.38	$\chi^2=21.04$; $p<0.001$
Decrease	76	6.91	15	20.14	61	79.86	
Stable	33	3.56	14	47.32	19	52.68	
Increase	21	2.24	9	44.73	12	55.27	
Food aid							
None	586	57.59	245	43.35	341	56.65	$\chi^2=58.30$; $p<0.001$
Decrease	147	14.20	40	28.42	107	71.58	
Stable	192	19.83	126	68.00	66	32.00	
Increase	82	8.38	39	48.12	43	51.88	

4.6.3. Predictors of food insecurity

The logistic regression tests whether social support indicators are associated with food insecurity, controlling for IDP household socio-economic characteristics. The results for all variables are presented in Table 4.3. The effects of support indicators on food insecurity are shown graphically in the Figures below. An odd ratio of less than one can be interpreted as a lower chance of being food insecure than the reference category, and an odd ratio greater than one can be interpreted as a greater chance of being food insecure than the reference group.

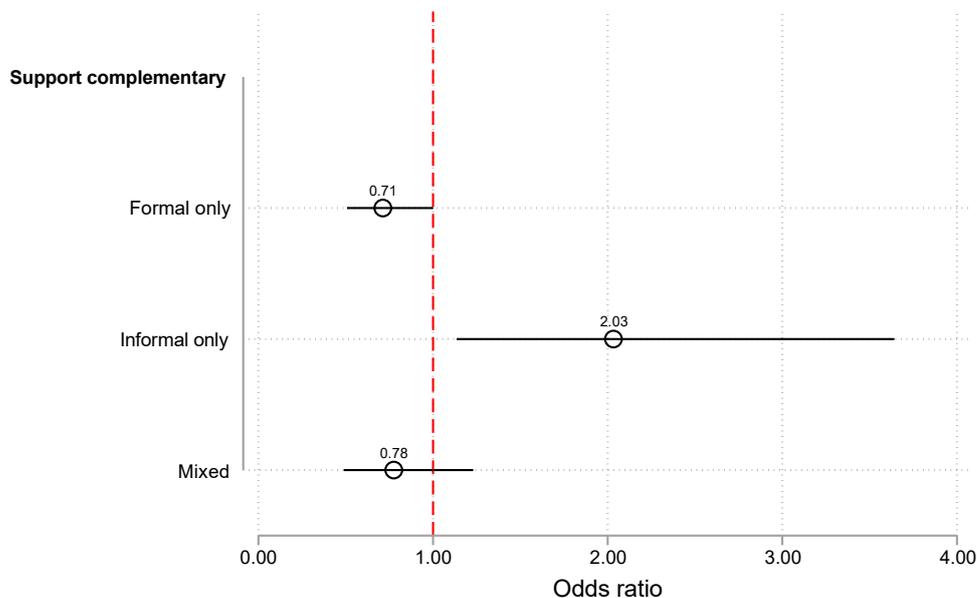
We expect that receiving any tangible support plays a protective role against food insecurity among IDPs (Hypothesis 1). Results from Model 1 showed a strong association between social support and IDP households' food security. When controlling for socio-demographic factors, two out of five dummy social support indicators are associated with food security. While receiving in-kind support (OR=0.46, 95%CI [0.27;0.80]) is associated with significantly lower odds of being food insecure, received kin transfers (OR=2.53; 95%CI [1.56,4.08]) is associated with significantly higher odds of being food insecure (Figure 4.1). These findings support partially Hypothesis 1 derived from the buffering effect model.



Note. sample size: 882

Figure 4. 1 : Effect of received support on IDPs household food insecurity status

In the next model, received support indicators are collapsed into categories by sources such as formal, informal and a mix of both types. We anticipated that receiving support both from formal sources and informal sources has a more protective effect against IPD food insecurity than receiving support from only one source of support. Figure 4.2 shows a mix of formal support and informal support, as well as only formal support, is not associated with food security status when adjusting for socio and demographic factors of IDP households (Model 2). However, receiving only informal support (OR=2.03; 95%CI [1.13,3.64]) is correlated with higher odds of being food insecure. We do not find support for the Hypothesis 2.



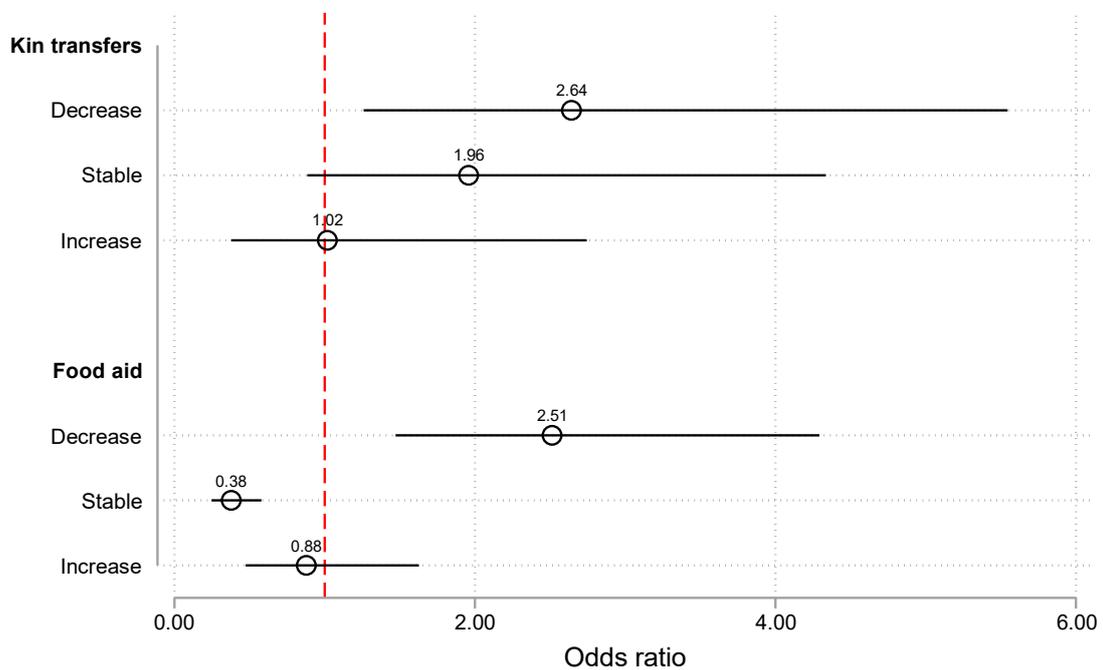
Note. sample size: 882

Figure 4. 2: effect of formal and informal support mix on IDP household food insecurity status.

In Model 3, changes in the levels of food aid and kin transfers are measured. As expected, experiencing a decrease in food aid (OR=2.5; 95%CI [1.47,4.29]) and transfers from relatives (OR=2.6; 95%CI [1.26,5.55]) significantly increased the odds of being food insecure. Furthermore, food aid stability (OR=0.38; 95%CI

[0.25,0.58]) is associated with significantly lower odds of being food insecure. These findings support our Hypothesis 3.

Among household socio-economic factors, household size, occupation, place of residence, and having experienced a shock were the strongest predictors of food insecurity for IDP households. For example, the odds of household food insecurity increased with household size. Compared to urban households, rural households had higher odds of food insecurity. Households with no work were less likely to be food insecure than households with no work. Experiencing any shock increased the odds of being food insecure. However, other socio-demographic factors are not associated with food insecurity among IPD households in Burkina Faso.



Note. sample size: 882

Figure 4. 3: effect of support variation indicators on IDPs household food insecure status.

4.7. Discussion

In this paper, we investigated the link between social support and food insecurity among IDP households in Burkina Faso. First, we examined the difference in support levels between sources and types. Second, we explored the potential links between changes in support and food insecurity. Our findings show that many households were not provided with any sort of support from formal or informal sources in the previous month, including food aid, cash transfers, kin transfers, non-kin transfers, remittances, and other types of support. Formal food assistance was found to be the most prevalent type of formal assistance received (42%), however, it was also found to have decreased for approximately 14% of displaced households. In terms of informal support, kin transfers were found as the most common type (14%), but over 7% of IDP households saw a decrease in family transfer support.

Several factors contribute to the low prevalence and decrease in assistance received. Incidents involving armed groups can disrupt humanitarian aid delivery to IDP-populated areas; such disruptions have been observed in Burkina Faso and Mozambique (Sturridge et al., 2023; Teppe et al., 2023). Forced migration caused by armed conflict can also result in a loss of informal social support, as social safety systems and personal networks are disrupted or destroyed. Furthermore, because of their continuous requirements, forcibly relocated people may receive less help over time due to damaged social ties (Ekoh et al., 2022) and limited resources from support providers.

We also observed a high prevalence of food insecurity among IDP households in Burkina Faso. This prevalence fluctuated with variations in the quantity of support received and the socioeconomic characteristics of IDP households. Our paper provides insight into the conditions under which receiving assistance effectively protects against food insecurity. We have anticipated receiving any type of support, as a resource, On the one hand, we found a positive relationship between food security and receiving in-kind aid, one of the formal support indicators. These findings are consistent with prior research demonstrating the

protective role of formal or informal social support in alleviating food insecurity among IDPs (e.g., Aker, 2017; Grijalva-Eternod et al., 2018; Tranchant, 2019). However, we observed an undesirable relationship between informal support, kin transfers, and food security. IDPs who received kin transfers are more likely to be food insecure. This result is in line with previous findings that showed that social support is associated with a higher prevalence of food insecurity among refugees in the USA (Anderson, 2014).

Given the complementary role of different sources of received support, it is important to examine two broad sources and their combinations. Contrary to our expectations (Hypothesis 2), a mix of formal and informal support and only formal support is not associated with food insecurity among IDPs in Burkina Faso. This result is similar to the conclusion of a study which found no interaction between formal and informal food aid (Lombe, 2009). However, IDP households which have received only informal support are more likely to be food insecure than those that have not received any support.

We also found strong associations between perceptions of changes in the amount received and IDPs' food insecurity status. For example, compared to IDP households that received no assistance, a decrease in the amount of food aid and kinship transfers was found to be associated with higher levels of food insecurity. The decrease in received support by IDP households over time increases their vulnerability to food insecurity. These findings support our third hypothesis that the deterioration of assistance is detrimental to well-being. Studies have reached similar conclusions (Anderson et al., 2014; Sellen et al., 2002), although they have not specifically examined the relationship between changes in the level of social support and food security among forcibly displaced people. However, the stability of food aid is associated with lower odds of food insecurity. This finding is consistent with recent research showing that support stability is associated with improved mental health among a group of recently incarcerated men (Fahmy, 2021).

Taken together, our study draws positive and negative conclusions about the support received and the food security of IDP households. While formal assistance has a protective effect against food insecurity, informal assistance is positively associated with food insecurity. There are several possible explanations for these contradictory findings. On the one hand, the positive effect of formal support can be explained by the fact that, due to its institutional nature, formal support tends to be more oriented towards problem-solving through professional knowledge and skills, and thus the quality of the service is more stable and standardised. (Meseri et al, 1993). In this study, in-kind aid which plays a protective role against hunger among IDPs, may also indicate that this type of assistance may be provided with other types of emergency assistance, such as food.

On the other hand, the negative effect of the informal support received, kin transfer, can be explained by the insufficient support received to meet the daily needs of IDPs. For instance, most IDPs in Burkina Faso had experienced difficult living conditions such as insufficient food, insignificant financial support and difficult access to health care long before their forced displacement (Ozer et al., 2022).

These conflicting results may be due to a possible selection bias, namely among IDPs who receive support. These individuals are more likely to experience higher levels of deprivation and food insecurity than those not receiving support. Providing financial assistance or food aid to individuals would result in the same level of food security for both beneficiaries and non-beneficiaries. In such circumstances, a reduction in the amount of assistance received will place recipients in a less favourable position than those who do not receive support. In conclusion, our findings on the association between support received and food insecurity suggest that social support does not always protect vulnerable people from food privation, particularly among IDPs living in conflict zones.

Finally, we found links between food insecurity and socio-demographic characteristics of IDP households, such as household size, place of residence,

occupation, and shock exposure. Indeed, household size is positively related to food insecurity. Furthermore, in Burkina Faso, IDP households that live in rural areas, have no employed members and have been subjected to a shock are more likely to face food insecurity. Previous research has produced similar findings, but for non-displaced populations (Mutea et al., 2022; Hardley et al., 2011).

Our study has several limitations. The first is selection bias, which limits the generalizability of our results. Our research sample was collected from the CONASUR Register of IDPs, which may have excluded some affluent homes that do not require public assistance. As a result, our findings were likely to exaggerate the prevalence of food insecurity among IDPs. Furthermore, the telephone survey intentionally excludes homes that did not have a cell phone at the time of enrollment in CONASUR, so our analyses may underestimate the incidence of food insecurity and overestimate the social support received, both formal and informal. Despite these selection biases, the data we used had better generalizability compared to samples from other previous studies of forced migrants (e.g., Grijalva-Eternod et al. (2018) and Tusiime et al. (2013)).

A second issue is the measurement of informal support received. Our indicators are partial measures of this support, as they only cover transfers received from the personal network as reported in the income module. As a result, we did not consider additional forms of informal support in our analysis. For example, displaced persons may receive food, clothing, and other forms of informal social support. Those outside camps may be accommodated or hosted by the community, relatives, friends, or others. These types of informal social support have been shown to play a vital role in satisfying basic requirements such as food (Vivero Pol, 1999; Horn, 2009; Okeke-Ihejirika et al., 2009). Future study is needed to accurately evaluate informal support for IDPs in Burkina Faso to better understand the many social protection mechanisms available to these vulnerable populations and to offer them programmes tailored to their requirements. For example, recent research has provided detailed measures of social support among survivors of the Lushan earthquake in China (Shang et al., 2020; Shang et al., 2022).

A further drawback of our study is that the data used was cross-sectional, making it impossible to establish causality between changes in social support and food security. Furthermore, our estimates of the relationships between changes in support received and food insecurity do not account for the dynamic nature of key drivers, such as household size and composition, as well as food costs in the setting of armed conflict, when inflation may be recurring.

4.8. Conclusions and Policy Implications

Our results suggest that support received, whether formal or informal, certainly has a protective effect against food insecurity, but this effect is not systematically guaranteed. As support decreases over time, recipients become more vulnerable to food insecurity. Our study sheds light on the conflicting effects of the received support on food security among IDPs.

Our findings have several important policy implications. First, the negative impact of reduced social support on the food security of IDPs highlights the importance for policymakers to design assistance programmes that ensure a consistent supply of goods and services to meet basic needs in the host areas. It is also crucial for these policymakers to proactively develop and enhance the resilience of IDPs to promote their long-term well-being. This may include creating income-generating opportunities, implementing vocational integration programmes, or quickly securing departure areas to facilitate resettlement and resilient post-displacement return to socio-economic activities. Second, our research shows that IDP households that live in rural areas and are large are particularly vulnerable to food insecurity. It is therefore imperative that decision-makers in emergency humanitarian programmes strategically allocate additional resources to these groups of IDPs.

Table 4. 3 : effects of variation in the support received on food insecurity among IDP households, Burkina Faso

Variables	Model 1		Model 2		Model 3	
	OR	95% CI	OR	95% CI	OR	95% CI
Independent variables						
Kin transfers (ref=no)						
Yes	2.526***	[1.563,4.082]				
Other transfers (ref=no)						
Yes	0.72	[0.443,1.171]			0.732	[0.442,1.210]
Food aid						
Yes	0.754	[0.558,1.020]				
Cash transfers (ref=no)						
Yes	0.686	[0.448,1.051]			0.813	[0.520,1.271]
In-kind aid (ref=no)						
Yes	0.462**	[0.268,0.795]			0.715	[0.402,1.272]
Support combined (ref=no)						
Formal only			0.713	[0.507,1.001]		
Informal only			2.033*	[1.135,3.642]		
Mixed			0.775	[0.488,1.230]		
Kin transfers variation (ref=no)						
Decrease					2.643*	[1.259,5.546]
Stable					1.958	[0.884,4.336]
Increase					1.017	[0.377,2.744]
Food aid variation (ref=no)						
Decrease					2.513***	[1.472,4.293]
Stable					0.378***	[0.247,0.579]
Increase					0.877	[0.473,1.627]
Control variables						
Age (ref =<40 years)						
40-59	1.03	[0.713,1.490]	1.063	[0.739,1.528]	0.854	[0.563,1.294]
60&+	0.708	[0.447,1.123]	0.769	[0.489,1.211]	0.733	[0.440,1.220]
Sex (ref=female)						
Male	0.716	[0.487,1.052]	0.686*	[0.472,0.997]	0.851	[0.558,1.296]
Education (ref=not educated)						
Yes	1.085	[0.607,1.941]	1.133	[0.634,2.027]	1.204	[0.595,2.438]
Place of residence (ref=urban)						
Rural	1.717***	[1.254,2.353]	1.801***	[1.319,2.459]	1.572*	[1.114,2.219]
Living in camp (ref=in camp)						
Out of camp	1.047	[0.733,1.495]	1.035	[0.729,1.469]	1.423	[0.955,2.121]
Duration (ref=before 2020)						
After 2020	0.763	[0.528,1.102]	0.786	[0.546,1.131]	0.827	[0.544,1.257]
Occupation (ref=no work)						
Farmer	0.352***	[0.234,0.528]	0.337***	[0.227,0.502]	0.328***	[0.207,0.517]
Trader	0.441**	[0.266,0.734]	0.403***	[0.245,0.663]	0.461**	[0.261,0.815]
Other	0.623*	[0.397,0.977]	0.637*	[0.410,0.988]	0.593*	[0.362,0.971]
Shock (ref=no)						
Yes	2.062***	[1.511,2.814]	1.927***	[1.422,2.610]	1.949***	[1.382,2.750]
Household size						
	1.792***	[1.465,2.192]	1.828***	[1.499,2.229]	1.581***	[1.261,1.981]
Food insecure score (preview month)						
					1.590***	[1.433,1.764]
N	882		882		882	

Exponentiated coefficients; 95% confidence intervals in brackets

* p<0.05, ** p<0.01, *** p<0.001

5. Conclusion générale

Si l'accès au soutien social au sein ou en dehors de la famille est une problématique socio-démographique, notamment la prise en charge des dépendants, déjà posée par Laslett (1988), les études démographiques sur la solidarité familiale tendent à se focaliser en majorité sur la description des liens familiaux dans différentes régions du monde (par exemple Esteve et Reher (2024)) et sur les échanges seulement du point de vue intergénérationnel ou à l'intérieur des ménages (Nauck & Becker, 2013). Au cours des trente dernières années, de nombreuses études comparatives internationales ont examiné le rôle de la famille dans les systèmes de protection sociale des individus. Ces recherches ont principalement porté sur les personnes âgées dans les pays développés (Dykstra, 2018 ; Mair, 2019). Plus récemment, des études menées dans les pays du Sud ont mis en lumière l'importance de la famille dans la fourniture de soutien social chez certaines catégories de populations vulnérables telles que les mères célibataires et les populations rurales (Delaunay et al., 2019 ; Madhavan et al., 2016 ; Nauck & Suckow, 2006).

En revanche, pour les individus d'âge moyen et les jeunes adultes de la population générale, le rôle des réseaux interpersonnels et familiaux ainsi que des ressources qui y circulent restent largement sous-étudiés, tant dans les pays développés que dans les pays en développement (Moor & Komter, 2011). De plus, les rares mesures existantes occultent le caractère dynamique de l'accès au soutien social (Conkovo et al., 2018). En même temps, les données d'enquêtes existantes ont abouti à des résultats divergents en matière de l'importance de la famille dans la protection sociale de l'individu dans les sociétés contemporaines.

En adoptant une perspective démographique ancrée dans l'interdisciplinarité, puisant dans les apports théoriques psychologique et sociologique, cette thèse a porté un regard plus large sur les pratiques de soutien familial pour différents types de besoin chez les adultes en population générale de différents pays, ainsi que sur sa variation au fil du temps dans une situation de dépendance chronique.

En d'autres termes, j'ai mobilisé des concepts de diverses disciplines, principalement de la psychologie et de la sociologie pour faire avancer les connaissances sur l'originalité des liens familiaux au sein du tissu social de l'individu dans l'offre de soutien. J'ai combiné des théories sur le soutien social provenant de la psychologie sociale (Hobfoll, 1990 ; Hobfoll & Vaux, 1998 ; Hobfoll, 2009) et de la sociologie (Messerli et al., 1993).

Cette thèse a étudié l'importance des liens familiaux par opposition aux autres liens sociaux dans le système de soutien des individus. Plus précisément, elle l'a traitée sur deux axes de recherche. Le premier axe a examiné, d'une part, les différences du soutien familial selon la culture et, d'autre part, les différences de soutien informels selon le contexte institutionnel. Cet axe de recherche a ainsi mobilisé les données du module "Réseaux sociaux et ressources sociales" du programme ISSP 2017. Le deuxième axe de cette thèse a analysé dans quelle mesure l'accès au soutien social au fil du temps protège contre l'insécurité alimentaire dans un contexte crise sécuritaire en Afrique de l'Ouest, en utilisant les données d'enquête nationale par téléphone auprès des Personnes déplacées internes au Burkina Faso. Dans un premier temps, elle a décrit finement les variations du soutien social selon la source et le type. Dans un second temps, elle a examiné l'association entre ces variations de soutien et l'insécurité alimentaire.

Dans cette thèse, je postule que le processus de modernisation - individualisation et sécularisation -, le développement de l'État-providence et la migration forcée liée au conflit armé affaiblissent ou limitent l'importance de la famille dans le système de sécurité social des individus.

5.1. Le rôle de la famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord

Les résultats de chaque chapitre empirique de ma thèse apportent des connaissances fines concernant les aspects suivants : (1) dans quelle mesure les liens familiaux font partie des systèmes de soutien des personnes ? et (2) le rôle

du contexte dans la détermination des liens familiaux en tant que source de soutien. À ce stade, je résume séparément les principaux résultats de chaque chapitre empirique de la thèse.

Dans le chapitre 2, nous avons examiné, aux niveaux agrégé et individuel, l'association entre les normes de solidarité familiale et le recours à la famille en cas de besoin de réconfort, de conseil, de soins et d'aide pour les tâches domestiques dans 29 pays de toutes régions culturelles du monde. En particulier, j'ai appliqué une approche méta-analytique (Liefbroer et al., 2021) pour investiguer si les valeurs culturelles de l'individualisme jouent un rôle sur les associations observées au niveau individuel. D'abord, au niveau agrégé, les données de l'ISSP 2017 ont montré que si certaines pratiques de solidarité familiale sont spécifiques aux normes et valeurs dominantes de certains pays, d'autres sont au contraire universelles. En effet, la majorité des adultes se tournent d'abord vers la famille pour les besoins de soins et les tâches domestiques dans tous les pays. Cependant, lorsqu'il s'agit de conseil en cas de problèmes familiaux, et de réconfort en cas de découragement, des différences plus marquées apparaissent entre les pays dans le recours à la famille. Plus les valeurs traditionnelles sont élevées dans un pays (Philippines et Thaïlande), plus l'on adhère à l'obligation filiale et plus on se dirige vers la famille pour le soutien en cas de besoin émotionnel. Cela est observé aux Philippines et en Thaïlande, où au moins 80% des habitants ont recours à la famille pour le soutien en cas de déprime ou de problèmes familiaux. À l'inverse, dans les pays où l'obligation filiale est plus faible, comme le Danemark, le Japon et la Suède, moins de la moitié des individus a recours à la famille pour obtenir un soutien émotionnel.

Au niveau individuel, nous avons observé que l'adhésion aux normes d'obligation filiale est fortement associée aux pratiques familiales de solidarité dans tous les contextes culturels. Plus on adhère à la norme filiale, plus on se tourne d'abord vers la famille pour chercher de l'aide en cas de besoin (déprime, maladie, problèmes familiaux, tâches domestiques). En analysant les différences d'effet de l'adhésion à la norme entre pays, nous avons montré que les valeurs culturelles jouent un rôle modérateur sur l'association entre l'obligation filiale et le choix du soutien familial pour les besoins émotionnels, mais pas pour les besoins

pratiques. De manière inattendue, nous avons constaté qu'avec l'augmentation des valeurs individualistes et séculaires, l'effet de la norme filiale sur le soutien familial pour le besoin émotionnel est renforcé. En d'autres termes, lorsqu'un individu adhère à la norme de solidarité familiale dans les pays qualifiés d'"individualistes", il aura plus tendance à solliciter sa famille pour le soutien émotionnel (déprime ou problèmes familiaux) par rapport à un individu dans une situation similaire dans un pays qualifié de "traditionnaliste".

Dans le chapitre 3, j'ai étudié les différences entre les habitants de 30 pays riches et moins riches dans le recours au soutien de l'État, des ONG, du réseau personnel et à la consommation sur le marché pour satisfaire divers besoins. J'ai décrit précisément combien le contexte institutionnel et économique affecte le recours des adultes en âge actif aux diverses sources de soutien social pour répondre aux besoins tels que l'emprunt d'argent, l'emploi, le logement et les soins en cas d'alitement. Le contexte institutionnel et économique est saisi à travers 13 groupes de pays classés selon leur modèle d'État-providence et leur niveau de richesse.

D'abord, j'ai trouvé que la majorité de la population, en âge de travailler, a accès à une aide pour les quatre besoins dans tous les groupes de pays, mais que le profil de l'aide varie d'un groupe de pays à l'autre. L'aide informelle est plus fréquente dans les pays à revenu intermédiaire, quel que soit le régime de protection sociale, et elle est dominée par le recours à la famille ou aux amis. L'aide formelle est plus importante dans les pays à revenu élevé. Dans ces pays, les politiques sociales et les services privés sont bien établis. Toutefois, dans certains pays riches, la dépendance à l'égard de l'État et du marché est relativement moindre pour certains besoins (par exemple les soins en cas de maladie ou les emprunts d'argent). En outre, certaines personnes ne bénéficient d'aucune aide pour certains besoins, et cette situation est plus fréquente dans les pays riches. Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent qu'un effet d'éviction de l'aide familiale est partiellement à l'œuvre au fur et à mesure que l'État-providence s'institutionnalise. Cependant, ils montrent également que les sources de soutien se diversifient, ce qui suggère que dans la lutte contre l'exclusion sociale, il est

important de prendre en compte toutes les sources de soutien et les différents types de besoins, quel que soit le pays.

Dans le chapitre 4, nous avons examiné si l'insécurité alimentaire des ménages PDI au Burkina Faso est fonction du soutien reçu, mesuré selon le type, la source et la stabilité. Les résultats indiquent que 76% des ménages déplacés ont connu l'insécurité alimentaire et que 35% ménages déplacés n'ont reçu aucune aide. Comme soutien formel, 42 % des ménages PDI ont reçu de l'aide alimentaire, 14 % des transferts monétaires et 9 % d'autres aides en nature. En ce qui concerne le soutien informel, 13 % des Personnes déplacées internes ont reçu des transferts de leur famille vivant au Burkina Faso, tandis que 12 % ont reçu des transferts venant d'autres personnes. Cependant, 14 % et 7 % des ménages PDI ont connu respectivement une diminution récente de l'aide alimentaire formelle et des transferts familiaux. Les résultats des régressions logistiques montrent une association positive entre le soutien formel, l'aide en nature, et la sécurité alimentaire des PDI. En revanche, les transferts reçus de la famille sont négativement associés à la sécurité alimentaire. En particulier, une diminution de l'aide alimentaire et des transferts familiaux aggrave l'insécurité alimentaire des ménages déplacés par rapport à ceux qui n'ont pas reçu d'aide. En conclusion, l'aide reçue a un effet protecteur sur l'insécurité alimentaire, bien que temporaire.

5.2. Discussion des résultats

Dans cette section, je discuterai dans quelle mesure les conclusions tirées de nos trois articles reflètent et font progresser les connaissances existantes que j'ai présentées dans le premier chapitre et tout au long des trois études de cette thèse. À la lumière de cette littérature, j'ai supposé que le processus de modernisation - individualisation et sécularisation -, le développement de l'État-providence et la migration forcée liée au conflit armé affaiblissent ou limitent l'importance de la famille dans le système de sécurité sociale des individus.

Les résultats de ma thèse ont abouti à quatre conclusions importantes. Premièrement, les analyses comparatives avec les données de l'ISSP 2017

indiquent que **le recours à la famille est la pratique majoritaire dans les pays pour les besoins pratiques**. En effet, les individus se tournent vers la famille lorsqu'ils ont besoin d'aide en cas de maladie ou de tâches domestiques, indépendamment des valeurs culturelles, des normes de solidarité familiale et des politiques sociales des pays étudiés. À notre connaissance, seules quelques rares études ont souligné de telles pratiques universelles. Des travaux antérieurs ont également observé de telles pratiques en comparant des pays européens selon la culture (Freeman and Ruan, 1997 ; Lowenstein & Daatland, 2006 ; Höllinger & Haller, 1990) et les politiques sociales (García-Faroldi, 2015 ; Ogg & Renaut, 2006 ; Pichler & Wallace, 2007). L'offre de ce type de besoin a un coût élevé en termes de transfert de temps et d'énergie, car elle nécessite une présence physique auprès du bénéficiaire (Messerli et al., 1993). De plus, des prestataires professionnels (État ou marché) sont quasiment absents pour assurer de tels besoins pratiques (Clark et al., 2017 ; Coppens et al., 2013 ; Déchaux & Herpin, 2006). Ces résultats de ma thèse infirment à la fois les hypothèses de la diminution de l'importance de la famille dans la provision du soutien social et de « crowding-out » avancées par la théorie de la modernité.

Deuxièmement, des analyses de cette thèse révèlent que **la montée de l'individualisme, l'affaiblissement des normes de solidarité familiale, le développement de l'État-providence et la migration forcée due à un conflit armé sont liés à une faible prévalence de recours au soutien familial**.

D'une part, dans l'article 1, nous avons trouvé que lorsque les normes familiales sont faibles dans un pays, moins on se dirige vers la famille par opposition aux autres relations interpersonnelles pour le soutien en cas de besoin de réconfort et de conseil. Ces observations rejoignent des conclusions antérieures qui ont établi que le soutien familial est faible dans les pays à culture individualiste, à savoir l'Europe du Nord et de l'Ouest ainsi que dans les pays d'immigration européenne, comparativement aux autres régions du monde (Bordone, 2012 ; Conkovo et al., 2018 ; Esteve et al., 2020 ; Haberkern & Szydlík, 2010 ; Murphy, 2008). Par conséquent, nos conclusions appuient l'idée selon laquelle l'individualisme favorise une plus grande autonomie des individus dans le choix

des sources de soutien en dehors du cercle familial au sein de ces sociétés (Wellman et al., 2003). Cependant, nos observations établissent une vision nuancée des différences entre pays dans le recours aux liens familiaux comme source de soutien émotionnel. En effet, des différences considérables sont observées entre pays d'une même région culturelle. Par exemple, le pourcentage de recours au soutien familial en cas de découragement varie de 37 % à Taïwan à près de 80 % aux Philippines, et de 49 % (République tchèque) à 68 % (Lituanie) en Europe de l'Est en cas de problèmes familiaux. Ces résultats mettent en évidence la nécessité pour les chercheurs d'aller au-delà de la simple classification géographique des pays en région culturelle et de prendre en compte les différences à l'intérieur de ces aires culturelles, comme le suggèrent Dykstra et Fokkema (2011).

D'autre part, j'ai observé que dans un pays, plus les politiques sociales sont généreuses, moins les populations ont recours aux liens familiaux ou d'amitié lorsqu'elles ont besoin d'argent, de trouver de l'emploi ou de se loger. En effet, les plus faibles taux de recours au réseau familial ou amical sont observés dans les pays dotés de politiques sociales généreuses, tels que les pays du régime Social-démocrate (par exemple le Danemark), suivis par les pays du régime conservateur (comme l'Allemagne). Ces conclusions sont conformes à celles des travaux antérieurs qui ont observé l'effet « crowding-out » de la générosité de l'État-providence sur le soutien familial dans les pays riches, ainsi que dans les pays pauvres (Broek & Dykstra, 2017 ; Conkovo et al., 2018 ; Demirgüç-Kunt et al., 2020 ; Franzen et Hangartner, 2006 ; König et al., 2020 ; Marcinkiewicz, 2023 ; Pichler & Wallace, 2007 ; Quashie et al., 2022).

Enfin, nos analyses dans le quatrième chapitre démontrent que dans une situation de dépendance chronique, comme celle des PDI au Burkina Faso, la capacité de la famille à fournir un soutien est limitée. Bien que seule une minorité de PDI ait bénéficié de transferts monétaires de la famille, la moitié de ces bénéficiaires a vu leur aide diminuer le mois suivant. De telles situations de détérioration du soutien social ont été constatées chez les PDI au Nigéria (Ekoh et al., 2022). Nos résultats soutiennent l'idée de Goodin (2002) qui avance que la

famille n'est pas un pilier pérenne de soutien en cas d'un choc majeur ou d'une catastrophe naturelle.

Troisièmement, des résultats de ma thèse ont montré des singularités dans le recours aux liens non familiaux et aux prestataires professionnels selon les besoins et le contexte social. D'abord, conformément au modèle de choix optimal (Messerli et al., 1993), j'ai constaté également que les liens non familiaux sont plus sollicités pour les besoins de soutien émotionnel, tandis qu'ils le sont moins lorsque l'on a besoin d'une aide pratique dans des pays « individualistes » (exemple du Danemark) de même que dans certains pays « collectivistes » (exemple du Japon). Ces constatations rejoignent les conclusions d'une comparaison des pays européens (Conkova, 2019). En réalité, aider à faire des tâches domestiques ou s'occuper d'un malade nécessite un engagement, dérivé des obligations associées à des rôles, qui va au-delà des attentes de réciprocité égalitaire dans des relations d'échanges entre amis, voisins et collègues (Barbalet, 2020 ; Petite, 2009). Ce résultat suggère que les recherches antérieures sur le soutien social ou le capital social, utilisant un indice composite de soutien (plusieurs types de soutien combinés), n'ont fourni qu'une image partielle des modèles de soutien en Europe. Ce résultat a mis en évidence en outre que le rôle des liens non familiaux est plus important pour les besoins émotionnels qu'instrumentaux. Toutefois, ces liens non familiaux sont davantage sollicités par des personnes ayant peu de liens familiaux disponibles, comme les adultes sans enfants ou sans lien de fratrie, de même que des personnes qui vivent seules (Gondal, 2012 ; Kieninger et al., 2022 ; Mair, 2019). De tels arrangements sociaux informels renforceraient davantage les inégalités socio-économiques, notamment de genre. Des études antérieures ont montré qu'il y a une influence négative du soutien informel sur le travail rémunéré, surtout chez les femmes (Plaisier et al., 2015 ; Ciccarelli & Van Soest, 2018). Par conséquent, les décideurs politiques doivent y accorder une plus grande attention surtout que l'offre des politiques sociales pour ces types de besoins demeure toujours faible (Figure 3.4 dans chapitre 3).

Ensuite, mes analyses descriptives dans le chapitre 3 invitent à nuancer l'idée d'un État social très généreux dans les pays riches, comme l'ont déjà souligné certains travaux antérieurs (Scruggs & Ramalho Tafoya, 2022). En effet, les profils de recours aux prestataires professionnels de soutien diffèrent à la fois selon les besoins et les groupes de pays. Si l'État joue particulièrement un rôle relativement important (comparé au marché) pour les soins en cas d'alitement (dans le régime Social-démocrate), le recours au marché pour certains besoins (argent, emploi et logement) est davantage répandu dans les pays riches. Nous pensons que cette situation est principalement due, dans les pays développés, à la diminution de la générosité de l'État-providence liée aux réformes de la libéralisation et de la marchandisation des différents secteurs économiques et sociaux (Adema & Einerhand, 1998 ; Pierson, 2002 ; Pintelon, 2012 ; Scruggs & Ramalho Tafoya, 2022 ; Steinebach & Knill, 2017). Cependant, le marché est rarement sollicité pour répondre aux besoins en matière de soins, ce type de besoins étant peu échangé sur le marché, même dans les pays développés (Déchaux & Herplin, 2006). Enfin, le recours aux ONG demeure faible dans tous les contextes institutionnels et économiques, indépendamment du type de besoin. Ce constat est contraire à la perception de la prédominance de ces structures dans les pays, surtout les pays du Sud (Aspalter, 2020 ; Lambin, 2024). En effet, les ONG se concentrent davantage sur des problématiques spécifiques et interviennent principalement au niveau d'une localité ou en faveur des groupes minoritaires.

Quatrièmement, ma thèse a montré que les différentes sources de soutien peuvent présenter des limites dans l'offre de soutien c'est-à-dire le déficit de soutien, mesuré sous deux aspects, l'absence et la diminution du soutien (Chapitres 2 et 4). Dans un premier temps, elle a fourni une description fine du déficit de soutien perçu pour chaque besoin étudié en considérant l'ensemble des sources dans l'offre de ce besoin (Van Der Gaag & Snijders, 2005). Selon les résultats, les niveaux d'exclusion du soutien social sont assez faibles pour l'ensemble des besoins documentés (argent, emploi, logement et care). Dans un second temps, elle décrit plutôt le déficit de soutien sous deux formes, à savoir l'absence de soutien et la détérioration du soutien reçu au fil du

temps. Les résultats ont effectivement montré que si certaines des personnes déplacées au Burkina Faso n'ont reçu aucun soutien mesuré ici sur la période documentée, d'autres ont vu leur soutien diminuer. Aussi ces résultats indiquent-ils que les sources de soutien, en particulier la famille et les amis, sont très limitées en ressources pour offrir du soutien aux personnes dans un état de dépendance chronique. Ces résultats confirment en partie l'idée de Goodin (2002), qui soutient que les autres sources, à l'exception de l'État social, ne sont pas des piliers pérennes dans l'offre de soutien en cas de grandes crises. Dans le chapitre 4, ce sont toutes les sources qui présentent une limite dans l'offre de soutien.

5.3. Apports de la recherche

Cette recherche a développé un cadre théorique intégratif du modèle motivationnel de soutien social (Hobfoll, 2009) et du modèle de source optimale de soutien (Messerli et al., 1993). Cela a permis de saisir les divers aspects du soutien social, à savoir les sources, en particulier la famille, les types de soutien et la variation à court terme. De façon empirique, ma recherche apporte des éclaircissements sur le rôle de la famille dans le soutien, tant du point de vue du soutien perçu que du soutien reçu, dans différents contextes.

D'abord, ma thèse est l'une des rares recherches qui documentent l'importance de la famille dans le système de sécurité sociale des individus dans les pays en développement en les comparant aux pays riches. **Les résultats de ma thèse remettent en cause l'imaginaire d'un réseau de solidarité essentiellement familial et efficace contre les risques sociaux.** Par exemple, les taux de recours à la famille les plus faibles sont observés dans des pays émergents pour certains besoins : pour les tâches domestiques en Afrique (60%), pour l'aide en cas de maladie en Inde (75%) et pour le besoin en cas de découragement à Taïwan (37%).

En outre, en mobilisant la théorie du choix optimal de sources de soutien (Messerli et al., 1993), ma thèse a démontré comment l'importance de la famille pour l'offre de soutien varie entre sociétés selon les types de besoin.

Nous avons vu que les liens familiaux ou amicaux sont prédominants dans l'offre de besoins pratiques rarement satisfaits par le marché et les politiques sociales. C'est le cas dans beaucoup de pays en développement étudiés ici. Cependant, cette thèse appelle à relativiser la centralité ou la prédominance des liens proches, notamment la famille, dans le système de sécurité sociale de l'individu dans les sociétés contemporaines. Dans les pays riches, les institutions publiques et privées contribuent énormément à la socialisation des individus, favorisant la création et le développement de liens forts en dehors de la famille (Paugam, 2018). De fait, les autres relations interpersonnelles, notamment l'amitié, jouent un rôle prépondérant dans l'offre de soutien émotionnel ; mais ceci n'est pas le cas pour le soutien pratique.

Ensuite, grâce à la mobilisation de la théorie du choix optimal de source de soutien (Messerli et al., 1993), ***ma recherche a offert une clé d'analyse et de description des différences de soutien familial entre sociétés selon les politiques sociales et la culture.*** D'une part, les politiques sociales sont un déterminant approprié pour analyser les différences de solidarité familiale entre sociétés en ce qui concerne les besoins qui sont satisfaits à la fois par les sources formelles (État, marché et ONG) et les sources informelles (famille, amis et autres personnes). D'autre part, la culture, notamment les normes familiales et les valeurs sociétales, est un facteur clé pour expliquer les différences entre pays en ce qui concerne les besoins qui sont rarement assurés par l'État et le marché. En résumé, nos analyses ont montré que les deux facteurs sont pertinents dans l'étude des différences de solidarité familiale.

Ces analyses de ma thèse apportent des éclairages sur les divergences de résultats sur l'importance du soutien familial selon ces deux facteurs. En réalité, les politiques sociales plus généreuses et le développement du marché n'ont pas évincé le réseau informel de soutien, notamment familial, pour tous les besoins. Les profils de soutien se sont simplement diversifiés ou modifiés, notamment le

soutien informel provenant de liens faibles ou familiaux est remplacé par des services publics ou privés pour certains besoins (argent, emploi ou logement). Dans les pays développés, les habitants préfèrent recourir aux sources formelles lorsque l'offre de soutien nécessite une connaissance technique élevée, et une somme de temps et d'effort qui dépassent les ressources disponibles au sein des relations interpersonnelles. A l'instar de Déchaux et Herpin (2006), je soutiens que chaque approche offre des perspectives précieuses et qu'elles peuvent se révéler complémentaires pour l'étude des différences de solidarité familiale.

De plus, ma thèse a établi une distinction entre les sources formelles de soutien, telles que l'État, le marché et les associations, en s'inspirant des cadres d'analyse des régimes État-providence. De cette manière, elle a documenté la particularité de chacune de ces sources dans l'offre de soutien selon les différents types de besoin et les contextes dans le chapitre 3.

Enfin, tenir compte de l'ensemble des autres liens sociaux en plus des liens familiaux dans lesquels s'insère l'individu permet d'appréhender réellement le déficit de soutien social. En général, les démographes et les sociologues de la famille, qui utilisent le modèle de solidarité intergénérationnelle, négligent les liens non familiaux (Bengtson & Roberts, 1991). Malgré l'importance des échanges de soutien capturés par les études basées sur ce modèle, elles donnent une image biaisée de l'importance de la famille dans le système de soutien et ne parviennent pas à mesurer le déficit de soutien social qui est implicitement supposé correspondre au déficit de soutien familial. En même temps, l'absence de la famille peut être comblée par d'autres liens sociaux (Laslett, 1988), ce qui fait que les approches qui s'intéressent seulement à la présence ou non de soutien ou d'échanges, sans s'intéresser à la source, très commune en santé publique, ne sont pas adéquates non plus.

5.4. Limites des trois études et perspective pour de futures recherches

La présente recherche contient un certain nombre de limites. Les trois études de ma thèse ont en commun une première limite : nos analyses reposent sur des données provenant d'enquêtes transversales, ce qui restreint l'interprétation des résultats à des associations entre les variables explicatives et les variables dépendantes. Les chapitres 2 et 3 ont examiné les associations entre l'État-providence, l'adhésion aux normes d'obligation filiale et le recours au soutien familial, tandis que le chapitre 4 s'est penché sur la corrélation entre le soutien social et l'insécurité alimentaire. Une deuxième limite est que les données utilisées dans les trois études ne permettent pas de distinguer certaines caractéristiques des aidants comme le type exact du lien familial (parent, conjoint, frère ou sœur, enfant, autre membre de la famille), le sexe, l'occupation et la proximité résidentielle de l'aidant. De plus, aucune des trois études n'a analysé les différences individuelles de soutien familial selon les catégories sociales telles que les classes d'âge, le genre, le milieu de résidence et le statut d'occupation. Bien que ces facteurs individuels soient utilisés comme des variables de contrôle dans le chapitre 3, leurs effets ne sont pas présentés et discutés dans nos analyses. Cette limite est liée à l'objectif général de la thèse qui est de mesurer l'influence des contextes macros dans l'accès au soutien familial.

Par ailleurs, une troisième limite tient à la représentativité des enquêtes. D'un côté, certaines régions sont sous-représentées dans les données de l'ISSP 2017 : les résultats pour l'Afrique du Sud, Israël, le Mexique et le Surinam ne peuvent pas être généralisés à l'Afrique subsaharienne, aux pays arabes ou à l'Amérique latine, respectivement. De l'autre côté, l'échantillon des PDI a été constitué à partir du registre CONASUR des personnes déplacées, ce qui peut avoir exclu certains ménages riches qui n'ont pas besoin d'aide publique. De même, l'enquête téléphonique exclut systématiquement les ménages qui n'avaient pas de téléphone portable au moment de l'inscription au CONASUR.

Des recherches pourraient adresser ces limites. Premièrement, des collectes de données précises sont nécessaires pour examiner les rôles genrés des liens familiaux dans l'offre de soutien potentiel (Jacobson, 1987) à travers plusieurs contextes. Ainsi, le module Network de l'ISSP (1986 et 2001), où les détails sur les liens familiaux (père, mère, filles, fils, etc.) existent, pourrait être reconduit sur les mêmes items de soutien. De plus, il est nécessaire de mettre en place de nouvelles collectes de données pour évaluer de manière précise le soutien social des personnes déplacées, afin de mieux comprendre les différents mécanismes de protection sociale dont bénéficient ces populations vulnérables et de leur proposer des programmes adaptés à leurs besoins. Par exemple, des recherches récentes ont fourni des mesures détaillées du soutien social parmi les survivants du tremblement de terre de Lushan en Chine (Shang et al., 2020 ; Shang et al., 2022).

Deuxièmement, des études longitudinales pourraient mobiliser des données de panels de plus en plus collectées dans des pays riches comme dans des pays pauvres pour mieux saisir le caractère dynamique du soutien familial. Par exemple, les données de panel de l'enquête Gender and Generation Survey en France (2005, 2008 et 2011) peuvent être mobilisées pour étudier l'interrelation entre des normes familiales de solidarité et le soutien reçu, cependant ces données datent déjà et il faudra attendre les prochaines vagues de l'enquête GGP, qui ont été lancées à nouveau en 2023. De même, dans le panel suisse des ménages, un module « social network » collecte chaque trois ans depuis l'année 2010 le volume d'aide potentielle venant de la parentèle en dehors du ménage, des amis, des voisins et des collègues ; les données de soutiens de cinq vagues sont actuellement disponibles (Voorpostel et al., 2023). Aussi peut-on évaluer simultanément l'effet de chaque source de soutien sur la satisfaction globale des relations personnelles.

Depuis l'année 2018, la Banque mondiale a soutenu la réalisation de plusieurs enquêtes de données de panel dans des pays en développement. Par exemple, neuf pays d'Afrique subsaharienne (Bénin, Burkina Faso, Tchad, Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo) ont été couverts par quatre vagues d'enquête, dont deux vagues ont été réalisées après la pandémie de COVID-19.

Ces enquêtes recueillent des données sur les transferts financiers reçus par les ménages de diverses sources extérieures, en fournissant des informations détaillées sur les donateurs, les bénéficiaires au sein des ménages, et sont disponibles sur le site des micro données de la Banque mondiale¹⁷. Cette source de données permettrait d'analyser l'impact de la crise sanitaire sur les transferts financiers reçus.

5.5. Conclusion

Le développement économique et la modernisation ont entraîné de profonds changements dans pratiquement tous les domaines de la vie, y compris les relations sociales et leurs fonctions. La littérature a amplement documenté dans les pays riches, essentiellement en Europe, que l'importance de la famille dans le système de soutien des individus diminue avec le processus d'individualisation, le développement économique et la générosité des politiques sociales. Cependant, ces travaux antérieurs ont rarement questionné l'originalité des liens familiaux par opposition aux autres relations interpersonnelles et aux dispositifs institutionnels dans l'offre de soutien pour différents besoins à la fois. De plus, il existe très peu de connaissances sur l'importance de la famille dans le système de sécurité sociale des individus dans les pays en développement : on reste sur l'imaginaire d'un réseau de solidarité essentiellement familial et efficace contre les risques sociaux. Cette thèse a examiné : (1) dans quelle mesure les liens familiaux font-ils partie des systèmes de soutien des individus dans les pays du Sud, par contraste aux pays du Nord, (2) les contextes qui déterminent le recours aux liens familiaux, (3) dans quelle mesure les différentes sources de soutien s'amenuisent-elles avec le temps ou deviennent-elles inefficaces pour des individus en situation de dépendance chronique, ici des déplacés internes au Burkina Faso souffrant d'insécurité alimentaire.

17

<https://microdata.worldbank.org/index.php/catalog/lsms/?page=1&ps=15&repo=lsms>.

De façon générale, cette thèse a mise en évidence que l'importance de la famille dans la sécurité sociale de l'individu dépend à la fois du type de besoin et du contexte social. Ainsi, tant pour des besoins fournis presque exclusivement par le réseau personnel que pour des besoins pratiques (soins et les travaux domestiques), la famille, par rapport aux amis et aux autres personnes, est plus sollicitée, mais l'est moins pour des besoins émotionnels (réconfort et les conseils). Pour des besoins pouvant être satisfaits à la fois par le réseau personnel, les institutions et le marché, la famille est moins sollicitée dans les pays riches où les politiques sociales sont généreuses. Ces types de besoins concernent les prêts d'argent ainsi que les recherches d'emploi et de logement. Bien que la famille occupe une place centrale pour la protection sociale de l'individu, elle n'est pas la source optimale pour offrir ces types de ressources dans les pays riches. Cependant, la famille comme les autres sources de soutien sont limitées dans leur capacité à offrir du soutien aux individus lorsque ceux-ci sont dans un état de dépendance chronique d'assistance. En l'occurrence pour des déplacés internes au Burkina Faso, la diminution du soutien social, quel que soit le type et la source, entraîne une dégradation de leur sécurité alimentaire. Pour les recherches et les politiques sociales futures, il est important de prendre en compte toutes les sources de soutien et les différents types de besoins, quel que soit le pays, pour une protection sociale et efficace des individus.

Bibliographie

- Aboderin, I. (2004). Modernisation and ageing theory revisited: Current explanations of recent developing world and historical Western shifts in material family support for older people. *Ageing & Society*, 24(1), 29-50. <https://doi.org/10.1017/S0144686X03001521>
- Abu Sharkh, M., & Gough, I. (2010). Global Welfare Regimes : A Cluster Analysis. *Global Social Policy*, 10(1), 27-58. <https://doi.org/10.1177/1468018109355035>
- Adams, G., & Plaut, V. C. (2003). The cultural grounding of personal relationship : Friendship in North American and West African worlds. *Personal Relationships*, 10(3), 333-347. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00053>
- Adema, W., & Einerhand, M. (1998). *The Growing Role of Private Social Benefits*. OECD. <https://doi.org/10.1787/804013113766>
- Ajrouch, K. J., Fuller, H. R., Akiyama, H., & Antonucci, T. C. (2018). Convoys of Social Relations in Cross-National Context. *The Gerontologist*, 58(3), 488-499. <https://doi.org/10.1093/geront/gnw204>
- Aker, J. C. (2017). Comparing Cash and Voucher Transfers in a Humanitarian Context : Evidence from the Democratic Republic of Congo. *The World Bank Economic Review*, 31(1), 44-70. <https://doi.org/10.1093/wber/lhv055>
- Alaimo, K., Chilton, M., & Jones, S. J. (2020). Chapter 17—Food insecurity, hunger, and malnutrition. In B. P. Marriott, D. F. Birt, V. A. Stallings, & A. A. Yates (Éds.), *Present Knowledge in Nutrition (Eleventh Edition)* (p. 311-326). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-818460-8.00017-4>
- Alber, J. (1995). A Framework for the Comparative Study of Social Services. *Journal of European Social Policy*, 5(2), 131-149. <https://doi.org/10.1177/095892879500500204>
- Alesina, A., & Giuliano, P. (2015). Culture and Institutions. *Journal of Economic Literature*, 53(4), 898-944. <https://doi.org/10.1257/jel.53.4.898>
- Al-Sayed, L., & Bieling, C. (2020). Food-related well-being in times of crisis : Conceptual considerations and empirical findings for Syrian refugees in Germany. *Journal of Migration and Health*, 1-2, 100005. <https://doi.org/10.1016/j.jmh.2020.100005>
- Anderson, L., Hadzibegovic, D. S., Moseley, J. M., & Sellen, D. W. (2014). Household Food Insecurity Shows Associations with Food Intake, Social Support Utilization and Dietary Change among Refugee Adult Caregivers Resettled in the United States. *Ecology of Food and Nutrition*, 53(3), 312-332. <https://doi.org/10.1080/03670244.2013.831762>

- Antonucci, T. C. (1986). MEASURING SOCIAL SUPPORT NETWORKS : Hierarchical Mapping Technique. *Generations: Journal of the American Society on Aging*, 10(4), 10-12.
- Antonucci, T. C., Ajrouch, K. J., & Birditt, K. S. (2014). The Convoy Model : Explaining Social Relations From a Multidisciplinary Perspective. *The Gerontologist*, 54(1), 82-92. <https://doi.org/10.1093/geront/gnt118>
- Aspalter, C. (2018). Real-typical and ideal-typical methods in comparative social policy. In *Routledge Handbook of the Welfare State* (2^e éd.). Routledge.
- Aspalter, C. (2019). Welfare regime analysis : 30 years in the making. *International Social Work*, 62(1), 76-88. <https://doi.org/10.1177/0020872817710551>
- Aspalter, C. (2020). Ten worlds of welfare regimes : Applying ideal-typical welfare regimes in welfare state system comparison. In *Ideal Types in Comparative Social Policy*. Routledge.
- Attias-Donfut, C., & Litwin, H. (2015). Comparaison de l'entraide familiale à l'échelle européenne : Idées reçues, réalités et incertitudes. *Informations sociales*, 188(2), 54-63. <https://doi.org/10.3917/inso.188.0054>
- Azarian, R. (2010). Social Ties : Elements of a Substantive Conceptualization. *Acta Sociologica*, 53(4), 323-338. <https://doi.org/10.1177/0001699310379437>
- Ballard, T. J., Kepple, A. W., & Cafiero, C. (2014). Better measurement of food insecurity in the context of enhancing nutrition. *Ernahrungs Umschau*, 61 (2), 38-41. <https://doi.org/10.4455/eu.2014.007>
- Banerjee, S., Radak, T., Khubchandani, J., & Dunn, P. (2021). Food Insecurity and Mortality in American Adults : Results From the NHANES-Linked Mortality Study. *Health Promotion Practice*, 22(2), 204-214. <https://doi.org/10.1177/1524839920945927>
- Barbalet, J. (2020). Bases of social obligation : The distinction between exchange and role and its consequences. *Distinktion: Journal of Social Theory*, 21(3), 334-349. <https://doi.org/10.1080/1600910X.2020.1816558>
- Baron-Epel, O., Weinstein, R., Haviv-Mesika, A., Garty-Sandalon, N., & Green, M. S. (2008). Individual-level analysis of social capital and health : A comparison of Arab and Jewish Israelis. *Social Science & Medicine*, 66(4), 900-910. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.10.025>
- Beck, U. (1992). *Risk society : Towards a new modernity*. Sage Publications.
- Bengtson, V. L., & Roberts, R. E. L. (1991). Intergenerational Solidarity in Aging Families: An Example of Formal Theory Construction. *Journal of Marriage and Family*, 53(4), 856-870. <https://doi.org/10.2307/352993>

- Berkman, L. F., Glass, T., Brissette, I., & Seeman, T. E. (2000). From social integration to health: Durkheim in the new millennium. *Social Science*.
- Berscheid, E., & Reis, H. T. (1998). Attraction and close relationships. In *The handbook of social psychology, Vols. 1-2, 4th ed* (p. 193-281). McGraw-Hill.
- Bonsang, E. (2009). Does informal care from children to their elderly parents substitute for formal care in Europe? *Journal of Health Economics*, 28(1), 143-154. <https://doi.org/10.1016/j.jhealeco.2008.09.002>
- Bordone, V. (2012). Social Norms and Intergenerational Relationships. In G. De Santis (Éd.), *The Family, the Market or the State ? Intergenerational Support Under Pressure in Ageing Societies* (p. 159-178). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-007-4339-7_8
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 31(1), 2-3.
- Brandt, M. (2013). Intergenerational Help and Public Assistance in Europe. *European Societies*, 15(1), 26-56. <https://doi.org/10.1080/14616696.2012.726733>
- Brandt, M., Haberkern, K., & Szydlik, M. (2009). Intergenerational Help and Care in Europe. *European Sociological Review*, 25(5), 585-601. <https://doi.org/10.1093/esr/jcn076>
- Broek, T. V. D., & Dykstra, P. A. (2017). Residential care and care to community-dwelling parents : Out-selection, in-selection and diffusion of responsibility. *Ageing & Society*, 37(8), 1609-1631. <https://doi.org/10.1017/S0144686X16000519>
- Broese van Groenou, M., Glaser, K., Tomassini, C., & Jacobs, T. (2006). Socio-economic status differences in older people's use of informal and formal help : A comparison of four European countries. *Ageing and Society*, 26(5), 745-766. <https://doi.org/10.1017/S0144686X06005241>
- Brunborg, H., & Tabeau, E. (2005). Demography of Conflict and Violence : An Emerging Field. *European Journal of Population / Revue Européenne de Démographie*, 21(2), 131-144. <https://doi.org/10.1007/s10680-005-6850-7>
- Brunborg, H., & Urdal, H. (2005). The Demography of Conflict and Violence : An Introduction. *Journal of Peace Research*, 42(4), 371-374. <https://doi.org/10.1177/0022343305054084>
- Bryan, M. L., & Jenkins, S. P. (2016). Multilevel Modelling of Country Effects : A Cautionary Tale. *European Sociological Review*, 32(1), 3-22. <https://doi.org/10.1093/esr/jcv059>

- Campos, B., & Kim, H. S. (2017). Incorporating the cultural diversity of family and close relationships into the study of health. *American Psychologist*, 72(6), 543. <https://doi.org/10.1037/amp0000122>
- Canavan, M., Gallo, W. T., & Marshall, G. L. (2021). The Moderating Effect of Social Support and Social Integration on the Relationship Between Involuntary Job Loss and Health. *Journal of Applied Gerontology*, 40(10), 1272-1279. <https://doi.org/10.1177/0733464820921082>
- Ciccarelli, N., & Van Soest, A. (2018). Informal Caregiving, Employment Status and Work Hours of the 50+ Population in Europe. *De Economist*, 166(3), 363-396. <https://doi.org/10.1007/s10645-018-9323-1>
- Clark, S., Madhavan, S., Cotton, C., Beguy, D., & Kabiru, C. (2017). Who Helps Single Mothers in Nairobi? The Role of Kin Support. *Journal of Marriage and Family*, 79(4), 1186-1204. <https://doi.org/10.1111/jomf.12404>
- Conkova, N. (2019). *Non-kin Ties as a Source of Support in Europe : On the role of context*. <https://repub.eur.nl/pub/114515/>
- Conkova, N., Fokkema, T., & Dykstra, P. A. (2018). Non-kin ties as a source of support in Europe : Understanding the role of cultural context. *European Societies*, 20(1), 131-156. <https://doi.org/10.1080/14616696.2017.1405058>
- Coppens, E., Van Audenhove, C., Scheerder, G., Arensman, E., Coffey, C., Costa, S., Koburger, N., Gottlebe, K., Gusmão, R., O'Connor, R., Postuvan, V., Sarchiapone, M., Sisask, M., Székely, A., van der Feltz - Cornelis, C., & Hegerl, U. (2013). Public attitudes toward depression and help-seeking in four European countries baseline survey prior to the OSPI-Europe intervention. *Journal of Affective Disorders*, 150(2), 320-329. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2013.04.013>
- Cusset, P.-Y. (2011). 1. Les fondateurs de la sociologie et le lien social. In *Le lien social: Vol. 2e éd.* (p. 7-27). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-lien-social--9782200259884-p-7.htm>
- Daatland, S. O., Herlofson, K., & Lima, I. A. (2011). Balancing generations : On the strength and character of family norms in the West and East of Europe. *Ageing & Society*, 31(7), 1159-1179. <https://doi.org/10.1017/S0144686X10001315>
- Daatland, S. O., & Lowenstein, A. (2005). Intergenerational solidarity and the family-welfare state balance. *European Journal of Ageing*, 2(3), 174-182. <https://doi.org/10.1007/s10433-005-0001-1>
- Déchaux, J.-H. (2011). La famille à l'heure de l'individualisme. *Revue Projet*, 322(3), 24-32.

- Déchaux, J.-H., & Herpin, N. (2006). 6. *L'entraide familiale n'accroît pas la cohésion sociale*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-epreuve-des-inegalites--9782130558149-page-153.htm>
- Delaunay, V., Douillot, L., Rytina, S., Boujija, Y., Bignami, S., Ba Gning, S., Sokhna, C., Belaid, L., Fotouhi, B., Senghor, A., & Sandberg, J. (2019). The Niakhar Social Networks and Health Project. *MethodsX*, 6, 1360-1369. <https://doi.org/10.1016/j.mex.2019.05.037>
- Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Ansar, S., & Hess, J. (2020). The Global Findex Database 2017: Measuring Financial Inclusion and Opportunities to Expand Access to and Use of Financial Services*. *The World Bank Economic Review*, 34(Supplement_1), S2-S8. <https://doi.org/10.1093/wber/lhz013>
- Dobewall, H., & Rudnev, M. (2014). Common and Unique Features of Schwartz's and Inglehart's Value Theories at the Country and Individual Levels. *Cross-Cultural Research*, 48(1), 45-77. <https://doi.org/10.1177/1069397113493584>
- Doucerain, M. M., Ryder, A. G., & Amiot, C. E. (2021). What Are Friends for in Russia Versus Canada?: An Approach for Documenting Cross-Cultural Differences. *Cross-Cultural Research*, 55(4), 382-409. <https://doi.org/10.1177/106939712111024599>
- Dubé, L. (2006). Les relations interpersonnelles. In R. Vallerand & G. Morin, *Les fondements de la psychologie sociale* (Chenelière Éducation, p. 329-380).
- Dülmer, H., Inglehart, R., & Welzel, C. (2015). Testing the revised theory of modernization: Measurement and explanatory aspects. *World Values Research*, 8(2), 68-100.
- Dykstra, P. A. (2018). Cross-national Differences in Intergenerational Family Relations: The Influence of Public Policy Arrangements. *Innovation in Aging*, 2(1), igx032. <https://doi.org/10.1093/geroni/igx032>
- Dykstra, P. A., Bühler, C., Fokkema, T., Petrič, G., Platinovšek, R., Kogovšek, T., & Hlebec, V. (2016). Social network indices in the Generations and Gender Survey: An appraisal. *Demographic Research*, 34(35), 995-1036. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2016.34.35>
- Dykstra, P. A., & Fokkema, T. (2011). Relationships between parents and their adult children: A West European typology of late-life families. *Ageing & Society*, 31(4), 545-569. <https://doi.org/10.1017/S0144686X10001108>
- Ebbinghaus, B. (1998). European labor relations and welfare-state regimes: A comparative analysis of their "elective affinities". *International Conference of Europeanists, Baltimore, MD*.
- Ekoh, P. C., Iwuagwu, A. O., George, E. O., & Walsh, C. A. (2023). Forced migration-induced diminished social networks and support, and its impact on

the emotional wellbeing of older refugees in Western countries : A scoping review. *Archives of Gerontology and Geriatrics*, 105, 104839. <https://doi.org/10.1016/j.archger.2022.104839>

Ekoh, P. C., Okoye, U. O., Agbawodikeizu, P. U., George, E. O., & Ejimkaraonye, C. (2022). Changes in family structures and roles, and its impact on older people in displacement in Abuja, Nigeria. *Journal of Population Ageing*, 15(4), 925-941. <https://doi.org/10.1007/s12062-021-09332-8>

El Arab, R. A., Somerville, J., Abuadas, F. H., Rubinat-Arnaldo, E., & Sagbakken, M. (2023). Health and well-being of refugees, asylum seekers, undocumented migrants, and internally displaced persons under COVID-19 : A scoping review. *Frontiers in Public Health*, 11. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpubh.2023.1145002>

Elgar, F. J., Sen, A., Gariépy, G., Pickett, W., Davison, C., Georgiades, K., Hammami, N., Azevedo Da Silva, M., Gordon, D., & Melgar-Quiñonez, H. R. (2021). Food insecurity, state fragility and youth mental health : A global perspective. *SSM - Population Health*, 14, 100764. <https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2021.100764>

Elias, N. (1978). *The Civilizing Process : State formation and civilization*. Basil Blackwell.

Emery, T. (2016). Public and private financial assistance in Europe. *European Societies*, 18(1), 25-46. <https://doi.org/10.1080/14616696.2016.1139157>

Eom, K., & Kim, H. S. (2015). Intersubjective Norms : Cultural and Interpersonal Perspective. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 46(10), 1313-1316. <https://doi.org/10.1177/0022022115600262>

Esping-Andersen, G. (2000). Two societies, one sociology, and no theory. *The British Journal of Sociology*, 51(1), 59-77. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2000.00059.x>

Esping-Andersen, G. (2007). *Les trois mondes de l'État-providence. Essai sur le capitalisme moderne. Épilogue inédit de l'auteur. Préface de François-Xavier Merrien: Vol. 2e éd.* Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-trois-mondes-de-l-etat-providence--9782130559160.htm>

Esteve, A., & Reher, D. S. (2024). Trends in Living Arrangements Around the World. *Population and Development Review*, 50(1), 211-232. <https://doi.org/10.1111/padr.12603>

Esteve, A., Reher, D. S., Treviño, R., Zueras, P., & Turu, A. (2020). Living Alone over the Life Course : Cross-National Variations on an Emerging Issue. *Population and Development Review*, 46(1), 169-189. <https://doi.org/10.1111/padr.12311>

- Evans, D., & Kosec, K. (2020). *Do cash transfers reduce trust and informal transfers within communities?* (0 éd.). International Food Policy Research Institute. <https://doi.org/10.2499/p15738coll2.134236>
- Evans, M. (2022). *Informal transfers in low-and middle-income countries : For whom, how much and with what effect?*
- Fahmy, C. (2021). First weeks out: Social support stability and health among formerly incarcerated men. *Social Science & Medicine*, 282, 114141. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114141>
- FAO. (1996). *World Food Summit—Final Report—Part 1*. <https://www.fao.org/3/w3548e/w3548e00.htm>
- FAO (Éd.). (2009). *Economic crises : Impacts and lessons learned*. FAO.
- Feng, H. (2015). Understanding Cultural Variations in Giving Advice Among Americans and Chinese. *Communication Research*, 42(8), 1143-1167. <https://doi.org/10.1177/0093650213486668>
- Finsveen, E., & van Oorschot, W. (2008). Access to Resources in Networks : A Theoretical and Empirical Critique of Networks as a Proxy for Social Capital. *Acta Sociologica*, 51(4), 293-307. <https://doi.org/10.1177/0001699308097375>
- Fischer, G.-N. (2020). Chapitre 2. La relation sociale. In *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale: Vol. 6e éd.* (p. 41-74). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.01.0041>
- Franzen, A., & Hangartner, D. (2006). Social Networks and Labour Market Outcomes: The Non-Monetary Benefits of Social Capital. *European Sociological Review*, 22(4), 353-368. <https://doi.org/10.1093/esr/jcl001>
- Freeman, L. C., & Ruan, D. (1997). An International Comparative Study of Interpersonal Behavior and Role Relationships. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 47(1), 89-115.
- FSIN, W. (2022). *Monitoring food security in food crisis countries with conflict situations : A joint FAO/WFP update for the members of the United Nations Security Council, May 2022 - Issue no. 10*. FAO, WFP. <https://www.fao.org/documents/card/en/c/cc0338en>
- Ganjour, O., & Widmer, E. D. (2016). Patterns of family salience and welfare state regimes: Sociability practices and support norms in a comparative perspective. *European Societies*, 18(3), 201-220. <https://doi.org/10.1080/14616696.2016.1158846>
- García-Faroldi, L. (2015). Welfare States and Social Support: An International Comparison. *Social Indicators Research*, 121(3), 697-722. <https://doi.org/10.1007/s11205-014-0671-1>

- Gariépy, G., Honkaniemi, H., & Quesnel-Vallée, A. (2016). Social support and protection from depression : Systematic review of current findings in Western countries. *The British Journal of Psychiatry*, 209(4), 284-293. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.115.169094>
- Gichunge, C., Das, A., Mutiso, D., & Jepkemoi, G. (2022). Factors Associated with Household Dietary Diversity among Internally Displaced Persons in Nakwamekwei Camp, Kenya. *World Journal of Nutrition and Health*, 10(1), Article 1. <https://doi.org/10.12691/jnh-10-1-1>
- Gichunge, C., Harris, N., Tubei, S., Somerset, S., & Lee, P. (2015). Relationship Between Food Insecurity, Social Support, and Vegetable Intake Among Resettled African Refugees in Queensland, Australia. *Journal of Hunger & Environmental Nutrition*, 10(3), 379-389. <https://doi.org/10.1080/19320248.2014.929544>
- Gingell, T., Murray, K., Correa-Velez, I., & Gallegos, D. (2022). Determinants of food security among people from refugee backgrounds resettled in high-income countries : A systematic review and thematic synthesis. *PLOS ONE*, 17(6), e0268830. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0268830>
- Gondal, N. (2012). Who "Fills in" for Siblings and How? A Multilevel Analysis of Personal Network Composition and Its Relationship to Sibling Size1. *Sociological Forum*, 27(3), 732-755. <https://doi.org/10.1111/j.1573-7861.2012.01343.x>
- Gondard, C., Lallau, B., Andrianaivo, C. M., Delpy, L., Deguilhem, T., & Rasolofo, P. (2021). *Comprendre les systèmes locaux de protection sociale. Éléments d'analyse dans trois Fokontany du Grand Sud Malgache.*
- Goodin, R. E. (2002). Les mondes du welfare. *Raisons politiques*, 6(2), 93-105. <https://doi.org/10.3917/rai.006.0093>
- Goodin, R. E., & Rein, M. (2001). Regimes on Pillars : Alternative Welfare State Logics and Dynamics. *Public Administration*, 79(4), 769-801. <https://doi.org/10.1111/1467-9299.00280>
- Goodson, A., & Hayes, B. E. (2021). Help-Seeking Behaviors of Intimate Partner Violence Victims : A Cross-National Analysis in Developing Nations. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9-10), NP4705-NP4727. <https://doi.org/10.1177/0886260518794508>
- Gottlieb, B. H., & Bergen, A. E. (2010). Social support concepts and measures. *Journal of Psychosomatic Research*, 69(5), 511-520. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2009.10.001>
- Granovetter, M. S. (1973). The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360-1380.

- Grijalva-Eternod, C. S., Jelle, M., Haghparast-Bidgoli, H., Colbourn, T., Golden, K., King, S., Cox, C. L., Morrison, J., Skordis-Worrall, J., Fottrell, E., & Seal, A. J. (2018). A cash-based intervention and the risk of acute malnutrition in children aged 6–59 months living in internally displaced persons camps in Mogadishu, Somalia: A non-randomised cluster trial. *PLOS Medicine*, 15(10), e1002684. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1002684>
- Gründler, K., & Köllner, S. (2020). Culture, diversity, and the welfare state. *Journal of Comparative Economics*, 48(4), 913-932. <https://doi.org/10.1016/j.jce.2020.05.003>
- Haber Kern, K., & Szydlik, M. (2010). State care provision, societal opinion and children's care of older parents in 11 European countries. *Ageing & Society*, 30(2), 299-323. <https://doi.org/10.1017/S0144686X09990316>
- Hadley, C., Linzer, D. A., Belachew, T., Mariam, A. G., Tessema, F., & Lindstrom, D. (2011). Household capacities, vulnerabilities and food insecurity: Shifts in food insecurity in urban and rural Ethiopia during the 2008 food crisis. *Social Science & Medicine*, 73(10), 1534-1542. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2011.09.004>
- Hadley, C., & Sellen, D. (2006). Food Security and Child Hunger among Recently Resettled Liberian Refugees and Asylum Seekers: A Pilot Study. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 8(4), 369-375. <https://doi.org/10.1007/s10903-006-9007-9>
- Hall, A., & Wellman, B. (1985). Social networks and social support. In *Social support and health* (p. 23-41). Academic Press.
- Haller, M. (2002). Theory and Method in the Comparative Study of Values: Critique and Alternative to Inglehart. *European Sociological Review*, 18(2), 139-158. <https://doi.org/10.1093/esr/18.2.139>
- Harrer, M., Cuijpers, P., A, F. T., & Ebert, D. D. (2021). *Doing Meta-Analysis With R: A Hands-On Guide* (1st éd.). Chapman & Hall/CRC Press. https://bookdown.org/MathiasHarrer/Doing_Meta_Analysis_in_R/
- Hedström, P., & Ylikoski, P. (2010). Causal Mechanisms in the Social Sciences. *Annual Review of Sociology*, 36(Volume 36, 2010), 49-67. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.012809.102632>
- Heemskerk, M., Norton, A., & de Dehn, L. (2004). Does Public Welfare Crowd Out Informal Safety Nets? Ethnographic Evidence from Rural Latin America. *World Development*, 32(6), 941-955. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2003.11.009>
- Hidrobo, M., Hoddinott, J., Peterman, A., Margolies, A., & Moreira, V. (2014). Cash, food, or vouchers? Evidence from a randomized experiment in northern Ecuador. *Journal of Development Economics*, 107, 144-156. <https://doi.org/10.1016/j.jdeveco.2013.11.009>

- Hobfoll, S. E. (1989). Conservation of resources: A new attempt at conceptualizing stress. *American Psychologist*, 44(3), 513-524. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.44.3.513>
- Hobfoll, S. E. (2001). The Influence of Culture, Community, and the Nested-Self in the Stress Process: Advancing Conservation of Resources Theory. *Applied Psychology*, 50(3), 337-421. <https://doi.org/10.1111/1464-0597.00062>
- Hobfoll, S. E. (2009). Social support: The movie. *Journal of Social and Personal Relationships*, 26(1), 93-101. <https://doi.org/10.1177/0265407509105524>
- Hobfoll, S. E., Freedy, J., Lane, C., & Geller, P. (1990). Conservation of Social Resources: Social Support Resource Theory. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(4), 465-478. <https://doi.org/10.1177/0265407590074004>
- Hobfoll, S. E., & Vaux, A. (1993). Social support: Social resources and social context. In *Handbook of stress: Theoretical and clinical aspects*, 2nd ed (p. 685-705). Free Press.
- Höllinger, F., & Haller, M. (1990). Kinship and social networks in modern societies: A cross-cultural comparison among seven nations. *European Sociological Review*, 6(2), 103-124. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.esr.a036553>
- Holzmann, R., & Jørgensen, Bent, S. (2001). Social Risk Management: A New Conceptual Framework for Social Protection, and Beyond. *International Tax and Public Finance*, 8(4), 529-556. <https://doi.org/10.1023/A:1011247814590>
- Horn, R. (2009). Coping with displacement: Problems and responses in camps for the internally displaced in Kitgum, northern Uganda1: *Intervention*, 7(2), 110-129. <https://doi.org/10.1097/WTF.0b013e3283302714>
- House, J. S., Umberson, D., & Landis, K. R. (1988). Structures and Processes of Social Support. *Annual Review of Sociology*, 14(Volume 14, 1988), 293-318. <https://doi.org/10.1146/annurev.so.14.080188.001453>
- Hruschka, D. (2010). *Friendship: Development, Ecology, and Evolution of a Relationship*. University of California Press. <https://doi.org/10.1525/california/9780520265462.001.0001>
- Hyde, M., & Dixon, J. (2002). WELFARE IDEOLOGY, THE MARKET AND SOCIAL SECURITY: Towards a Typology of Market-Oriented Reform. *Review of Policy Research*, 19(3), 14-36. <https://doi.org/10.1111/j.1541-1338.2002.tb00294.x>
- Ibáñez, A. M., & Moya, A. (2010). Vulnerability of Victims of Civil Conflicts: Empirical Evidence for the Displaced Population in Colombia. *World*

- Development*, 38(4), 647-663.
<https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2009.11.015>
- IDMC. (2023). *2023 Global Report on Internal Displacement*.
<https://www.internal-displacement.org/global-report/grid2023/>
- ILO. (2017). *World Social Protection Report 2017-19 : Universal social protection to achieve the Sustainable Development Goals* [Report]. ILO.
http://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_604882/lang--en/index.htm
- Inglehart, R., & Welzel, C. (2005). *Modernization, Cultural Change, and Democracy: The Human Development Sequence*. Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511790881>
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). (2022a). *Enquête Harmonisée sur les Conditions de Vie des Ménages de 2018 (EHCVM-2018) : Diagnostic de la pauvreté en 2018*.
https://www.insd.bf/sites/default/files/2022-05/EHCVM_2018_Diagnostic%20de%20la%20Pauvrete.pdf
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). (2022b). *High Frequency Phone Survey on Internally Displaced Persons (IDP) 2021* [Jeu de données]. World Bank, Development Data Group.
<https://doi.org/10.48529/689R-YC74>
- Isengard, B., König, R., & Szydlik, M. (2018). Money or space? Intergenerational transfers in a comparative perspective. *Housing Studies*, 33(2), 178-200.
<https://doi.org/10.1080/02673037.2017.1365823>
- ISSP Research Group. (2019). *International Social Survey Programme : Social Networks and Social Resources - ISSP 2017* International Social Survey Programme: Social Networks and Social Resources - ISSP 2017 (Version 2.0.0) [Jeu de données]. GESIS Data Archive.
<https://doi.org/10.4232/1.13322>
- Jacobson, D. (1987). The Cultural Context of Social Support and Support Networks. *Medical Anthropology Quarterly*, 1(1), 42-67.
<https://doi.org/10.1525/maq.1987.1.1.02a00030>
- Jakiela, P., & Ozier, O. (2016). Does Africa Need a Rotten Kin Theorem? Experimental Evidence from Village Economies. *The Review of Economic Studies*, 83(1), 231-268. <https://doi.org/10.1093/restud/rdv033>
- Jappens, M., & Van Bavel, J. (2012). Regional family norms and child care by grandparents in Europe. *Demographic Research*, 27, 85-120.
- Joye, D., Sapin, M., & Wolf, C. (2019). Measuring Social Networks and Social Resources: An Exploratory ISSP Survey around the World. *GESIS-Schriftenreihe*. <https://doi.org/10.21241/SSOAR.62256>

- Kaasa, A. (2021). Merging Hofstede, Schwartz, and Inglehart into a Single System. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 52(4), 339-353. <https://doi.org/10.1177/002202212111011244>
- Kagitcibasi, C. (2005). Autonomy and Relatedness in Cultural Context: Implications for Self and Family. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(4), 403-422. <https://doi.org/10.1177/0022022105275959>
- Kaniasty, K. (2020). Social support, interpersonal, and community dynamics following disasters caused by natural hazards. *Current Opinion in Psychology*, 32, 105-109. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2019.07.026>
- Kaniasty, K., & Norris, F. H. (2009). Distinctions that Matter: Received Social Support, Perceived Social Support, and Social Embeddedness after Disasters. In F. H. Norris, S. Galea, & Y. Neria (Éds.), *Mental Health and Disasters* (p. 175-200). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511730030.011>
- Katrougalos, G. S. (2007). The Privatisation of Social Insurance and Its Effect on Social Integration. *European Journal of Social Security*, 9(1), 79-96.
- Kawachi, I., & Berkman, L. F. (2001). Social ties and mental health. *Journal of Urban Health*, 78(3), 458-467. <https://doi.org/10.1093/jurban/78.3.458>
- Kieninger, J., Wosko, P., & Pleschberger, S. (2022). Support towards the end of life and beyond: Non-kin care commitment for older people living alone in Austria. *Health & Social Care in the Community*, 30(6), e5196-e5203. <https://doi.org/10.1111/hsc.13937>
- Klapper, L., & Singer, D. (2015). The Role of Informal Financial Services in Africa†. *Journal of African Economies*, 24(suppl_1), i12-i31. <https://doi.org/10.1093/jae/eju027>
- Klaus, D. (2012). Cross-national patterns of intergenerational contact in Europe. *Cognition, Brain, Behavior. An Interdisciplinary Journal*, XVI(2), 293-318.
- König, R., Isengard, B., & Szydlik, M. (2019). Social Inequality and Intergenerational Solidarity in European Welfare States. In V. Česnaitytė & G. Meil (Éds.), *Families in Economically Hard Times* (p. 31-51). Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/978-1-83909-071-420191005>
- Kumar, S., Calvo, R., Avendano, M., Sivaramakrishnan, K., & Berkman, L. F. (2012). Social support, volunteering and health around the world: Cross-national evidence from 139 countries. *Social Science & Medicine*, 74(5), 696-706. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2011.11.017>
- Kunißen, K. (2023). *The Independent Variable Problem: Welfare Stateness as an Explanatory Concept*. Springer Nature. <https://doi.org/10.1007/978-3-658-39422-6>

- Lambin, R. A. (2024). Philanthropic donor agencies and social policy in sub-Saharan Africa – New perspectives to the “welfare mix”. *Journal of International and Comparative Social Policy*, 1-13. <https://doi.org/10.1017/ics.2023.18>
- Laslett, P. (1988). Family, kinship and collectivity as systems of support in pre-industrial Europe : A consideration of the ‘nuclear-hardship’ hypothesis. *Continuity and Change*, 3(2), 153-175. <https://doi.org/10.1017/S026841600000093X>
- Lee, B., & Lippert, A. (2021). Food insecurity among homeless and precariously housed children in the United States : Lessons from the past. *Demographic Research*, 45, 1115-1148. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2021.45.37>
- Lefèvre, C., Prokofieva, L., Korchaguina, I., Stankuniene, V., Gedvilaite, M., Badurashvili, I., & Sirbiladze, M. (2009). Le rôle de la famille et de la société dans les solidarités intergénérationnelles : Comparaison des opinions en France, Géorgie, Lituanie et Russie: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, N° 40(3), 315-345. <https://doi.org/10.3917/receo.403.0315>
- Lepore, S. J., Evans, G. W., & Schneider, M. L. (1991). Dynamic role of social support in the link between chronic stress and psychological distress. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 899-909. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.6.899>
- Lesthaeghe, R. (2010). The Unfolding Story of the Second Demographic Transition. *Population and Development Review*, 36(2), 211-251. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2010.00328.x>
- Liefbroer, A. C., & Billari, F. C. (2010). Bringing norms back in : A theoretical and empirical discussion of their importance for understanding demographic behaviour. *Population, Space and Place*, 16(4), 287-305. <https://doi.org/10.1002/psp.552>
- Liefbroer, A. C., & Zoutewelle-Terovan, M. (2021). Meta-Analysis and Meta-Regression : An Alternative to Multilevel Analysis When the Number of Countries Is Small. In A. C. Liefbroer & M. Zoutewelle-Terovan (Éds.), *Social Background and the Demographic Life Course : Cross-National Comparisons* (p. 101-123). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-67345-1_6
- Lin, J.-P., & Yi, C.-C. (2013). A comparative analysis of intergenerational relations in East Asia. *International Sociology*, 28(3), 297-315. <https://doi.org/10.1177/0268580913485261>
- Lin, N. (1995). Les ressources sociales : Une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, 36(4), 685-704. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3322451>

- Litwak, E., & Szelenyi, I. (1969). Primary Group Structures and Their Functions : Kin, Neighbors, and Friends. *American Sociological Review*, 34(4), 465-481. <https://doi.org/10.2307/2091957>
- Lombardini, S., & Mager, F. (2019). *Livelihoods in the Za'atari Camp : Impact evaluation of Oxfam's Cash for Work activities in the Za'atari camp (Jordan)*. Oxfam GB. <https://doi.org/10.21201/2019.5167>
- Long, J. S., & Freese, J. (2014). *Regression models for categorical dependent variables using stata*. Stata Press.
- Lowenstein, A., & Daatland, S. O. (2006). Filial norms and family support in a comparative cross-national context : Evidence from the OASIS study. *Ageing & Society*, 26(2), 203-223. <https://doi.org/10.1017/S0144686X05004502>
- Lu, P., Oh, J., Leahy, K. E., & Chopik, W. J. (2021). Friendship Importance Around the World: Links to Cultural Factors, Health, and Well-Being. *Frontiers in Psychology*, 11. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2020.570839>
- Lyons, K. S., & Zarit, S. H. (1999). Formal and informal support : The great divide. *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 14(3), 183-192. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-1166\(199903\)14:3<183::AID-GPS969>3.0.CO;2-J](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-1166(199903)14:3<183::AID-GPS969>3.0.CO;2-J)
- MacLean, L. M. (2011). Exhaustion and Exclusion in the African Village : The Non-State Social Welfare of Informal Reciprocity in Rural Ghana and Cote d'Ivoire. *Studies in Comparative International Development*, 46(1), 118-136. <https://doi.org/10.1007/s12116-010-9082-8>
- Madhavan, S., Clark, S., Beguy, D., Kabiru, C. W., & Gross, M. (2017). Moving beyond the household: Innovations in data collection on kinship. *Population Studies*, 71(1), 117-132. <https://doi.org/10.1080/00324728.2016.1262965>
- Mair, C. A. (2019). Alternatives to Aging Alone? : "Kinlessness" and the Importance of Friends Across European Contexts. *The Journals of Gerontology: Series B*, 74(8), 1416-1428. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbz029>
- Mair, C. A., Chen, F., Liu, G., & Brauer, J. R. (2016). Who in the World Cares? Gender Gaps in Attitudes toward Support for Older Adults in 20 Nations. *Social Forces*, 95(1), 411-438.
- Marcinkiewicz, E. (2023). Housing decommodification vs. housing outcomes : A comparative study of the European countries. *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, 0(0), 1-21. <https://doi.org/10.1080/13511610.2023.2182221>

- Marckmann, B. (2017). All is not relative : Intergenerational norms in Europe. *European Societies*, 19(4), 466-491. <https://doi.org/10.1080/14616696.2017.1290267>
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (2010). Cultures and Selves : A Cycle of Mutual Constitution. *Perspectives on Psychological Science*, 5(4), 420-430. <https://doi.org/10.1177/1745691610375557>
- Martin, C. (1995). Solidarités familiales : Débat scientifique, enjeu politique. In J.-C. Kaufmann (Éd.), *Faire ou faire-faire ? : Famille et services* (p. 55-73). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.23821>
- Men, F., & Tarasuk, V. (2020). Severe food insecurity associated with mortality among lower-income Canadian adults approaching eligibility for public pensions : A population cohort study. *BMC Public Health*, 20(1), 1484. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-09547-y>
- Messer, P., Silverstein, M., & Litwak, E. (1993). Choosing Optimal Support Groups : A Review and Reformulation. *Journal of Health and Social Behavior*, 34(2), 122-137. <https://doi.org/10.2307/2137239>
- Messu, M. (2019). La solidarité familiale. *Recherches familiales*, 16(1), 65-82.
- Moor, N., & Komter, A. (2012). Family ties and depression across the life course : An Overview. *Demographic Research*, 27, 201-232. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2012.27.8>
- Moser, G. (1994). *Les relations interpersonnelles*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.moser.1994.01>
- Motel-Klingebiel, A., Tesch-Roemer, C., & Kondratowitz, H.-J. V. (2005). Welfare states do not crowd out the family : Evidence for mixed responsibility from comparative analyses. *Ageing & Society*, 25(6), 863-882. <https://doi.org/10.1017/S0144686X05003971>
- Mumtaz, Z. (2023). Conceptualising the Relationship Between Formal and Informal Social Protection. *Social Policy and Society*, 1-18. <https://doi.org/10.1017/S1474746423000337>
- Mundial, B. (2018). Poverty and shared prosperity 2018 : Piecing together the poverty puzzle. *Washington, DC: World Bank*.
- Murphy, M. (2008). Variations in Kinship Networks Across Geographic and Social Space. *Population and Development Review*, 34(1), 19-49. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2008.00204.x>
- Mutea, E., Hossain, M. S., Ahmed, A., & Speranza, C. I. (2022). Shocks, socio-economic status, and food security across Kenya : Policy implications for achieving the Zero Hunger goal. *Environmental Research Letters*, 17(9), 094028. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/ac8be8>

- Na, M., Miller, M., Ballard, T., Mitchell, D. C., Hung, Y. W., & Melgar-Quiñonez, H. (2019). Does social support modify the relationship between food insecurity and poor mental health? Evidence from thirty-nine sub-Saharan African countries. *Public Health Nutrition*, 22(5), 874-881. <https://doi.org/10.1017/S136898001800277X>
- Nauck, B., & Becker, O. A. (2013). Institutional Regulations and the Kinship Solidarity of Women—Results from 13 Areas in Asia, Africa, Europe, and North America. *European Sociological Review*, 29(3), 580-592. <https://doi.org/10.1093/esr/jcr110>
- Nauck, B., & Suckow, J. (2006). Intergenerational Relationships in Cross-Cultural Comparison: How Social Networks Frame Intergenerational Relations Between Mothers and Grandmothers in Japan, Korea, China, Indonesia, Israel, Germany, and Turkey. *Journal of Family Issues*, 27(8), 1159-1185. <https://doi.org/10.1177/0192513X06288125>
- Nikolov, P., & Bonci, M. (2020). Do public program benefits crowd out private transfers in developing countries? A critical review of recent evidence. *World Development*, 134, 104967. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2020.104967>
- Nisbet, C., Lestrat, K. E., & Vatanparast, H. (2022). Food Security Interventions among Refugees around the Globe: A Scoping Review. *Nutrients*, 14(3), Article 3. <https://doi.org/10.3390/nu14030522>
- Nord, M., Cafiero, C., & Viviani, S. (2016). Methods for estimating comparable prevalence rates of food insecurity experienced by adults in 147 countries and areas. *Journal of Physics: Conference Series*, 772(1), 012060. <https://doi.org/10.1088/1742-6596/772/1/012060>
- Norris, F. H., & Kaniasty, K. (1996). Received and perceived social support in times of stress: A test of the social support deterioration deterrence model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(3), 498-511. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.3.498>
- O'Campo, P., Molnar, A., Ng, E., Renahy, E., Mitchell, C., Shankardass, K., St. John, A., Bamba, C., & Muntaner, C. (2015). Social welfare matters: A realist review of when, how, and why unemployment insurance impacts poverty and health. *Social Science & Medicine*, 132, 88-94. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2015.03.025>
- Offe, C. (1997). *Varieties of Transition: The East European and East German Experience*. MIT Press.
- Ogg, J., & Renaut, S. (2005). Le soutien familial intergénérationnel dans l'Europe élargie. *Retraite et société*, 46(3), 29-57. <https://doi.org/10.3917/rs.046.0029>
- Ogg, J., & Renaut, S. (2006). The support of parents in old age by those born during 1945–1954: A European perspective. *Ageing & Society*, 26(5), 723-743. <https://doi.org/10.1017/S0144686X06004922>

- Ojong, N., & Cochrane, L. (2021). Public policy and social protection in Africa: The rise of cash transfers. In *Routledge Handbook of Public Policy in Africa*. Routledge.
- Okeke-Ihejirika, P., Oriola, T. B., Salami, B., Obiefune, M., Ejike, N., Olutola, A., & Irinoye, O. (2020). Beyond poverty fixation: Interrogating the experiences of internally displaced persons in Nigeria. *Third World Quarterly*, 41(9), 1476-1497. <https://doi.org/10.1080/01436597.2020.1782732>
- Ott, N., & Wagner, G. G. (2013). *Income Inequality and Poverty in Eastern and Western Europe*. Springer Science & Business Media.
- Ozer, P., Dembele, A., Yameogo, S. S., Hut, E., & de Longueville, F. (2022). The impact of COVID-19 on the living and survival conditions of internally displaced persons in Burkina Faso. *World Development Perspectives*, 25, 100393. <https://doi.org/10.1016/j.wdp.2022.100393>
- Parsons, T. (1991). *The Social System* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203992951>
- Paugam, S. (s. d.). Lien social. In S. Mesure & P. Savidan, *Le dictionnaire des sciences humaines* (p. 711-714). Presses Universitaires de France - P.U.F.
- Paugam, S. (2018). *Le lien social* : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2018.01>
- Pérez-Escamilla, R., Gubert, M. B., Rogers, B., & Hromi-Fiedler, A. (2017). Food security measurement and governance: Assessment of the usefulness of diverse food insecurity indicators for policy makers. *Global Food Security*, 14, 96-104. <https://doi.org/10.1016/j.gfs.2017.06.003>
- Pesando, L. M., & Team, G. F. C. (2019). Global Family Change: Persistent Diversity with Development. *Population and Development Review*, 45(1), 133-168. <https://doi.org/10.1111/padr.12209>
- Peterson, L., & Ralston, M. (2017). Valued elders or societal burden: Cross-national attitudes toward older adults. *International Sociology*, 32(6), 731-754. <https://doi.org/10.1177/0268580917726943>
- Petite, S. (2009). Les règles de l'entraide : Sociologie d'une pratique sociale. In *Les règles de l'entraide : Sociologie d'une pratique sociale*. Presses universitaires de Rennes. <https://books.openedition.org/pur/9664>
- Pfau-Effinger, B. (2005). Culture and Welfare State Policies: Reflections on a Complex Interrelation. *Journal of Social Policy*, 34(1), 3-20. <https://doi.org/10.1017/S0047279404008232>
- Pichler, F., & Wallace, C. (2007). Patterns of Formal and Informal Social Capital in Europe. *European Sociological Review*, 23(4), 423-435. <https://doi.org/10.1093/esr/jcm013>

- Pierce, G. R., Sarason, B. R., Sarason, I. G., Joseph, H. J., & Henderson, C. A. (1996). Conceptualizing and assessing social support in the context of the family. In *Handbook of social support and the family* (p. 3-23). Plenum Press. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-1388-3_1
- Pierson, P. (2002). Coping with Permanent Austerity: Welfare State Restructuring in Affluent Democracies. *Revue française de sociologie*, 43(2), 369-406. <https://doi.org/10.2307/3322510>
- Pintelon, O. (s. d.). *Welfare State Decommodification: Concepts, Operationalizations and Long-term Trends*.
- Plaisier, I., Broese van Groenou, M. I., & Keuzenkamp, S. (2015). Combining work and informal care: The importance of caring organisations. *Human Resource Management Journal*, 25(2), 267-280. <https://doi.org/10.1111/1748-8583.12048>
- Portes, A. (2006). Institutions and Development: A Conceptual Reanalysis. *Population and Development Review*, 32(2), 233-262. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2006.00117.x>
- Poussart-Vanier, M. (2005). La politisation de l'aide alimentaire d'urgence au Burkina-Faso. *Revue Tiers Monde*, 184(4), 737-760. <https://doi.org/10.3917/rtm.184.0737>
- Quashie, N. T., Wagner, M., Verbakel, E., & Deindl, C. (2022). Socioeconomic differences in informal caregiving in Europe. *European Journal of Ageing*, 19(3), 621-632. <https://doi.org/10.1007/s10433-021-00666-y>
- Rasty, R., Pouraram, H., Dorosty motlagh, A., & Heshmat, R. (2015). Food Insecurity and Some Demographic and Socioeconomic Characteristics, Fertility, and Pregnancy in Women with Planned and Unplanned Pregnancy. *Iranian Journal of Epidemiology*, 11(3), 34-42.
- Reeskens, T., & van Oorschot, W. (2014). European feelings of deprivation amidst the financial crisis: Effects of welfare state effort and informal social relations. *Acta Sociologica*, 57(3), 191-206. <https://doi.org/10.1177/0001699313504231>
- Reher, D. S. (1998). Family Ties in Western Europe: Persistent Contrasts. *Population and Development Review*, 24(2), 203-234. <https://doi.org/10.2307/2807972>
- Reis, H. T., Collins, W. A., & Berscheid, E. (2000). The relationship context of human behavior and development. *Psychological Bulletin*, 126(6), 844-872. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.126.6.844>
- Rosental, P.-A. (2001). Les liens familiaux, forme historique? *Annales de démographie historique*, 2000(2), 49-81. <https://doi.org/10.3406/adh.2001.1975>

- Roumpakis, A. (2020). Revisiting Global Welfare Regime Classifications. *Social Policy and Society*, 19(4), 589-612. <https://doi.org/10.1017/S1474746420000330>
- Sagiv, L., & Schwartz, S. H. (2022). Personal Values Across Cultures. *Annual Review of Psychology*, 73(1), 517-546. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-020821-125100>
- Salamon, L. M., & Anheier, H. K. (1998). Social Origins of Civil Society: Explaining the Nonprofit Sector Cross-Nationally. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 9(3), 213-248. <https://doi.org/10.1023/A:1022058200985>
- Salamon, L. M., & Sokolowski, W. (2001). Volunteering in Cross-National Perspective: Evidence From 24 Countries. *Working Papers of the Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project*, 40.
- Santos, H. C., Varnum, M. E. W., & Grossmann, I. (2017). Global Increases in Individualism. *Psychological Science*, 28(9), 1228-1239. <https://doi.org/10.1177/0956797617700622>
- Sapin, M., Joye, D., & Wolf, C. (2020). The ISSP 2017 social networks and social resources module. *International Journal of Sociology*, 50(1), 1-25. <https://doi.org/10.1080/00207659.2020.1712157>
- Schwartz, S. (2012). An Overview of the Schwartz Theory of Basic Values. *Online Readings in Psychology and Culture*, 2(1). <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1116>
- Scruggs, L. A., & Ramalho Tafoya, G. (2022). Fifty years of welfare state generosity. *Social Policy & Administration*, 56(5), 791-807. <https://doi.org/10.1111/spol.12804>
- Seeman, T. E. (1996). Social ties and health : The benefits of social integration. *Annals of Epidemiology*, 6(5), 442-451. [https://doi.org/10.1016/S1047-2797\(96\)00095-6](https://doi.org/10.1016/S1047-2797(96)00095-6)
- Sellen, D. W., Tedstone, A. E., & Frize, J. (2002). Food insecurity among refugee families in East London: Results of a pilot assessment. *Public Health Nutrition*, 5(5), 637-644. <https://doi.org/10.1079/PHN2002340>
- Shanas, E. (1973). Family-Kin Networks and Aging in Cross-Cultural Perspective. *Journal of Marriage and the Family*, 35(3), 505. <https://doi.org/10.2307/350586>
- Shand, F., Duffy, L., & Torok, M. (2022). Can Government Responses to Unemployment Reduce the Impact of Unemployment on Suicide? *Crisis*, 43(1), 59-66. <https://doi.org/10.1027/0227-5910/a000750>

- Shang, F., Cowlshaw, S., Kaniasty, K., Ma, H., & Forbes, D. (2022). Disaster survivors' perceptions of received social support: Outcome, delivery, and provider all matter. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 69, 102761. <https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2021.102761>
- Shang, F., Kaniasty, K., Cowlshaw, S., Wade, D., Ma, H., & Forbes, D. (2022). The impact of received social support on posttraumatic growth after disaster: The importance of both support quantity and quality. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 14(7), 1134-1141. <https://doi.org/10.1037/tra0000541>
- She, R., Wang, X., Zhang, Z., Li, J., Xu, J., You, H., Li, Y., Liang, Y., Li, S., Ma, L., Wang, X., Chen, X., Zhou, P., Lau, J., Hao, Y., Zhou, H., & Gu, J. (2021). Mental Health Help-Seeking and Associated Factors Among Public Health Workers During the COVID-19 Outbreak in China. *Frontiers in Public Health*, 9, 622677. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2021.622677>
- Silverstein, M., Tur-Sinai, A., & Lewin-Epstein, N. (2020). Intergenerational Support of Older Adults by the 'Mature' Sandwich Generation: The Relevance of National Policy Regimes. *Theoretical Inquiries in Law*, 21, 55-76. <https://doi.org/10.1515/til-2020-0004>
- SIPRI. (2022). *SIPRI Yearbook 2022* | SIPRI. <https://www.sipri.org/yearbook/2022>
- Sithole, W., & Coetzee, J. K. (2013). Food aid for internally displaced persons in Manicaland, Zimbabwe. *Africanus*, 43(1), 33-48. <https://doi.org/10.10520/EJC137491>
- Sroufe, L. A., & Fleeson, J. (1986). Attachment and the Construction of Relationships. In *Relationships and Development*. Psychology Press.
- Steinebach, Y., & Knill, C. (2017). Social Policy in Hard Times: Crisis-Coping Strategies in Europe from 1976 to 2013. *International Journal of Public Administration*, 40(14), 1164-1174. <https://doi.org/10.1080/01900692.2017.1317802>
- Strand, H., & Hegre, H. (2021). Trends in Armed Conflict, 1946–2020 – Peace Research Institute Oslo. *Conflict Trends*, 3. <https://www.prio.org/publications/12756>
- Sturridge, C., Feijó, J., & Tivane, N. (2022, novembre 8). *Coping with the risks of conflict, climate and internal displacement in northern Mozambique: 'We can't just sit here with our arms crossed'*. ODI: Think Change. <https://odi.org/en/publications/coping-with-the-risks-of-conflict-climate-and-internal-displacement-in-northern-mozambique-we-cant-just-sit-here-with-our-arms-crossed/>
- Suanet, B., Groenou, M. B. V., & Tilburg, T. V. (2012). Informal and formal home-care use among older adults in Europe: Can cross-national differences be

- explained by societal context and composition? *Ageing & Society*, 32(3), 491-515. <https://doi.org/10.1017/S0144686X11000390>
- Svallfors, S. (1997). Worlds of Welfare and Attitudes to Redistribution: A Comparison of Eight Western Nations. *European Sociological Review*, 13(3), 283-304. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.esr.a018219>
- Szydlik, M. (2008). Intergenerational Solidarity and Conflict. *Journal of Comparative Family Studies*, 39(1), 97-114.
- Taras, V., Roney, J., & Steel, P. (2009). Half a century of measuring culture: Review of approaches, challenges, and limitations based on the analysis of 121 instruments for quantifying culture. *Journal of International Management*, 15(4), 357-373. <https://doi.org/10.1016/j.intman.2008.08.005>
- Teppe, F. (2023). *Surviving in crisis: Unpacking the link between conflict, displacement and food security in Burkina Faso*. <https://policycommons.net/artifacts/4821231/surviving-in-crisis/5657787/>
- Therborn, G. (2014). Family Systems of the World. In *The Wiley Blackwell Companion to the Sociology of Families* (p. 1-19). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118374085.ch1>
- Thomas, P. A., Liu, H., & Umberson, D. (2017). Family Relationships and Well-Being. *Innovation in Aging*, 1(3), igx025. <https://doi.org/10.1093/geroni/igx025>
- Tracy, E. M., & Abell, N. (1994). Social network map: Some further refinements on administration. *Social Work Research*, 18(1), 56-60. <https://doi.org/10.1093/swr/18.1.56>
- Tranchant, J.-P., Gelli, A., Bliznashka, L., Diallo, A. S., Sacko, M., Assima, A., Siegel, E. H., Aurino, E., & Masset, E. (2019). The impact of food assistance on food insecure populations during conflict: Evidence from a quasi-experiment in Mali. *World Development*, 119, 185-202. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2018.01.027>
- Tronto, J. (2020). *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003070672>
- Tusiime, H. A., Renard, R., & Smets, L. (2013). Food aid and household food security in a conflict situation: Empirical evidence from Northern Uganda. *Food Policy*, 43, 14-22. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2013.07.005>
- Uchino, B. N. (2009). Understanding the Links Between Social Support and Physical Health: A Life-Span Perspective with Emphasis on the Separability of Perceived and Received Support. *Perspectives on Psychological Science*, 4(3), 236-255. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2009.01122.x>

- UN Commission on Human Rights. (1999). Further Promotion and Encouragement of Human Rights and Fundamental Freedoms, Including the Question of the Programme and Methods of Work of the Commission. Human Rights, Mass Exoduses and Displaced Persons. Report of the representative of the Secretary-General, Mr. Francis M. Deng, Submitted pursuant to Commission resolution 1997/39 Addendum: GUIDING PRINCIPLES ON INTERNAL DISPLACEMENT. *Refugee Survey Quarterly*, 18(1), 165-177. <https://doi.org/10.1093/rsq/18.1.165>
- Van de Velde, C. (2007). 15. La dépendance familiale des jeunes adultes en France. Traitement politique et enjeux normatifs. In *Repenser la solidarité* (p. 315-333). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2007.02.0315>
- Van Der Gaag, M., & Snijders, T. A. B. (2005). The Resource Generator: Social capital quantification with concrete items. *Social Networks*, 27(1), 1-29. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2004.10.001>
- Van Pevenage, I. (2010). La recherche sur les solidarités familiales. Quelques repères. *Idées économiques et sociales*, 162(4), 6-15. <https://doi.org/10.3917/idee.162.0006>
- Verbakel, E. (2018). How to understand informal caregiving patterns in Europe? The role of formal long-term care provisions and family care norms. *Scandinavian Journal of Public Health*, 46(4), 436-447. <https://doi.org/10.1177/1403494817726197>
- Viazzo, P. P. (2010). Family, kinship and welfare provision in Europe, past and present: Commonalities and divergences. *Continuity and Change*, 25(1), 137-159. <https://doi.org/10.1017/S0268416010000020>
- VIVERO POL, J. L. (1999). Stable Instability of Displaced People in Western Georgia: A Food-security and Gender Survey after Five Years. *Journal of Refugee Studies*, 12(4), 349-366. <https://doi.org/10.1093/jrs/12.4.349>
- Voorpostel, M., Tillmann, R., Lebert, F., Kuhn, U., Lipps, O., Ryser, V.-A., Antal, E., Dasoki, N., & Wernli, B. (2021). *Swiss Household Panel User Guide (1999—2021), Wave 22, March 2023*.
- Wall, K., Widmer, E. D., Gauthier, J.-A., Česnuitytė, V., & Gouveia, R. (2018). *Families and Personal Networks: An International Comparative Perspective*. Springer.
- Wambogo, E. A., Ghattas, H., Leonard, K. L., & Sahyoun, N. R. (2018). Validity of the Food Insecurity Experience Scale for Use in Sub-Saharan Africa and Characteristics of Food-Insecure Individuals. *Current Developments in Nutrition*, 2(9), nzy062. <https://doi.org/10.1093/cdn/nzy062>
- Wellman, B., & Frank, K. A. (2001). Network Capital in a Multilevel World: Getting Support from Personal Communities. In *Social Capital*. Routledge.

- Wellman, B., Quan-Haase, A., Boase, J., Chen, W., Hampton, K., Díaz, I., & Miyata, K. (2003). The Social Affordances of the Internet for Networked Individualism. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 8(3), 0-0. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00216.x>
- Wellman, B., & Wortley, S. (1990). Different Strokes from Different Folks: Community Ties and Social Support. *American Journal of Sociology*, 96(3), 558-588.
- West, L. A., Cole, S., Goodkind, D., & He, W. (2014). 65+ in the United States: 2010. *Current Population Reports*, P23-212.
- Widmer, É. D. (2020). 5. Les solidarités familiales, une alternative crédible ? In *50 questions de sociologie* (p. 63-71). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2020.01.0063>
- Wills, T. A., & Shinar, O. (2000). Measuring perceived and received social support. In *Social support measurement and intervention: A guide for health and social scientists* (p. 86-135). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/med:psych/9780195126709.003.0004>
- Wittorski, R., & Obertelli, P. (2022). *Comment (mieux) faire société ? : Recherches en sciences humaines et sociales*. Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.obert.2022.01>
- WVS Database. (s. d.). Consulté 26 septembre 2022, à l'adresse <https://www.worldvaluessurvey.org/WVSContents.jsp>
- Yeh, K.-H., Yi, C.-C., Tsao, W.-C., & Wan, P.-S. (2013). Filial piety in contemporary Chinese societies: A comparative study of Taiwan, Hong Kong, and China. *International Sociology*, 28(3), 277-296. <https://doi.org/10.1177/0268580913484345>
- Yeung, W.-J. J., Desai, S., & Jones, G. W. (2018). Families in Southeast and South Asia. *Annual Review of Sociology*, 44(1), 469-495. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073117-041124>
- Zhang, Y., & Luo, F. (2024). Revisiting employer housing: Driving forces and provision structures in the industrial society, and trends in the post-industrial society. *Journal of Housing and the Built Environment*. <https://doi.org/10.1007/s10901-023-10106-1>

Notes de fin

1 The ISSP is an international programme set up in 1985 to conduct annual surveys on a variety of social science themes, such as the networks and social resources studied here. Today, the ISSP has nearly 50 member countries covering diverse cultures around the world. Data are collected from representative random samples of adults identified within a household, in most cases using the Kish grid method. The data collection methods include face-to-face interviews (standard, CAPI and PAPI), postal or telephone interviews, and online self-administered questionnaires. Further information on survey design, response rates, questionnaires, etc. The 2017 data from the Social Networks and Resources module are available at: https://search.gesis.org/research_data/ZA6980.

2 On the WVS website, we can find a description of the cultural values variation at this link <https://www.worldvaluessurvey.org/WVSContents.jsp> on 26/09/2022.

3 HDI data for 2017 were obtained from the UNDP website (<https://hdr.undp.org/data-center/documentation-and-downloads>). The HDI of Taiwan was retrieved from the government website (<https://www.dgbas.gov.tw/public/Data/02416246DBUFBDH.pdf>).

4 The HDI influences the association between adherence to filial norms and the choice of family support in the same direction as cultural dimensions: its role is only confirmed for emotional needs. Moreover, when the HDI is introduced as a control in the models, the moderating effects of our cultural factors become non-significant (Appendices 2.5. to 2.7). More specifically, the HDI is a stronger determinant than the Inglehart-Welzel indices in explaining cross-country variations in the influence of adherence to filial norms on the choice of family support. The higher the HDI in a country, the stronger the effect of adherence to filial norms on the choice of family support for emotional needs, when feeling down, and for family problems.

Le rôle de famille dans l'accès au soutien social : contrastes Sud/Nord

Souleymane Sanogo

Thèse n° 271 – Octobre 2024

Cette thèse examine dans quelle mesure les liens familiaux constituent la principale source de soutien des individus dans les pays du Sud, en contraste avec les pays du Nord. Elle analyse également comment les différentes sources de soutien s'amenuisent avec le temps pour les individus en situation de dépendance chronique, notamment les personnes déplacées internes au Burkina Faso confrontées à l'insécurité alimentaire. Les résultats de cette recherche montrent que, si la famille peut être substituée par des amis pour des besoins « légers », elle ne l'est pas pour des besoins « moyens », sauf lorsque l'État et le marché prennent le relais. Cependant, le soutien familial se révèle insuffisant face à des besoins « très coûteux » et dans des situations de dépendance chronique, comme c'est le cas pour les personnes déplacées internes au Burkina Faso où la collectivité doit intervenir.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ

Uni Mail
40 bd du Pont-d'Arve
CH-1211 Genève 4
SUISSE
www.unige.ch/sciences-societe/